This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

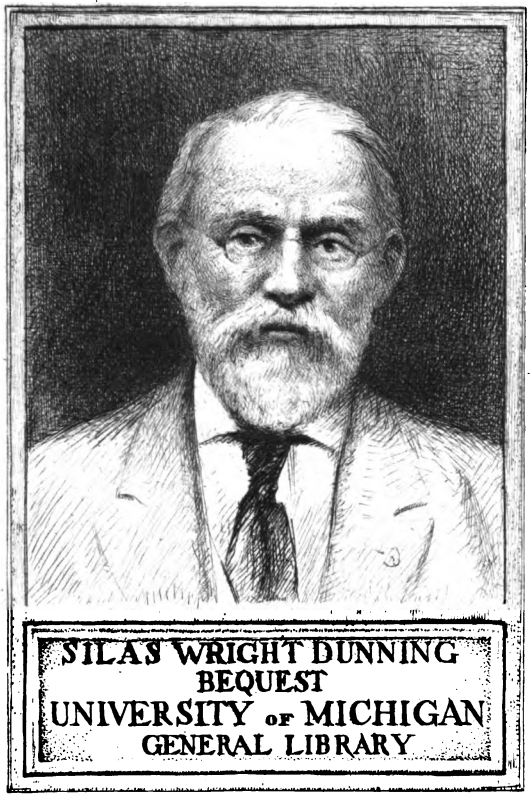
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

DC
611
.J28
S3
v.68

Digitized by Google

Digitized by Google

Académie du Var

Livre d'Or du Centenaire 1800-1900

Digitized by Google

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CENTENAIRE

DE

L'ACADÉMIE DU VAR

LIVRE D'OR

SPARSA COLLIGO

1900

IMPRIMERIE BECH ET BORDATO
7, Rue Neuve, 7
TOULON

Digitized by Google

Digitized by Google

Dunning
Nijhoff
1-28-28
14651

Cet ouvrage a été imprimé par MM. Bech et Bordato, à Toulon, et tiré à 800 exemplaires.

Le frontispice est l'œuvre de M. le docteur Vaillant, membre titulaire de l'Académe du Var.

Les dessins qui ornent l'intérieur du volume sont de M. Henri Vidal, artiste peintre.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PRÉSIDENTS

DE

L'ACADÉMIE DU VAR

(1800-1900)

MM.

Hernandez, médecin en chef de la Marine ; 1811.

Demore, sous-inspecteur de la Marine ; 1812 et 1818.

Caillemer, commissaire général de police ; 1813 et 1814.

André, directeur du Collège ; 1815.

De Ramatuelle, capitaine de vaisseau en retraite ; 1819.

Emeriau (comte), vice-amiral, pair de France, grand officier de la Légion d'honneur, commandant les forces navales de la Méditerranée ; 1820 et 1826 à 1829.

Pelicot, professeur de médecine à l'école de la Marine ; 1821 à 1823.

Duhamel, sous-préfet ; 1824, 1825.

Trastour, chirurgien en chef de l'hôpital militaire ; 1830.

Denis Alphonse, membre du Conseil général et de plusieurs sociétés savantes ; 1833 à 1835.

Roche, professeur de mathématiques ; 1837.

Vienne, archiviste de la ville de Toulon ; 1838 à 1842.

Grandjean de Fouchy, capitaine de corvette ; 1843 à 1849.

Lœscher, professeur de langues vivantes ; 1850 à 1856.

Bessat Charles, docteur en droit, avocat ; 1857, 1858.

Thouron V.-Q., avoué, ancien élève de l'Ecole normale supérieure ; 1859 à 1867.

Digitized by Google

LES PRÉSIDENTS DE L'ACADÉMIE

MM:

Ch. Richard, chef de bataillon du génie, en retraite ; 1868 et 1878 à 1880.

Octave Teissier, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques ; 1869 et 1872.

P. Billon, ✻, juge au tribunal civil ; 1870.

Lambert G. O, ✻, médecin principal de la Marine, en retraite ; 1871 et 1887, 1888.

Ed. L'Hote, ✻, receveur principal des Douanes ; 1873 à 1875.

Domezon, ✻, capitaine de frégate en retraite ; 1876.

Pittié Francis, ✻, colonel ; 1877.

Gimelli, avocat ; 1881.

Noble Nestor, avocat ; 1882, 1883.

Ollivier, docteur, O. ✻. médecin en chef de la Marine, en retraite ; 1884, 1885.

Dupin de Saint-André, C. ✻, contre-amiral en retraite ; 1886.

Blanc, O. ✻, O. I. ✿, contre-amiral ; 1889, 1890.

Rat G., O. A. ✿. capitaine au long cours, secrétaire de la Chambre de commerce de Toulon ; 1891, 1892.

Bourrilly Louis, O. I. ✿, inspecteur de l'enseignement primaire ; 1893, 1894 et 1897, 1898.

Rey, docteur, ✻, médecin en chef de la Marine en retraite ; 1895, 1896.

Segard, docteur, O. ✻, O. I. ✿, médecin en chef de la Marine ; 1897.

Lejourdan, O. A. ✿. ancien avocat ; 1899.

Roland Léon, ✠, ancien magistrat, président de l'œuvre d'Orient ; 1900. Décédé en exercice, le 23 septembre 1900.

Gistucci Léon, O. A. ✿, agrégé des lettres, professeur de rhétorique au Lycée, remplit l'intérim depuis cette date.

Digitized by Google

RAPPORT GÉNÉRAL

SUR LE

Concours Littéraire

DE

L'ACADÉMIE DU VAR

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORT GÉNÉRAL

SUR LES CONCOURS DE

POESIE ET DE PROSE FRANÇAISE

PRÉSENTÉS PAR

M. LEON GISTUCCI

Secrétaire général de l'Académie, Président intérimaire

MONSIEUR LE DÉLÉGUÉ,

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre joie eût été complète, si M. le ministre de 'Instruction publique avait pu assister à la célébration du centenaire de notre « Académie ». M. Georges Leygues est, en dehors de tout caractère officiel, une personnalité éminente et sympathique entre toutes.

(*) La commission du Concours de poésie et de prose française était ainsi composée : MM. le docteur Charles Segard, médecin en chef de la Marine; Lacoste, ingénieur civil; G. Drageon, publiciste; le docteur Lascols; G. Perrette, ubliciste; Jules Rivière, homme de lettres; Léon Gistucci, professeur de Rhétorique au lycée de Toulon, *rapporteur*.

Digitized by Google

On connaît son ardente sollicitude pour tout ce qui se rattache aux sociétés littéraires provinciales, à leur expansion et à leurs travaux. Ame d'artiste et de poète, il eût réchauffé, vivifié, en cette solennelle circonstance, notre société si modeste, — pourtant vénérable, puisque la voilà centenaire! — il nous eût donné un nouvel élan, pour l'effort des années futures...

Malheureusement, les nécessités parlementaires et les absorbants soucis de ses hautes fonctions l'ont empêché de répondre à notre appel. Il a bien voulu nous en exprimer ses regrets. Qu'il nous soit permis, à notre tour, de lui adresser, de loin, notre reconnaissant hommage, en même temps que nous saluons, parmi nous, avec sympathie et respect, son très distingué représentant (*).

Vous nous avez fait entendre, Monsieur le délégué, de belles et éloquentes paroles. L'« Académie du Var » vous en remercie. Elle gardera le souvenir de votre passage au milieu de nous, et vous saura gré d'avoir si bien compris son esprit, et d'avoir si finement interprété le caractère de cette cérémonie et de cette fête.

MESSIEURS, c'est à une fête provençale et toulonnaise

(*) La cérémonie de la distribution des prix aux lauréats était présidée par M. A. THERMES, représentant le département de l'Instruction publique et le *Comité des travaux historiques et scientifiques.*

Digitized by Google

que nous avons eu l'honneur de vous convier. Nous célébrons ici, exclusivement, *Toulon* et *la Provence.* Mais, c'est vous dire aussi par là, que nous célébrons une fête *française,* une fête intellectuelle, et, en un sens, toute patriotique.

Voyez les sujets de notre concours. Ils ont été choisis par nous, pour obtenir de nos concurrents, poètes ou prosateurs, une glorification de la petite patrie. « Nous voulons, disait feu M. Léon Roland — notre regretté président, dont je salue encore une fois respectueusement la mémoire — nous voulons que l'on pense à nous, que quelque talent, stimulé par l'appât de nos récompenses, se révèle, et que le public toulonnais se joigne aux membres de notre « Académie », pour attester, une fois de plus, son influence bienfaisante et sa vitalité. » Et c'est lui-même, Messieurs, qui, avec un flair heureux, avait choisi la plupart des sujets de ce concours. Quand je lui parlai, pour la première fois, de célébrer notre centenaire, en appelant à nous les littérateurs, il accueillit cette idée avec joie. C'était une âme généreuse, et il sentait, comme aussi tous nos confrères, également épris de la science et des bonnes lettres, ce qu'il pouvait y avoir d'utile, pour le renom littéraire et artistique de notre cité, à saisir toute occasion d'éveiller ou de récompenser les jeunes talents.

C'est que nous sommes fiers de notre ville, et de notre Académie. Et nous voulons agir, dans notre

Digitized by Google

petite sphère, pour le bien du clocher natal et pour la réputation de notre société littéraire. C'est notre manière, à nous, d'être décentralisateurs.

Il ne faut pas médire des Académies de province, A leur endroit, la raillerie est trop facile. Je pourrais vous rappeler ici le mot, si connu, de Montesquieu, cet « académicien » de Bordeaux, qui fut ensuite l'un des Quarante, mais qui n'oublia jamais sa chère société Bordelaise : « Qu'on se défasse surtout, écrivait-il, de ce préjugé que la province n'est pas en état de perfectionner les sciences, et que ce n'est que dans les capitales que les Académies puissent fleurir... » Et il avait bien raison ! Ne dédaignons donc pas les sociétés littéraires provinciales, même quand elles se décorent du beau nom d'« *Académies* ». Ce sont des foyers modestes, qui ne risquent jamais de soulever de grands enthousiasmes, ni d'allumer de grands incendies ; mais ils vivent, ils éclairent, dans un rayon mesuré, et l'on peut, tout de même, se réchauffer à leur douce flamme...

Le nôtre veille depuis cent ans. Il a traversé des périodes d'obscurité ou de pénombre. Le feu, devenu moins intense, à certaines époques, a vacillé, faible lumignon, dans des demi-ténèbres... Mais il ne s'est pas éteint, puisqu'il brille encore. Et, à l'aurore de ce siècle nouveau, nous voudrions le rallumer, lui souffler une âme nouvelle, pour qu'il reprenne, s'il se peut, dans l'avenir, son primitif éclat.

Depuis vingt-sept ans, l' « Académie du Var »

Digitized by Google

n'avait pas institué de concours. Le dernier date de 1873. Nous avions le droit d'en ouvrir un, après un si long intervalle. Les concours ont du bon, Messieurs. Ils sont comme les Expositions universelles, excitants et utiles, — à la condition de ne pas en abuser.

Donc, cette fois-ci, nous avons trouvé, autour de nous, un heureux concours de patronages et de bonnes volontés. Le Conseil municipal de Toulon, d'abord, nous a prêté son aide généreuse. C'est lui qui a payé, presque en totalité, notre petite débauche de gloire. Grâces lui en soient rendues, ainsi qu'à son distingué président. Le Conseil général ne s'est pas non plus désintéressé de notre œuvre. Nous lui devons des remerciements, ainsi qu'à l'honorable représentant du gouvernement dans le Var.

Puis, des « prix » nous sont venus. Des noms sympathiques ont souligné l'offrande faite à quelques-uns de nos lauréats. Au nom respecté d'un ancien président de notre Académie, feu Gimelli, s'accolent, comme vous pouvez le voir, Messieurs, sur notre Palmarès, celui, non moins honorable, d'un de nos confrères, M. de Berluc-Perussis, président honoraire d'une compagnie sœur de la nôtre, l' « Académie d'Aix-en-Provence ». Et, enfin, le nom populaire de Mistral rayonne sur quatre vers, écrits de sa main, au frontispice d'une de ses œuvres, donnée en prix, comme il convenait, au lauréat du concours de Poésie provençale, — Mistral, le poète génial, le maître au grand cœur, toujours présent, quand il

Digitized by Google

s'agit d'honorer la Provence, son cher pays, au front duquel il a mis comme une auréole d'immortelle gloire.

Et comment, Messieurs, eût-on refusé de nous encourager dans une pareille tâche ? N'est-ce pas, je vous l'ai dit, à la louange de la bien aimée Provence, que ce concours a été institué ?

Et les sujets étaient bien tentants. Pour la poésie : TOULON ET SA RADE. Pour la prose : LA GRÈCE ET LA PROVENCE. Pour la poésie provençale : UN JOUR D'ÉTÉ DANS UN MAS DE PROVENCE. — Le *mas*, la demeure patriarcale des habitants de notre belle région, a été, pour ainsi dire, mis à la mode, en 1900, par ceux qui, dans ces trente dernières années, depuis Alphonse Daudet, jusqu'à M. Ch. Formentin, ont célébré ce pays avec leur cœur et ont le plus fait, pour lui restituer, auprès d'un public blasé, son charme intact de douceur familiale et de pénétrante poésie. — En archéologie : LES MONUMENTS DE LA PÉRIODE SARRASINE, dans le département du Var. Enfin, pour la géographie, comme Toulon est, presque au même titre que Marseille, une *Porte de l'Orient*, la REVUE SYNTHÉTIQUE DE NOTRE EMPIRE COLONIAL.

Quels beaux sujets, Messieurs, — soit dit sans vanité, — et quelle matière à de nobles inspirations ou à des dissertations savantes !

Aussi les manuscrits ont-ils afflué. La moisson a été riche, étant donné surtout que, par prudence, et de peur de plier sous le faix des œuvres de hasard, nous avions

Digitized by Google

décidé de n'offrir aux concurrents que des sujets *imposés*.

CONCOURS DE POÉSIE

Les poètes, principalement, ont donné, dans cette joute littéraire. Commençons donc, si vous le voulez bien, par la revue des poètes.

Elle serait longue, trop longue, et fastidieuse, s'il fallait tout dire, ou tout examiner en détail. Mais une première élimination s'impose : celle des auteurs qui n'ont pas traité et paraissent même n'avoir pas connu le sujet.

Et ainsi, il nous faut sacrifier de belles choses : une vigoureuse et alerte *Chanson d'épée*, tout un joli *Bouquet d'Idylles*, et *vingt autres manuscrits* qui ne visent malheureusement pas le sujet, ou ne s'y rapportent que de très loin.

Tel est, par exemple, un poème, assez bien venu et facilement rimé, où il y a de beaux vers, intitulé : *Le Mistral*, et dédié « à un vieux marin, ancien camarade de hune ». Le poète y raconte, en de belles strophes, le sinistre et fameux naufrage de la *Sémillante*. Il rappelle le départ du noble vaisseau, pour l'Orient, avec son chargement de soldats :

Ils sont là près de mille (ô gouffre, quelle proie !...)

Digitized by Google

puis il évoque les âmes des pauvres naufragés qui dorment, sous les flots, le « grand quart sans réveil...» Et il s'écrie :

Marins de l'*Astrolabe*, et vous de la *Zélée*,
Recevez, accueillez ces frères dans vos rangs...

Rien de plus émouvant qu'un pareil thème, qui fait songer à l'admirable page que Daudet a consacrée au capitaine du vaisseau français et à ses compagnons de désastre. Il y a de la poésie et de la grandeur dans cette évocation des victimes qui trouvèrent la mort sur le noir îlot :

Jamais le fossoyeur n'a de sa main profane
Troublé dans leur repos leurs ossements blanchis...

Ces braves ont péri, dit notre poète. Mais d'autres braves partent encore de Toulon et s'en vont au loin, pour servir la France. Et le mistral, le grand vent de mer, pleure sur la tombe mouvante des héros trépassés...

Il est dommage qu'une telle pièce, à peine déparée par quelques prosaïsmes, ait dû être écartée.

Une élimination plus sévère et moins agréable est celle que nous avons dû exercer sur des poésies traitant effectivement le sujet, mais le traitant mal, lâches de style, mal venues, mal pensées, imparfaitement rimées, œuvres juvéniles, je dirais volontiers puériles, où éclatent même de grossières incorrections. On se

Digitized by Google

demande comment des « poètes » aussi inexpérimentés osent prendre part à un concours de poésie...

Au fait, on pourrait épiloguer là-dessus et dire, comme l'ironique et malin Boileau, qu'en rimant mal on ne fait de tort à personne :

> Ecrive qui voudra, chacun à ce métier
> Peut perdre impunément de l'encre et du papier...

Mais on nous ferait perdre aussi notre temps... Donc, passons *.

Remarquons cependant que si quelques-unes des pièces qui nous ont été présentées sont mauvaises, d'autres sont simplement faibles.

Bon nombre de concurrents abusent encore (grands dieux !) de la mythologie — et non pas, hélas ! à la manière d'un Hérédia ou d'un Leconte de Lisle (il n'y a rien, en eux, du goût curieux et exquis de nos néo-hellénistes) — mais tout bonnement à la manière de Boileau ou de l'abbé Delille.

Il y en a qui disent encore : *Phébus* pour « le soleil » et *Neptune écumant*, au lieu de « la mer soulevée ». Cela est curieux et touchant. La montre de ces poètes retarde étrangement. Le mouvement littéraire d'un siècle entier n'a pas eu lieu pour ces paisibles tardigrades...

* Le rapporteur croit devoir ajouter que, par l'effet d'une discrétion naturelle et trop facile à comprendre, de sa part et de celle des membres de la Commission, tous les noms d'auteurs *non couronnés*, leur sont demeurés inconnus.

Digitized by Google

Ou bien faut-il penser que nous sommes là en présence d'un spécimen de ces « Français des classes moyennes », qui sont *naturellement* rebelles à la poésie, et faut-il croire avec André Chénier, que « de toutes les nations de l'Europe, la nôtre est la moins poétique... » puisqu'après tout un siècle de rénovation littéraire, de si nombreux « poètes » en sont encore à suivre docilement le goût suranné de l'abbé Delille et de Boileau?

D'autres concurrents abusent du détail, non du détail coloré et pittoresque, mais de celui qui est oiseux et prosaïque, remplaçant la peinture par l'énumération. Quel prosaïsme et quelle lenteur dans ces débuts de strophes qui se suivent : *Ici c'est le Faron... Ici c'est un canon... Ici c'est un éclair... Ici c'est un chantier...*

Contre partie : *Là, c'est le Mourillon...* etc.

Toujours l'énumération : Ici, là.., à droite, à gauche...

De rares bons vers dans ce fatras, *rari nantes.*

Une peinture de matelots en goguette,

> Oublieux des tracas et des soucis du bord,
> Hurlant à pleins poumons les chansons de Nibor.

Cependant, Messieurs, les mauvais écrits nous aident à mieux goûter les bons. Et, parfois, il est intéressant de voir comment la prose, même facilement rimée, de l'écrivain qui n'a qu'un talent modeste, fait mieux

Digitized by Google

mesurer le coup d'aile du poète inspiré. En voulez-vous un exemple?

Il s'agit de peindre les vieux vaisseaux qui sont amarrés, en rade de Toulon, et de traduire l'impression qu'on éprouve à leur aspect....

« Là, » dit l'auteur du manuscrit portant comme devise : *O Telonum, alma parens...* — où il y a, d'ailleurs, je me hâte de le dire, de bons vers et de jolis couplets ;

> Là, dans un parc, ancrés, se rangent, *invalides*,

— Cette expression est belle (nous la retrouverons encore chez l'autre poète) — mais, aussitôt après, voyez la pénible inversion, et le vers banal qui suit :

> *Du pavillon jadis formidables égides*,
> Des vaisseaux désarmés, chargés de gloire et d'ans...
> Ils reposent en paix. Le flot de ses colères
> Ne meurtrit plus leurs flancs...

Suit la description, qui nous montre les vieux navires coiffés d'une toiture, et transformés en casernes:

> Un toit sur eux construit, avec des soins pieux,
> Couvre, comme un manteau, leurs membres glorieux.
> Faibles et ne pouvant plus vomir la mitraille,
> On les dirait rangés en ligne de bataille,
> Dans l'attitude encore, qu'ils avaient aux combats...
> Archives des hauts faits de notre grande histoire,
> Ils portent tous au front le nom d'une victoire :
> C'est Jemmapes, Valmy, Friedland, Marengo...

Digitized by Google

Cela est élégant, d'une fausse élégance classique, un peu froide, compassée et monotone.

Ecoutez maintenant le vrai poète, celui à qui nous avons décerné le premier prix :

Ils sont là, maintenant, dans ta rade, ô Toulon,
Les vieux navires déclassés, | le haut ponton,
Dont la proue est ornée encore de l'égide :
Il est mystérieux et morne, l'invalide...
Les frégates d'antan, les trois-ponts *démâtés*,
Dans leur course inlassable, ils se sont *arrêtés ;*
Les voici, retenus à jamais par l'amarre...
Tous ceux que *la mitraille troue* | et désempare,
Ils sont tous là, les vieux vaisseaux *qu'on ne veut plus,*
Les glorieux, les vétérans, *les superflus ;*
Et vers les flots qui, seuls, des siècles morts subsistent,
Ils ouvrent leurs hublots comme de grands yeux tristes...

Quelle couleur, quelle vie dans ces vers! Quelles coupes heureuses et quelle variété d'images! L'âme des choses apparaît dans cette évocation. Ces vers sont d'un poète, les premiers sont d'un honnête versificateur.

Je me suis attardé, Messieurs, à ce petit parallèle, et je m'en excuse, car je deviens long, mais j'ai voulu rompre la monotonie de ce rapport, et vous donner un avant-goût des belles choses que vous allez entendre tout à l'heure.

Un mot encore, sur une pièce où il y a de réelles qualités, et dont l'auteur a pris pour devise un couplet, qui commence par ces vers : « *Pour avoir follement*

Digitized by Google

chanté... » Celui-là est un galant. Il fait la cour à l'Académie — la nôtre — qu'il trouve encore fraîche, malgré son grand âge, et il lui débite ce spirituel madrigal :

... Sous votre front poudré de coquette marquise,
Dans l'éclair du regard, sablé de grâce exquise,
Vous avez, pailletés, des atours de printemps.
Nul ne se douterait, à vous voir si lutine,
Sous votre incarnat vif d'idéale latine,
Que vous êtes déjà, Madame, à vos cent ans!

On n'est pas plus gracieux! Voulant plaire, notre auteur se vante d'être jeune... Et à la fin ce poète amoureux... du laurier, devient pressant. Il se fait tendre, caressant auprès de la respectable dame (c'est toujours l'Académie du Var que je veux dire), et il demande le baiser.

Je veux communier sur vos suaves lèvres...
Je suis à vos genoux, Madame... Dites oui.

Hélas! la vieille dame a dit : non. Car elle est difficile. C'est qu'elle a de bons yeux, et elle voit dans les manuscrits, les grosses fautes et même les menues, sans lunettes... Mais elle encourage l'aimable poète qui se targue de ses trente ans (en face d'une centenaire, c'est la jeunesse!) et elle l'invite à reparaître à ses concours, quand elle en donnera de nouveaux. Elle sera plus vieille alors, par conséquent plus indulgente, et lui, le poète, toujours aussi talentueux... et un peu plus mûr...

Digitized by Google

Arrêtons-nous enfin aux cinq pièces que nous avons couronnées et qui feront l'ornement de notre *Livre d'Or*.

Celles-ci se distinguent d'abord par trois traits généraux, qui leur sont, pour ainsi dire, communs. Dans toutes, est répandue et respire ce que l'on pourrait appeler la *poésie de la mer*. On sait l'attrait prestigieux exercé par la « Grande Mouvante » sur le montagnard du Centre, et les habitants des pays plats de la Touraine aux « coteaux modérés », comme on devine l'amour du riverain de la Méditerranée qui vit les pieds dans l'eau, pour sa mer bleue, qu'il ne peut oublier quand il l'a quittée, et dont il garde au cœur comme une inépuisable et presque maladive nostalgie.

De plus, dans toutes, se marque le sentiment que *Toulon* est la ville forte, où bat une part du cœur de la France :

Dans la rade admirable, où ta flotte sommeille,
On sent je ne sais quoi de fort,
Qui se recueille là, mais qui vit et qui veille...

dit l'un. Et l'autre :

Toi, Toulon, dans ton port guerrier que je regarde,
Mille bruits qu'on entend font rêver de combats,
Car ta rumeur est faite ainsi qu'un branle-bas,
Et tes clairons semblent sonner à l'avant-garde.

Tu prépares la Guerre et la Paix à la fois,

dit le troisième, en un vers plein de force et de pensée.

Digitized by Google

Dernier trait commun, et bien marqué, celui-là : un ardent amour de la Patrie ; le sentiment national poétisé par des âmes jeunes autant qu'on peut croire, et qui rappellent volontiers, en parlant de Toulon, les souvenirs glorieux, et invoquent la Pucelle, et jettent un défi sourd au Germain brutal ou à « l'Anglais détesté... »

La commission a décerné *deux prix* et *trois mentions*, ces dernières *ex-æquo*. Il importe de le noter, et que les trois dernières pièces doivent être inscrites au *Livre d'Or*, non d'après leur ordre de mérite, que nous jugeons égal, *au point de vue de notre concours*, mais d'après l'ordre alphabétique des devises.

Ceci dit, passons-les rapidement en revue.

I

Le premier prix a été décerné, par un vote unanime, à la pièce qui porte comme devise : « *Sculpter son tombeau.* (St. Mallarmé). »

Le choix de cette épigraphe semblait devoir révéler le goût de l'auteur, et annoncer en lui un « décadent ». Il n'en est rien, heureusement. Même, la note marginale, ajoutée par lui à son manuscrit, et où il proclame qu'il s'est permis, dans son poème, des libertés avec la prosodie, parce qu'il les a *voulues*, n'est pas pour nous inquiéter. Dès qu'on l'a lu, on s'aper-

Digitized by Google

çoit que ces... « licences » se réduisent, en somme, à peu de chose. Quelques mots rimant mal ou rimant seulement pour l'oreille : « surgissait», « craquaient », « monotone », « sonnent» ; « ruisselants », « comblant », etc... ; des rimes masculines et féminines non régulièrement alternées : encore une fois, ce n'est presque rien... L'auteur de *Toulon et la Méditerranée* — à qui nous avons cependant décerné une *mention* — a pris bien d'autres licences ! — Ici, au contraire, la rime est riche et « parnassienne ». Seulement quelques expressions peu justes, choisies peut-être pour leur sonorité ou leur couleur, quelque affectation, çà et là, quelques obscurités — et encore bien rares ! C'est tout ce que nous avons à critiquer.

Mais le mouvement est si heureux, si rapide, — encore qu'un peu cahoté parfois, — des traits se détachent avec tant de vigueur, des couplets chantent avec une harmonie si juste, que l'on est, malgré soi, entraîné et séduit.

L'auteur de ce manuscrit est un jeune — cela se sent, et il le dit — et s'en targue, avec la fougue et l'impériale fierté de la jeunesse.

> Qu'ils te soient les lauriers *par nous, jeunes,* offerts,
> Immortelle cité !...

s'écrie-t-il. C'est un enthousiaste, et qui, partant, donne à ses peintures le mouvement, la couleur, la vie. Sa pièce est *une succession de tableaux*, brefs, un peu heurtés, et disparates *en apparence*, mais

Digitized by Google

qui, en réalité, se fondent par la couleur, dans l'harmonie de l'ensemble :

Toulon, à l'aube, enveloppé de brume rose, et baignant dans une tiède et lumineuse atmosphère... L'éveil de la ville, adossée au flanc des monts, en face de la mer... Le son des cloches, « thrènes » de deuil, ou « joyeuses matines » ; voix d'airain, bruits divers qui marquent la mesure de la vie dans l'active Cité, fourmilière en rumeur, que domine le sourd grondement de l'Arsenal :

L'arsenal gronde en son halètement puissant,
La grande ruche humaine, à l'ombre lutte et fume.
Et d'au-delà les murs noircis, le bruit s'entend
Du grincement des crics et des heurts de l'enclume...

Bruit de tambours en rade, vibrations de clairons qui sonnent, joyeuses couleurs de pavillons flottant au haut des mâts, pendant que les canots,

Au mouvement rythmé des rames sur les flots,
Vont et viennent, hâtifs, escadrille légère...

Puis, c'est l'évocation, d'une sentimentalité poétique et profonde, du Passé, à l'aspect des vieux pontons, où le poète croit voir respirer doucement la vaillante âme de la petite patrie... C'est le rappel des anciennes luttes navales, épiques, et l'image de la Gloire, grand fantôme, étendant ses longs bras protecteurs sur les mâts des vaisseaux criblés de boulets, dont les voiles se déchirent dans la fumée de la bataille... la Gloire qui fait aux braves, « un grand linceul de ses che-

Digitized by Google

veux », les recueille, au moment suprême, clame leurs noms, et leur prépare ensuite, au fond des mers, un lit d'algues et de goémons pour l'éternel sommeil...

Ame sensible et vibrante, après avoir évoqué ce passé lointain, le poète, se rejette brusquement dans le présent.

Il peint Toulon, l'hiver, avec son carnaval joyeux et fou, bruyant de grelots et de rires. Procédant par touches brèves, il aime le détail précis, pittoresque. Il fait, à nos yeux, rougeoyer dans le ciel, parmi des crépitements sinistres, le squelette du populaire *Caramantran...*

Un tableau de printemps succède : Toulon, gai, riant, épanoui sous le soleil; — puis, Toulon accablé de chaleur, quand l'été l'assoupit « au murmure endormeur des fontaines... »

Enfin, pour clore le poème, un dernier paysage : la ville, au soir, nageant dans le violet crépusculaire, pendant que sur le port, les cariatides de Puget, les bras raidis, sous l'écrasant fardeau, endurent leur éternelle souffrance et continuent de lever vers le ciel leur regard désespéré...

Sur le port, de ce même geste immortel,
Sous le poids écrasant, les deux Cariatides
Tendent leurs chairs figées et leurs muscles rigides,
Et leur œil glauque et blanc, semble implorer le ciel.

Notre auteur excelle dans ces couplets de quatre vers, ou plus, qui sont un tableau. Mais chaque vers,

Digitized by Google

même pris à part, chez lui, est une peinture. Il ne décrit pas, il n'énumère pas, il peint. Cela est jeté d'un trait, et un raccourci de douze syllabes présente une image vivante : l'échevèlement de la vague sous le vent qui souffle en rade : le poisson frais, aux écailles lumineuses, qui frétille encore, dans son lit de varech, aux doigts du pêcheur (*).

De tels vers sont « faits de génie », comme on disait autrefois, et révèlent un poète.

Nous aimons moins, tout en admirant la virtuosité du style, les effets un peu forcés, que l'auteur produit par un heurt de syllabes. Voulant, je pense, imiter l'amas lourd de pierre bâtie et de mortier, qui constitue la triple ceinture des murs de Toulon, il dit :

Enserré dans tes vieux remparts d'une autre époque,
Tu débordes de tous tes faubourgs ruisselants
Qui bloquent les remparts, qui te bloquent, comblant
Les hauts fossés, barrière et gêne réciproque...

L'effet est pittoresque, mais un peu puéril. V. Hugo le maître des maîtres, en fait d'harmonie « imitative » n'allait jamais jusque là...

Pour finir, notons le tableau de la Ville endormie, au bord de sa mer, calme comme une lagune. Ici

(*) Dans la rade le vent échevèle l'écume...
... Et tes pêcheurs t'offrent la mer vivante dans leurs doigts.

Digitized by Google

encore quelques heureuses touches de couleur. « La *rade est noire* » et la mer, immobile, dort sous la clarté lointaine des phares, à feux intermittents, qui se reflètent « *en des pilotis lumineux* » auprès des monstres de fer, les cuirassés, dont la forme apocalyptique se profile vaguement sur les eaux sombres...

Telle est cette pièce, un peu heurtée, mais éclatante de couleur, où chaque vers fait une tache lumineuse, où chaque notation de sentiment est faite d'un mot ou d'une phrase sonore.

Belle promesse, en un mot ; œuvre, croyons-nous, d'un talent qui s'ignore, et où nous saluons pour l'avenir, une espérance...

II

Plus simple, sinon plus noble de forme, moins imagée et moins brillante, mais de dessin plus ferme et plus net, est la seconde pièce, à laquelle nous avons décerné le *deuxième prix*.

Une succession de strophes de quatre vers, à rimes régulières, alternées, de la grâce dans le style, et le plus souvent, de la fermeté dans l'expression de pensées hautes et de patriotiques sentiments : voilà ce qu'on y trouve.

L'auteur n'est pas un méridional, qui pourrait

Digitized by Google

être tout aussi bien Italien ou Grec — qui chante les beautés de sa « mer chérie », c'est un Français vibrant, qui voit dans Toulon le nid des ardents navigateurs, forbans, pirates, écumeurs de mer, ou marins réguliers, capables de hisser le pavillon, à la moindre alerte, et de donner la chasse à l'ennemi...

Des allusions poignantes aux incidents les plus graves de notre histoire, Bonaparte jadis vainqueur des « drapeaux semés de léopards », puis « Metz », « Strasbourg » et la défaite... Puis, la venue des Russes, et l'alliance, et le chauvinisme français frémissant, acclamant le tzar, qui lui ferme la bouche en répondant à ces acclamations

Par un appel de paix à l'univers.

Une tristesse et un découragement semblent voiler l'âme du poète qui souffre patriotiquement des humiliations subies, en dernier lieu, qui sait ? à Fachoda — ou ailleurs, et voit un amoindrissement du pays dans certains faits de la récente histoire.

C'est pourquoi, il s'écrie douloureusement :

Non, tu n'as plus au front désormais l'auréole,
Cher pays, cœur d'apôtre, avec un front d'enfant,
Toi, si prompt à prêter contre le triomphant
L'appui de ton épée ou bien de ta parole...

Il serait difficile, Messieurs, de trouver dans cette pièce, ou dans ce « chant guerrier » comme l'auteur

Digitized by Google

lui-même l'appelle, une seule strophe faible, ou mal venue. Aucune trace de langue « décadente », aucune affectation, aucun effort, mais toujours de la netteté, de la force, et des vers bien filés, d'un beau et solide métal.

C'est là évidemment l'œuvre non plus d'un adolescent, mais d'un homme, dont la pensée est mûre et qui, à l'harmonie du style, joint toujours l'éclat et la solidité.

III

Une pièce longue, une *ode*, composée de strophes lourdes, de huit vers, manquant de lumière parfois, et d'apparence massive. Mais lisez bien, regardez-y de près. Ecoutez cette musique de plain-chant, ces morceaux où retentissent des vers d'épopée. Cela est fort, plein, sonore. La « noblesse » du style répond à l'ampleur du développement et à la dignité de la pensée.

Là, l'idée patriotique domine. C'est l'hymne un peu solennel chanté en l'honneur de Toulon, la ville forte, au passé glorieux, garante des sécurités de l'avenir, Toulon, le port de guerre, où dort, aux flancs des puissants navires, la foudre prête à éclater au

Digitized by Google

jour de la tempête, la Force, en un mot, qui se recueille pour les luttes possibles de l'avenir...

L'air alourdi nous pèse, et le ciel est très bas...
Que recèle-t-il donc ? Serait-ce la tempête ?
Qu'elle vienne ! Toulon ne la redoute pas.

Nous aimons dans ces blocs de vers solides et bien martelés, l'éclat de certains images, qui brillent, comme en cette fin de strophe :

... La route suivie
Qui t'a nimbé le front d'un brouillard de soleil.

ou dans cette autre :

Les pirates vaincus, c'est la felouque grise
Qui sombre, avec ses feux redoutés et falots,..

Et le réalisme de certains détails expressifs, par exemple, l'image du forçat

Qui traîne anéanti, sa sordide babouche...

Enfin (car ce souvenir hante l'imagination de nos poètes, et est désormais inséparable de l'image de Toulon évoquée dans leur esprit) l'auteur s'attarde à peindre la joie, à rappeler les acclamations qui retentissent autour des hôtes venus des bords de la Néva. La joie des choses se mêle, dans ses vers, à l'exaltation des êtres :

Le Faron rajeuni hausse sa croupe rose,
Comme pour dévoiler l'avenir incertain ;
Et de son flanc sonore, il redit, grandiose,
Le chant slave repris par un écho latin...

Digitized by Google

Belle poésie encore, note différente des deux que nous avons entendues, et qui donne plus de valeur à notre concours, en ajoutant à la beauté des rythmes dans les pièces que nous couronnons, l'intérêt et l'agrément de la variété.

IV

Ici, autre nuance. Il le fallait pour que cette variété fût complète.

Ce n'est plus la peinture libre, diverse, toute en traits de couleur ou en vibrations, d'un paysage et d'un milieu marins, comme dans la première pièce, — ni un morceau d'une haleine continue, d'un « *tenor* » uniforme et simple, comme dans la seconde, — ni un tonnerre de strophes mobiles et lourdes, puissantes toutefois, comme dans la troisième.

C'est la molle fluidité d'un rythme facile, une poésie toute « voltairienne » et dans le goût des agréables rimeurs de 1830. Quelques faiblesses çà et là, quelques chevilles, des prosaïsmes, des strophes trop facilement rimées, mais de l'aisance, de l'harmonie, de la grâce et aussi d'aimables couleurs.

Certaines strophes agiles, malgré le son « déjà entendu » des rimes , peignent les objets familiers, et se gravent en traits souriants dans la mémoire. Ecoutez ce morceau facile où semblent avoir passé la

Digitized by Google

lumière et la couleur des toiles d'un Courdouan, d'un Dauphin ou d'un Montenard.

Le quai joyeux s'éveille,
Dans la lueur vermeille
Du jour qui s'est levé.
Déjà par longues files,
Les porteuses agiles
Ont mis sur le pavé,

Au débouché des rues,
Les corbeilles ventrues,
Les jarres, les paniers ;
Et sous la tente grise,
Que fait trembler la brise
Guettent les douaniers...

Rendu joyeux par une belle matinée de mai, le poète invite galamment sa dame, à venir faire, dans sa barque, un tour en rade. Et c'est comme une jolie barcarolle qu'il nous chante, ou si vous voulez, une jolie « guitare ».

Allons ! venez, Madame,
Ce bateau vous réclame
Pour des moments trop courts.
En votre honneur, ma chère,
J'ai tendu sur l'arrière
Un tapis de velours...

Et en route, pour la promenade, sous la brise, ou pour parler comme l'auteur, sous le « zéphyr ».

Digitized by Google

A son gré qu'il nous mène,
Laissons sa fraîche haleine
Nous pousser doucement.
Qu'importe où l'on arrive,
Alors que chaque rive
Est un enchantement.

Quand l'aimable touriste a tout vu avec sa compagne voyageuse, il rentre au port, et termine son élégant poème par des strophes où s'épanche son âme de toulonnais et de provençal, fier de la beauté enivrante et des charmes paradisiaques de son fortuné pays.

V

Enfin, pour terminer, une cinquième note se fait entendre chez l'auteur de *Toulon et la Méditerranée.*

Celui-ci est un poète qui a peur d'être banal, et qui évite de l'être — à tout prix. Il nous prévient qu'il ne s'est pas « astreint aux moules surannés »; qu'il a répudié plus d'une des « formes » d'antan; qu'il « espère » que l'Académie, — la nôtre, — « n'ignore pas les nouvelles tentatives de libération de la poésie. » Et il se libère... Et il verra que ces « libertés » qu'il a prises n'ont pas « servi à sa condamnation ».

Soyez tranquille, aimable auteur, nous ne sommes pas si en retard que vous le craignez peut-être. Notre Académie est « du dernier bateau ». Elle connaît la

Digitized by Google

littérature d'hier ; elle n'ignore pas celle « de tout à l'heure », et elle a même de vagues pressentiments de la littérature... « d'après demain ».

Rassurez-vous donc. Vous pouvez égrener votre chapelet de litanies en l'honneur de *Toulon* et de *la Méditerranée*, en strophes souples, harmonieuses, faiblement ou richement rimées, avec des heurts, des hiatus et des coupes un peu bizarres, comme celle-ci qui ne vaut guère :

O Méditerranée | nourrice des humains...

Vos libertés ne nous choquent point. La mélodie de vos rythmes nous berce même souvent d'un mouvement plein de charme, et nous apprécions la musique douce de votre romance, comme nous aimons le prisme varié de vos couleurs.

Peignez-nous la mer cristalline, lac pur, où la rame, en enfonçant, fait jaillir

... Des émeraudes radieuses
Et des perles dans un ruissellement d'azur...

Vous avez senti toute la poésie de cette mer

Dont l'onde est une fleur qui n'est jamais fanée.

Vous en célébrez les charmes, comme un poète qui s'est alangui au balancement de ses flots berceurs.

La balancelle sur ses flots est balancée...

Digitized by Google

Mais ce perpétuel bercement ne va pas sans monotonie. Ce fouillis d'images met un peu de flou dans votre tableau, qui se brouille... Votre évocation des Grecs qui ont vécu sur les bords de la mer divine, où vogua la barque d'Ulysse, ne va pas non plus sans quelque affectation, et Homère, et Eschyle, et Euripide, ces grandes ombres que vous évoquez, vous avez, en les faisant parler, légèrement faussé leur âme...

N'importe ! notre plaisir a été réel à vous lire et à reconnaître ce qu'il y a de souplesse et de grâce, avec un peu de mièvrerie et de morbidesse *voulue*, dans votre style. — Et cela ne gâte pas la belle idée que d'après ce trop curieux et trop peu simple spécimen, nous nous plaisons à nous faire de votre talent.

Messieurs, ma revue des poètes est finie. J'ai tâché de rendre hommage, en passant, au mérite de chacun d'eux.

Il me reste maintenant à les remercier en bloc. Ils sont venus, en effet, vers nous, en grand nombre et nous leur sommes redevables du peu de lustre qu'a revêtu notre concours.

Chers poètes, proches ou lointains, connus ou inconnus, que vous veniez ou non, tout à l'heure, recevoir de nos mains votre brin de laurier, soyez loués ! Nous vous aimons d'aimer ainsi notre pays, qui est aussi le vôtre. Vous êtes de bons Toulonnais

Digitized by Google

et de bons Français, puisque votre « lyre » vibre au bon souffle et que votre enthousiasme s'échauffe à célébrer la sainte Patrie.

Soyez loués, encore une fois! L'Académie du Var vous salue avec une cordiale sympathie parce qu'elle a ouvert, pour divers talents, un concours littéraire, et c'est vous, poètes, qui en êtes l'honneur !

CONCOURS DE PROSE

Grèce et Provence, tel était le sujet proposé au concours, pour la prose française. — Toujours la Provence ! Vous le voyez, Messieurs, et cette fois, nous l'avons associée à la Grèce. — Ce titre seul nous a paru un peu vague sans doute, mais suggestif, ouvrant un champ libre à l'imagination ou à l'érudition, puisqu'on admettait la « légende » ou « l'histoire ».

Mais j'ai le regret de dire, Messieurs, que les prosateurs nous ont donné moins de satisfaction que les poètes. S'il y avait plus de quarante manuscrits pour la poésie, il n'y en avait qu'une dizaine pour la prose, et de ces derniers, un bon nombre ont dû être éliminés du premier coup, comme ne traitant aucun sujet défini.

Sous la devise : « Méditons », etc. (Prière tirée des

Digitized by Google

Védas) nous avons lu de très poétiques pages, d'un style brillant, mais qui ne répondaient pas à notre but.

Le manuscrit portant comme devise : *Felix qui potuit...* n'est qu'une laborieuse compilation, où l'auteur entasse avec assez de clarté, mais sans trop d'art, à notre gré, des renseignements puisés aux sources les plus diverses (géographie de la France par Jules Verne, encyclopédie Bouillet et... Guide Joanne). Le *Guide Joanne* n'a jamais, que nous sachions, fait autorité, parmi les historiens ni parmi les géographes...

Un autre concurrent (devise : *Travail*) a tenté de mettre plus d'agrément et plus de charme dans son étude. Il a imaginé un récit par lettres d'un voyage fait en Grèce, de nos jours, par une jeune fille de Provence, dont le père, ancien capitaine de vaisseau, a voulu faire visiter à sa fille le pays illustre entre tous, la terre sacrée des héros et des dieux. En même temps, une amie de la jeune fille lui raconte un voyage de vacances qu'elle fait elle-même à travers le pays provençal.

L'idée est ingénieuse. Mais nous n'entendons qu'*une voix*, celle de la voyageuse qui visite la Grèce. C'est elle qui reprend en sous-main le thème développé par son amie. Et cela fait une comparaison perpétuelle assez agréable, souvent intéressante, mais singulièrement factice, des paysages grecs et des paysages provençaux. C'est Sparte, Corinthe, Argos,

Digitized by Google

Athènes, en dernier lieu Lépante, avec le rappel de *tous* les souvenirs historiques ou légendaires qu'évoquent de tels noms et de tels lieux. Et ce sont aussi, en regard, des descriptions des principales villes de la haute ou de la basse Provence, Aix, Fréjus, Arles et ses arènes, Draguignan, Toulon et la moderne Marseille.

Il y a, sans doute, quelque agrément dans ces peintures (?) mais la forme de la narration est un peu naïve, la langue n'est pas toujours sûre, le style manque de vivacité et d'éclat. Et puis, la marque personnelle n'est pas assez imprimée à ce travail. Les Encyclopédies, ou peut-être encore, comme pour les précédents manuscrits, le Guide Joanne et le Bœdeker font visiblement les frais de cette érudition.

L'Académie, tout en notant ce qu'il y a d'estimable dans ce curieux travail, a regretté de ne pouvoir lui décerner aucun prix.

Tous ses suffrages se sont unanimement portés vers le morceau de prose intitulé *Grèce et Provence* (nouvelle), et portant, comme épigraphe, ces deux vers de Lamartine :

On n'entendait autour ni plainte ni soupir,
C'est ainsi qu'il mourut, si c'était là mourir.

Là, elle a trouvé les marques d'un vrai talent — talent personnel d'invention, de composition et de

Digitized by Google

style, agrément du détail, charme de la couleur, des qualités enfin, dont aucune des œuvres présentées au concours n'offrait l'image, à aucun degré.

Cette nouvelle est un drame, qui se dénoue, rapide, entre trois personnages.

L'auteur imagine qu'un jeune Provençal, Pierre Davray, s'éprend d'une grecque d'Athènes, beauté fragile et délicate, type anémié d'une noble race et que guette la phtisie... Les fiançailles ont lieu à Athènes puis, brusquement, le terrible mal se déclare. On amène la malade en Provence, auprès de la bonne maman de Davray, pour des soins « plus féminins, plus maternels ». Mais le mal est implacable et foudroyant. L'Athénienne meurt...

Elle meurt, comme tant et tant d'infortunés qui, jeunes et beaux comme elle, se sont éteints sur le rivage méditerranéen, dont les abris sont pourtant tièdes et l'air guérisseur.

Elle meurt, laissant son mari impatient et sombre, presque indifférent à son agonie.

Car ce Pierre Davray a rencontré, entre temps, et par hasard, un jour qu'il était à la chasse, dans la sèche et lumineuse campagne provençale, une jeune et robuste fille du pays, Marie, la servante du fermier, dont la seule vue a remué en lui toutes les ardeurs de la jeunesse et fait crépiter la chanson du sang. Il s'est ému, lui, le héros romanesque, exalté d'imagi-

Digitized by Google

nation et de volonté faible, du seul contact de cette « gosse » ardente et brune, aux cheveux noirs et aux lèvres rouges, et qui n'a pas seize ans.

Il l'aime brusquement, fatalement, et va le lui dire, oubliant la pauvre poitrinaire qui se meurt, symbole d'une race noble, mais épuisée, qui s'éteint — tandis que l'autre, la fille des champs, symbolise la venue au monde d'une race jeune et forte, greffée sur la première, et proche de son plein épanouissement. *

Voilà, en effet, ce qu'on a voulu nous peindre : un peuple qui finit, un autre qui se lève, surgeon hâtif, sur un tronc à demi desséché.

Et à ce propos, nous remarquons, Messieurs, ce goût de notre auteur pour l'antithèse, toujours factice, disent les philosophes, ici même un peu exagérée et criante.

Car, à quel moment de l'histoire place-t-il ses héros? Est-ce avant la guerre de l'Indépendance, avant la défaite de Chio et les victoires de Missolonghi? Les « affreuses choses turques » qui inondent encore et déparent le glorieux sol grec, et dont il est question dans une promenade de nos héros autour d'Athènes, feraient croire que l'on parle ici de la Grèce asservie, et non de la Grèce d'aujourd'hui, de la Grèce qui se restaure et vit, petit peuple renaissant, sous la protection des

(*) Les délicats dessins du peintre H. Vidal, insérés dans notre *Livre d'Or*, reproduisent l'idée de ces deux héroïnes : la Grecque à tête de statue, et à profil de médaille, et la jeune Provençale, ébouriffée, avec ce regard naïvement lascif, que lui prête l'auteur.

Digitized by Google

grandes nations d'Europe, et appelé à de nouvelles destinées...

Pourquoi cette assimilation de la jeune héroïne agonisante, avec l'agonie de la race grecque qui se continuera en le surgeon provençal?

Il se cache là une idée profonde... je veux dire obscure, et que notre auteur n'a pas tirée au clair. Goût de l'antithèse qui égare souvent les jeunes écrivains — et qui leur prépare, d'ailleurs, d'éloquents et frappants tableaux !

Mais ceci dit, il faut admirer les touches heureuses, expressives des portraits.

Davray d'abord, le fiancé qui va épouser la jeune Grecque, type du « mâtiné de race » que forme le sang provençal mêlé au sang normand, jeune homme de vingt-huit ans, « grand et maigre, à l'ossature svelte et amenuisée... aux yeux faiblement ouverts..., « avec des « sourcils arqués et pâles, des cheveux châtains sous un front large d'irrésolu... » — En face de lui, Thérésine Marivafti, la noble vierge, candide, au front pur, éprise des souvenirs glorieux de sa race, qui a l'innocente manie de donner à son fiancé le nom d'un ancêtre vainqueur des Barbares, et l'appelle obstinément *Miltiade*, ce qui l'humilie et le fait doucement enrager ; « la pauvre petite poitrinaire », qui meurt poétiquement devant la mer bleue, car son petit mari français l'a enlevée d'Athènes et l'a emmenée, dans un vain espoir de guérison, à Saint-Tropez. — Marie, la robuste pro-

Digitized by Google

vençale, la jeune servante du fermier « la gosse ardente » aux cheveux noirs et aux yeux noirs, « se plantant avides dans les yeux d'homme », celle qu'on voit « faire de l'herbe » parmi les oliviers, en jupon rouge et en fichu lâche, sans broncher, sous le torride soleil...

Enfin un personnage de convention, le docteur Devise, sorte de Desgenais, qui tire philosophiquement, et un peu pédantesquement, la moralité de l'histoire.

Tous ces personnages sont bien campés, et l'on admire chez l'auteur l'art de les dessiner et de les faire vivre. Ils parlent aussi, et des bouts de dialogue attestent, chez l'écrivain qui les met en scène, des qualités dramatiques, qui pourront s'affirmer dans des œuvres de plus longue haleine. Nous croyons voir là, Messieurs, un vrai talent de romancier qui s'annonce...

Mais surtout nous sommes en présence d'un coloriste, pour qui les paysages s'évoquent avec des traits justes, frappants, des traits qui donnent aux lieux leur vrai caractère. Sans doute, l'auteur de cette « nouvelle » a lu, pour se guider, n'étant peut-être jamais allé en Grèce, les livres où est décrite cette admirable nature : la *Grèce Contemporaine*, d'About, ou la *Grèce d'Aujourd'hui*, de M. Gaston Deschamps, mais il ne doit à ces maîtres peintres que quelques traits, tout le reste est puisé dans son âme, et la Provence, qu'il connaît bien, lui a permis de deviner la similitude des paysages de Grèce...

Digitized by Google

C'est un poète que notre auteur, on le sent au tour ample de sa période, au choix des mots, à la distribution des ombres et de la lumière, dans sa phrase chatoyante, où il y a des creux et des reflets, de l'harmonie et, toujours, de la couleur.

Ecoutez cette description d'un paysage de l'Attique :

« Nous avons quitté Athènes, au jour levant, tan-
» dis que l'aube nimbait de blondes vapeurs le Penté-
» lique... Oh ! la luminosité de l'air d'Athènes, cette
» poudre de lumière, impalpable et transparente, où
» baigne le printemps finissant, lumière divine, dont
» les claires tonalités bercent l'œil sans l'éblouir...»

La Provence est évoquée en même temps, le narrateur reste ainsi dans son sujet :

» ...Un ciel provençal, un vrai ciel de Provence ! la
» campagne de l'Attique, toute grise et verte, avec ses
» petits oliviers trapus, où les grives se grisent de
» soleil, les asphodèles éclatantes, les anémones gaies
» et les jardins délaissés où les abeilles bourdonnent
» leur lente danse de joie...

» Je l'ai senti, je l'ai reconnu cet air marin, cette
» même brise vivifiante et salée, qui nous fraîchis-
» sait les oreilles et les joues, quand, tous deux,
» gamins — comme c'est loin, mon vieil ami ! —
» nous écorchions nos genoux sur les durs rochers de
» Saint-Tropez... »

Ailleurs, c'est la jeune athénienne, qui, montrant à

Digitized by Google

son fiancé le noble pays qu'elle doit quitter pour le suivre, lui dit, de sa voix cristalline et chantante :

« Voyez ces monts dorés, voyez l'Hymette, et, » derrière nous, perdus dans la brume, l'Acropole, » le Temple de la Victoire Aptère, l'Erechtheïon. Ici » les larges figuiers mêlent leurs bras énormes, en » des étreintes plastiques, aux amandiers clairs... » vous qui êtes de Provence, vous les devez aimer » ces pins maritimes... »

Par contraste enfin, comme l'auteur a eu l'heureuse idée d'emmener en Provence son héroïne, la nature provençale nous est dépeinte en traits rapides : des champs, des prés, des rivages, vus dans une échappée de regard, à travers la portière d'un wagon :

» Oh ! quand le train l'emportait sans relâche, » dans le déroulement de décors de rêve : calmes » petites calanques apparues éclatantes de bleu, dans » l'échancrure ocre d'un promontoire vert ; voiles » latines, on dirait immobiles à l'horizon ; bouquets » de pins parasols ; *bastidons* clairs ; villas ombreu- » ses ; champs de vignes somptueuses dans la matu- » rité venues des pampres roux ; *restanques* grises » d'oliviers, escaladant dans un assaut trébuchant, » des collines sèches et craquantes au soleil, des » prés, des ciels, de l'eau, des tunnels dépassés ver- » tigineusement, des stations que l'on brûle à toute » volée, qui sont déjà loin, avec leurs petites sonne- » ries qui tintinnent. Oh ! il le grisait le magique » arome qui montait de cette campagne réévoquée à

Digitized by Google

» ses yeux éblouis, elle l'endormait, comme dans un
» songe, cette blanche lumière, où riait confusément
» l'âme de la petite patrie... »

Et vous admirez, Messieurs, toujours, cette justesse du trait, cette netteté de la vision d'un auteur qui peint vrai, par le choix des touches, en décrivant des paysages « de rêve ».

Printemps, été — soleil ardent à l'irradiance implacable ; automne jauni, avec la mélancolie de ses soleils couchants, tout est décrit avec insistance et amour, mais avec la même poésie, et la même grâce.

Ecoutez encore ce dernier tableau :

« C'était un couchant d'automne, l'automne des
» campagnes provençales, superbe et vieillissant dans
» le calme méditatif des semences annuelles récoltées;
» une fin d'année glorieuse, aux courts soirs de silence
» et de paix. Et puis les banales, les sempiternelles
» rondes des feuilles mortes, les élégies miaulées sur le
» violon désespéré de la bise marine, les vagues crêtées
» d'écume au large du golfe d'azur, les vols d'alouettes
» sabrant l'air bleu de leurs ailes noires, et l'assoupis-
» sement morne des villas désertées, où, jusqu'au
» printemps neuf, s'ébroueront les oiseaux farouches. »

Cela est bien « méridional » — provençal ? je ne sais — mais le cadre est juste pour les héros, et même leur langue natale n'y détone pas ; ainsi le fragment de chanson provençale d'A. de Gagnaud,

Digitized by Google

que « clame » la fille de ferme et qui fuse en notes émouvantes et perlées vers le ciel rouge :

Entre mitan de milo plour
Que noun fai soun pantai d'amour ?...

. . . . . .

Joignez à cela, Messieurs, pour finir, des traits jolis, un peu cherchés, mais qui ont des finesses de pastels, comme celui-ci :

« Des maisonnettes montaient des fumerolles claires, s'estompant dans le ciel rose aux effiloches blondines... » Et cette phrase si tendre, avec la note si caressante de la fin — c'est le fiancé de la jeune grecque qui parle, en écrivant à sa mère — :

« Hier, Thérésine Mavirafti a posé un baiser sur mes » moustaches noires, en me priant de te le redonner » pour elle, et je le pose, ce baiser, sur tes cheveux » blancs, pieusement, ô ma chère maman de mes » rêves... »

Oubliez, Messieurs, ou plutôt, notez, sans y insister, certains traits d'un réalisme, un peu brutal, écho non oublié des romanciers naturalistes qui étaient en vogue il y a... vingt ans, traits un peu inattendus, et qui se heurtent à côté des rêveries et des phrases poétiquement nuancées — et vous verrez que nous avons affaire ici à un poète, qui est, en même temps, un écrivain original, avec des germes de talent de dramatiste et de romancier (*).

(*) Le rapporteur a découvert, après la publication des résultats du concours, sous la signature de l'auteur de *Grèce et Provence*. M. Charles Méré, un ancien élève, un ami actuel, dont le remerciement, sous forme d'affectueuse dédicace, a moins flatté sa vanité que touché son cœur.

Digitized by Google

En lui donnant le *prix* unique de prose française, l'Académie salue avec orgueil un talent naissant et nourrit l'espoir que l'auteur de ces brillantes pages, se défera vite, de certaines outrances de style, d'un certain amour de la langue affectée et convenue, qui passe de mode, pour reprendre goût exclusivement à la belle langue française, amie de la mesure, de la noblesse et de la clarté.

MESSIEURS, mon rapport s'arrête ici.

Je me félicite, en terminant, avec tous mes confrères, au nom de qui j'ai eu le grand honneur de porter la parole devant vous, de l'inespéré succès de notre entreprise.

Vaincus ou vainqueurs, nos concurrents méritent de notre part des remerciements et des louanges, car ils ont honoré notre ville, ils ont honoré notre vieille *Académie du Var*. Je n'ai pu malheureusement dans cette rapide nomenclature, qui, pour vous, je le crains, aura eu toute la sécheresse d'un rapport, vous rendre le charme de ces poèmes, vous exprimer la valeur de ces travaux, dont quelques-uns sont vraiment dignes d'attention.

Digitized by Google

Mais, tout à l'heure, on va vous lire les meilleures de ces œuvres, Vous aurez certainement du plaisir à les entendre, et vous vous ferez, je pense, comme nous, une joie de les applaudir.

LE RAPPORTEUR GÉNÉRAL,

Léon GISTUCCI.

Digitized by Google

Digitized by Google

CENTENAIRE DE L'ACADÉMIE DU VAR

CONCOURS LITTÉRAIRE

PALMARÈS

Digitized by Google

Digitized by Google

CENTENAIRE DE L'ACADÉMIE DU VAR

CONCOURS LITTÉRAIRE

PALMARÈS

POÉSIE FRANÇAISE

SUJET : TOULON ET SA RADE

1er **PRIX : Un objet d'art,** offert par le Conseil municipal de Toulon.

M. CHARLES MÉRÉ, à Toulon.

2me **PRIX** (Prix Gimelli) : **Un bronze d'art,** offert par Mme Emile AUBE, veuve de M. Gimelli, ancien président de l'Académie du Var.

M. PAUL DROUET, à Chemillé (Maine-et-Loire).

MENTION HONORABLE (Ex-œquo):

MM. le Dr CH. BOURGAREL, à Toulon.
EMILE LANGLADE, à Sannois (Seine-et-Oise).
CHARLES D'EVENOS, publiciste, à Paris.

PROSE FRANÇAISE

SUJET : GRÈCE ET PROVENCE (Légende ou Histoire)

PRIX UNIQUE : Un objet d'art, offert par le Conseil général du Var.

M. CHARLES MÉRÉ, à Toulon.

Digitized by Google

POÉSIE PROVENÇALE

SUJET : UN JOUR D'ÉTÉ DANS UN MAS DE PROVENCE

PRIX UNIQUE : **Volume** offert par Frédéric MISTRAL, avec autographe du Maître.

M. HENRI MARTEL, félibre à Chateaurenard (B.-du-Rh.)

MENTION : **Volume** offert par M. de BERLUC-PERUSSIS, président honoraire de l'Académie d'Aix-en-Provence.

M. JOSEPH DAVID, félibre à Cette (Hérault).

HISTOIRE LOCALE

SUJET : LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DE-BONNE-GARDE (CAP SICIÉ) avec une étude historique sur le Mai et les romérages de Provence

(Aucun manuscrit n'ayant été présenté, le prix n'a pas été décerné.)

ARCHÉOLOGIE

SUJET : MONOGRAPHIE AVEC PLAN D'UN MONUMENT DE LA PÉRIODE SARRASINE existant ou ayant existé dans Toulon ou le département du Var

PRIX UNIQUE : **Un objet d'art** offert par l'Académie du Var.

M. JULES VIDAL, à Toulon.

GÉOGRAPHIE

SUJET : TABLEAU SYNTHÉTIQUE DE L'EMPIRE COLONIAL DE LA FRANCE au point de vue politique, économique et commercial.

MENTION

M. JULES ROZAIN, à Mâcon.

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DU VAR

POÉSIE FRANÇAISE

TOULON ET SA RADE

(SUJET IMPOSÉ)

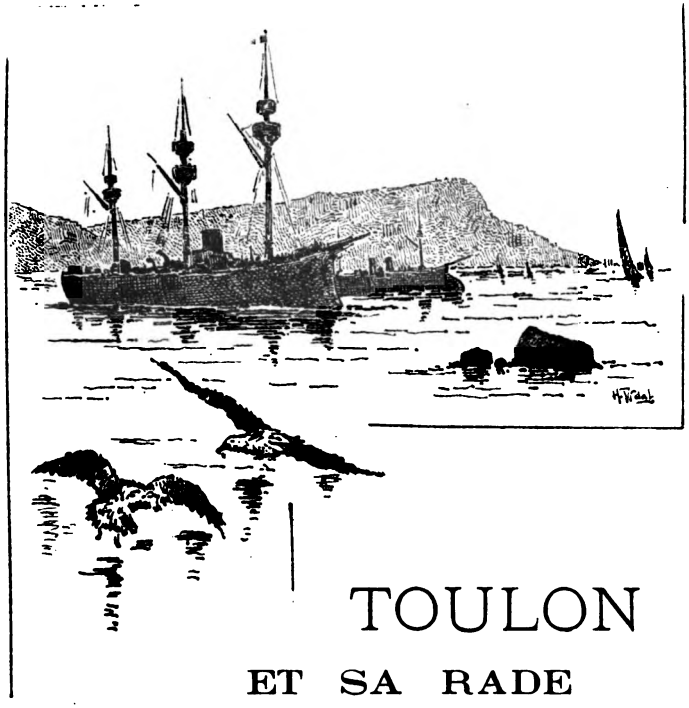
DEVISE : Sculpter son tombeau.
St. MALLARMÉ.

Digitized by Google

L'auteur souhaiterait que le lecteur indulgent ne le condamnât pas pour les quelques ...faut-il dire licences ? dont il a usé dans ce poème ; car, de son plein gré, il *voulut* en user, non par simple insubordination contre les règles en usage, ou par parti pris d'école, mais par un esprit de novation et en une recherche désintéressée d'Art libre.

Ch. M.

Digitized by Google



TOULON

ET SA RADE

Dédié a MM. les Membres de l'Académie du Var,
respectueusement par l'auteur.

I

Toulon, à l'aube, est rose... et la brume le drape.
En son berceau d'aurore, au jour oriental,
il tiédit. Mais, bientôt, l'impatient mistral
dissipera, dans le ciel bleu, la blonde nappe...

Digitized by Google

Il s'éveille ; c'est l'ouragan des cloches déchaîné,
les thrènes sourds couvrant les joyeuses matines,
la voix d'airain au long éclat discipliné,
l'incertain tintement des cloches enfantines...

Contre le flanc bleui des collines, Toulon
s'adosse et va bruire en l'éclatante vie :
aux toits les fumerolles vaguent et dévient...
Et voici vers le ciel hissé le pavillon :

En rade, les tambours battent, les clairons sonnent.
Le soleil joue avec la mer calme qui dort ;
et, sur les cuirassés accroupis, monotone,
la vie a son cours lent au régulier essor.

La toilette des ponts jette sa note claire...
et les drapeaux claquent au vent; les blancs canots,
au mouvement rythmé des rames dans les flots,
vont et viennent, hâtifs, escadrille légère...

L'Arsenal gronde en son halètement puissant ;
la grande ruche humaine à l'ombre lutte et fume,
et d'au-delà les murs noircis, le bruit s'entend
du grincement des crics et des heurts de l'enclume...

Digitized by Google

II

O vieux Toulon marin, ma petite patrie,
c'est ton âme d'antan que j'évoque et je prie...

Elle m'a dit l'horreur des siècles écoulés
et la Gloire, aux longs cheveux d'algue emmêlés,
veillant sur les vaisseaux hardis, aux blanches voiles.

Des marins racontaient l'avoir vue, aux étoiles,
étendre ses longs bras protecteurs, sur tes mâts.
Et, lorsqu'en le combat naval, défaits et las,
comme de grands oiseaux qu'un vent de mort harcèle,
les vaisseaux repliaient leur voile comme une aile,
les carcasses s'ouvraient, les carènes craquaient...
lorsque l'angoisse des défaites surgissait,
— les mâts désemparés flottant dans la nuit noire... —
Alors, sous ton égide glorieuse, ô Gloire,
tu les prenais, dans le linceul de tes cheveux,
ô Gloire! Et, quand tes fils dormaient dans les flots bleus,
tu pleurais ta moisson d'héroïsme mûrie,
et tu clamais les noms des morts pour la patrie!

Digitized by Google

Ils sont là, maintenant, dans ta rade, ô Toulon,
les vieux navires déclassés, le haut ponton,
dont la proue est ornée encore de l'égide :
il est mystérieux et morne, l'invalide...
Les frégates d'antan, les trois-ponts démâtés,
dans leur course inlassable, ils se sont arrêtés ;
les voici, retenus à jamais par l'amarre...
tous ceux que la mitraille troue et désempare,
ils sont tous là, les vieux vaisseaux qu'on ne veut plus,
les glorieux, les vétérans, les superflus ;
et, vers les flots qui, seuls, des siècles morts subsistent,
ils ouvrent leurs hublots comme de grands yeux tristes...

Toute l'horreur, toute la gloire du passé
revit en eux, sur qui l'oubli s'est amassé...
Ils sont ton âme, que, pieux, j'évoque et prie,
ô vieux Toulon marin, ma petite patrie !...

Avec ses gais faubourgs et ses fêtes foraines,
ses places et ses cours ombragés, la cité
s'éternise en son rêve hautain, et l'été
l'assoupit au murmure endormeur des fontaines...

Digitized by Google

Mais le printemps l'éveille et la grise d'amours ;
il la pavoise de couleurs et de parades ;
et ce sont les marchés grouillants, aux carrefours,
et la grave douceur des lentes promenades...

L'Hiver... le Carnaval rugit nerveusement,
parmi le fou fracas des grelots et des rires...
La foule va se tordre, en de fougueux délires ;
c'est un rêve... cela s'éteint en un moment...

Dans la rade, le vent échevèle l'écume,
et Février frissonne... Et voici déjà Mars
étouffant âprement, sous ses voiles épars,
les dernières rougeurs du Carnaval qui fume...

IV

Le beau ciel provençal a mûri tes moissons,
ô Toulon, et de son soleil il t'auréole !
Mais, dédaignant l'oubli des splendides prisons,
tu t'échappes fuyant les torrides saisons,
qui nouaient, sur les sables roux, la farandole,
et, la bouche entr'ouverte au vent marin de l'air,
tu cours, impatient, t'élancer dans la mer...

Digitized by Google

Brisant le cadre étroit qui t'oppresse les flancs,
enserré dans tes vieux remparts d'une autre époque,
tu débordes de tous tes faubourgs ruisselants
qui bloquent les remparts, qui te bloquent, comblant
les hauts fossés, barrière et gêne réciproque,
et, par dessus les murs, et les vagues terrains
tendent leurs mains libératrices vers tes mains...

Tes fils sont glorieux et tes femmes fécondes,
ô Cité ! Les vieillards racontent tes exploits.
Tu prépares la Guerre et la Paix à la fois.
De ton port les vaisseaux s'enfuient vers les deux mondes,
et tes pêcheurs t'offrent la mer vivante dans leurs doigts...
En toi la Force à l'alme Beauté s'est unie.
et les Dieux d'opulence et de paix t'ont bénie !

V

Le froid des âges morts ne t'étreint pas, Cité !
A l'aube, le soleil triomphant chasse l'ombre,
et te redore de jeunesse et de clarté !...
Tu demeures debout, quand, près de toi, tout sombre..

Digitized by Google

Et nous les recueillons pour toi, les doux présages,
et nous te couronnons des tresses de nos vers !
Qu'ils te soient les lauriers par nous, jeunes, offerts,
immortelle Cité, debout au seuil des Ages !...

VI

La Ville, au crépuscule, est dans le violet...
L'ombre gagne, avec la fraîcheur, ses vieilles rues.
Mais voici que Toulon. sous le ciel étoilé,
crève la nuit de ses lumières apparues...

Sur le port. de ce même geste immortel,
sous le poids écrasant, les deux Cariatides
tendent leur chair figée et leur muscles rigides,
et leur œil glauque et blanc semble implorer le Ciel...

Oh ! le quai recueilli sous le doux clair de lune...
Les barques veillent, en la paix du bleu décor.
La rade est noire, et la mer inféconde dort,
avec le calme inviolé d'une lagune...

Digitized by Google

Et les phares lointains qui, par instants, s'éclipsent,
se reflètent, en des pilotis lumineux...
en la Rade... où les cuirassés fuligineux
s'accroupissent, géants ventrus d'Apocalypse...

L'auteur s'est fait connaître après la publication des résultats du concours et a signé de son nom :

CHARLES MÉRÉ,
à Toulon.

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DU VAR

POÉSIE FRANÇAISE

ODE A TOULON

DEVISE : Blanc cheval sans bride et sans mors,
Porte moi vers les nobles fêtes.

Digitized by Google

Digitized by Google

ODE A TOULON

Je ne chercherai pas au plus lointain passé,
Pour te flatter, Toulon, et pour t'en faire hommage,
Les souvenirs très vieux et l'imprécise image
De ces choses d'antan dont l'orgueil est bercé ;

Toute ville a son livre d'or et sa légende,
Tes titres sont anciens et nobles, je le sais,
Vieux nid de loups de mer et de *marsouins* français,
Comme en a la Bretagne au détour de sa lande.

Ceux qu'un hasard fait naître en ce marin décor,
Où l'abîme pâlit sous la chanson des fées,
Ceux que la mer attire et grise par bouffées,
Tous ceux qu'un rude assaut pousse à prendre l'essor,

Digitized by Google

Epris, toujours épris de cette nostalgie,
Qui les mène et les guide avec un brin d'aimant,
Les coureurs de fortune iront éperdûment,
Et d'une mer à l'autre, ainsi que par magie...

Tous, ils ont pour armure une âme de fierté,
Le large amour commun des mêmes aventures,
Mêmes plis des drapeaux sur les mêmes mâtures,
Et le cœur fraternel avec simplicité.

Toi, Toulon, dans ton port guerrier que je regarde,
Mille bruits qu'on entend font rêver de combats,
Car ta rumeur est faite ainsi qu'un branle-bas,
Et tes clairons semblent sonner à l'avant-garde.

O fille de Provence, en ton golfe tout bleu,
Le ciel est treillagé d'une forêt profonde,
Agrès, vergues et mâts se reflètent dans l'onde;
Près des lourds cuirassés, sombres volcans de feu...

Et ce sont des bijoux de jadis, qu'on regrette,
Près des croiseurs de fer et des monstres troublans,
Ces voiliers qui passaient comme des oiseaux blancs,
Bricks jolis, et frégate, ou fine goëlette,

Digitized by Google

Qui portaient à la proue, en guise de décor,
Les saints du paradis ou les déesses nues,
Et s'en allaient, chercheurs des îles inconnues,
Au temps lointain, au temps qu'on en trouvait encor...

Mais ces hardis marchands, pirates ou corsaires,
Ou forbans, qui plantaient là-bas des pavillons,
Gardaient un coin du cœur toujours plein de rayons,
O patrie, et pour toi les dévouements sincères!

Il suffisait qu'un cri sur la mer fût jeté,
Et qu'un navire au loin tendît toutes ses voiles,
Les yeux de ces gens-là se remplissaient d'étoiles,
Et l'on donnait la chasse à l'Anglais détesté...

Toulon, te souviens-tu d'un jour affreux d'orage,
Où, soudain, l'étranger franchissant tes remparts,
Tu connus les drapeaux semés de léopards,
Et tu grinças des dents sous le cruel outrage?

Il te tenait sous lui, ce vainqueur au poil roux,
Mangeait ton pain, buvait le vin clair de ta treille,
Et te parlant sa langue, irritante à l'oreille,
Il plongeait ses yeux froids dans tes yeux en courroux...

Digitized by Google

Ironique, il songeait que, sur sa haute selle,
Droite dans son armure, avec l'épée au poing,
Maintenant, à coup sûr, elle ne viendrait point,
L'enfant de Donrémy, d'autrefois, la Pucelle...

Mais qui donc eût prévu ce Corse de hasard,
Qu'un signe avait marqué pour le destin superbe,
Et qui prêt à cueillir le triomphe à la gerbe,
Portait en lui déjà l'avenir de César ?

Oui, qui donc eût prévu, comme un duvet qui vole,
Sa gloire éparpillée en tant de lieux divers,
Sa main semant des rois dans les palais ouverts.
Et l'Europe, en sursaut, debout à sa parole ?

Tel parut Bonaparte aux éclairs du canon :
Après l'essor, après la chute et l'épouvante,
La France, si longtemps restera sa servante,
Que tout un césarisme est vivant de son nom.

Mais les exploits des longs chercheurs de renommée,
Et nos amis des jours heureux, où s'en vont-ils,
Et les secrets des diplomates, si subtils,
Oh ! comme tout cela n'est rien qu'une fumée !...

Digitized by Google

Puis, plus tard, quand on vit dans ton port pavoisé,
Ces Russes, ces marins, à qui tout faisait fête,
Toulon, te souviens-tu comme on leva la tête,
Et quel soudain espoir fit l'air tout embrasé ?

La foi sainte avait pris notre âme tout entière ;
Comme on s'entraîne aux sons si rythmés du tambour,
On les clama cent fois, ces noms : Metz et Strasbourg !
Mais ce fut tout, on n'alla pas à la frontière...

Le souvenir des deuils subis et des revers,
Nous n'osons plus, hélas ! le garder qu'en notre âme,
Car le Tzar, au chauvin frémissant qui l'acclame,
Répond par un appel de paix à l'univers.

Non, tu n'a plus au front désormais l'auréole,
Cher pays, cœur d'apôtre avec un front d'enfant,
Toi, si prompt à prêter contre le triomphant,
L'appui de ton épée ou bien de ta parole...

N'importe, et malgré tout, toi, Toulon, par milliers,
Comme fait la fourmi que rien ne décourage,
Tu mets aux arsenaux tout un monde à l'ouvrage,
On entend un fier bruit de forge aux ateliers ;

Digitized by Google

Car, sous ton ciel léger, si bleu, si plein de charmes,
L'invincible besoin d'espérer se fait voir,
Et, pour l'époque heureuse où renaîtra l'espoir,
Tu nous fais des vaisseaux, des soldats et des armes !

Adieu ! Moi qui voulais ta palme et ton laurier,
L'enjeu par toi promis en ce tournoi de fête,
Quel donc vent d'amertume a passé sur ma tête,
Qu'au lieu d'un madrigal j'ai fait un chant guerrier ?...

J'aurais dû raconter ton pays magnifique,
Tes ciels, tes caps lointains, chaque orgueil qui t'est cher,
Et mettre, ainsi que fait un parfum sur la chair,
Un peu plus de toi-même en ma chanson typique ;

J'aurais dit ta fierté courageuse au devoir,
En ce Saint-Mandrier qui les prend par centaines,
Tous ceux qu'un mal perfide oblige aux quarantaines,
Quand les pestes vers nous tendent le drapeau noir.

A Sicié, sur les rocs, j'aurais dit ta Madone,
Celle qui fait entendre aux pauvres matelots
La voix de la Provence, à travers des sanglots,
Quand la barque en péril pleure ou bien s'abandonne...

Digitized by Google

Si tu prends mon hommage, et, tel que le voici,
Si mon lointain appel te pénètre et te gagne,
Je croirai que l'élan de ton cœur m'accompagne,
Et, joyeux doublement, je te dirai merci !...

L'auteur s'est fait connaître après la publication des résultats du concours et a signé de son nom :

PAUL DROUET,
à Chemillé (Maine-et-Loire)

Digitized by Google

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DU VAR

POÉSIE FRANÇAISE

TOULON

DEVISE : « Sers l'avenir, porte l'arche »
V. HUGO.

Digitized by Google

Digitized by Google

TOULON

Dans les reflets d'azur de tes vagues brillantes,
Mire ton front marmoréen !
De vingt siècles, sur toi, les heures défaillantes
Embellissent encor le vieux hameau païen,
Ce vieux hameau perdu, qu'une garde romaine
Plantait, comme un jalon sur le sol provençal,
Et qui, dans un retour de la balance humaine,
Releva suzerain son pauvre front vassal.

Alors, quand tu plongeas vers l'horizon sans borne
Tes yeux profonds et veloutés,
Rayons parmi la nuit, lueurs dans le ciel morne,
Au monde tu jetas de sublimes clartés ;
Et tu grandis, parmi les cépages que dore
Un soleil radieux,
Interrogeant les flots de Cadix au Bosphore,
Et veillant sur le sol où dorment nos aïeux.

Digitized by Google

Mais l'histoire tissait, telles des arabesques,
Les âges d'or et ceux de sang,
Mêlant au cri d'effroi des flottes barbaresques
Le refrain triomphal des vainqueurs du Croissant ;
Et le balancement de tes flots séculaires
T'apportait, en moisson, sur les voiliers latins,
Dont les gabiers chantaient tes rythmes populaires,
Les gemmes et les fruits des rivages lointains.

L'avenir, à présent, monte comme l'aurore
Sur la succession des temps ;
Et le siècle défunt, que tu viens de voir clore,
T'auréole, en mourant, dans un nouveau printemps.
De tout ce défilé : faisceaux, aigles romaines,
Flammes et gonfanons des seigneurs d'autrefois,
Hennins des châtelaines,
La pierre sépulcrale est le dernier pavois.

Toi, tu survis à tout, fière, superbe et forte,
Et tu vois grandir ton renom
Que la gloire en passant, comme le vent, emporte
Et jette à l'Univers, par la voix du canon.
Ne l'entendrons-nous plus tonner pour la conquête ?
L'air alourdi nous pèse, et le ciel est très bas...
Que recèle-t-il donc ? Serait-ce la tempête ?
Qu'elle vienne ! Toulon ne la redoute pas.

Digitized by Google

Qu'elle vienne ! En tes flancs se prépare la foudre.
Pour répondre à son grondement,
Le tonnerre au tonnerre, et la poudre à la poudre,
Tu travailles, Toulon, silencieusement.
Je ne sais quel orgueil, quelle vague espérance,
Emanant de ton sein, m'ont pénétré le cœur,
Mais j'ai foi pour la France,
Pour sa gloire et la tienne, en ton effort vainqueur.

Dans la rade admirable où ta flotte sommeille,
On sent je ne sais quoi de fort
Qui se recueille là, mais qui vit et qui veille,
Et semble s'apprêter à défier la mort.
Là, tout fiers d'arborer leur pennon tricolore,
Nos énormes vaisseaux, citadelles de fer,
Paraissent espérer quelque nouvelle aurore
Qui le verrait, flottant plus haut sur le ciel clair ;

Plus haut ! et dominant, holocauste sublime !
Toute une moisson de héros
Qui, fauchés par le fer, ou sombrés dans l'abîme,
Aient fait à son triomphe un socle de leurs os ;
Plus haut ! comme un soleil devant la mer profonde,
Etreignant, sous ses feux, les horizons soumis ;
Et, plus haut, face au monde,
Imposant le respect à tous ses ennemis !

Digitized by Google

Arrêtons-nous un peu. Lisons l'histoire ensemble ...
A chaque page, son laurier !
N'est-ce pas que le fils à son père ressemble
Qui donne ainsi ses jours sans se faire prier ?
N'est-ce pas qu'il est grand le long martyrologe
De ces enfants obscurs, tombés pour le drapeau ?
Les nommer, ô Toulon, c'est faire ton éloge ;
Tes faubourgs n'ont-ils pas veillé sur leur berceau ?

Certes, l'horizon peut amasser, noirs et sombres,
De gros nuages menaçants ;
L'aile de l'épouvante étouffer sous ses ombres
Cette immensité glauque et ces flots jaunissants ;
Malgré tout, par la voix des gabiers de misaine,
La chanson des aïeux chante dans les haubans ;
C'est la même voix pleine
Qui, riant du péril, insulte aux ouragans.

Qui donc leur apprenait, ô mères toulonnaises,
Le sacrifice et le devoir ?
Ah ! plus d'un toit blotti dans le pli des falaises
Cache à tous ce secret de vos larmes du soir !
Qui donc leur apprenait, si ce n'est votre exemple,
Que, pour s'ennoblir, l'âme a besoin d'idéal,
Qu'avant tout, l'honneur doit trouver, en nous, son temple,
Et qu'il faut pour ce temple une âme de cristal ?

Digitized by Google

Ainsi, vous éleviez vos fils, comme vous-mêmes
Dans l'énergique foi du bien,
Et dans l'amour profond des trois couleurs, emblèmes
Des valeureux efforts de tout le temps ancien.
Et vous aviez raison ; car il est la synthèse
Des noms qu'il porte inscrits en traits d'or ou de sang,
Et marque la genèse
De l'œuvre que la race ébauchait en passant.

Saluons le drapeau qui parle de batailles
Et de courage triomphant !
Il est tout noir de poudre et troué de mitrailles,
Et c'est lui que le père a transmis à l'enfant.
Depuis tantôt cent ans qu'il a couru le monde,
Toulon, combien de fois tes vaisseaux pavoisés
Ne l'ont-ils pas porté sur l'Océan qui gronde
Et miré ses couleurs dans les flots irisés ?

Tu le vis, dans les mains du Consul Bonaparte,
Vers la terre des Pharaons,
Voguer, lutter et vaincre, en déchiffrant la charte
D'une histoire assoupie en de vieux Panthéons.
De la grande mer bleue aux grands déserts de sable,
C'est de toi qu'a jailli tout ce rayonnement
De gloire impérissable,
Dont resplendit encor ton vaste firmament !

Digitized by Google

Passons. L'histoire passe... et cette palme est morte,
Qui fleurit le siècle nouveau !
Le front qu'elle ceignait et la main qui la porte,
Sont raides, sous le marbre écrasant du tombeau !
Trente ans ! L'Aigle n'est plus. Le siècle est jeune encore,
Et Toulon se réveille ; et des refrains guerriers
Retentissent, joyeux ; et le clairon sonore
Fête une floraison nouvelle de lauriers.

La sombre barbarie et l'infâme esclavage,
De leurs navires vermoulus,
Jettent leur chant du cygne, et leur refrain sauvage,
Que, grâce à toi, bientôt, ils ne chanteront plus.
De ton sein maternel, Toulon la généreuse,
Jaillit un cri sauveur, un cri d'humanité ;
Ta bouche valeureuse
A clamé sur les flots : Liberté ! Liberté !

Et tes vaisseaux s'en vont, vers une autre conquête ;
Ils voguent joyeux sur la mer ;
Ils voguent ; dans le vent, avec des airs de fête,
Le drapeau se soulève, et se gonfle, tout fier...
Alger ! La mer est libre, et l'Afrique conquise !
Et c'est comme un air pur qui souffle sur les flots !
Les pirates vaincus, c'est la felouque grise
Qui sombre, avec ses feux redoutés et falots.

Digitized by Google

Plus de chaîne, à présent; sur l'immensité libre,
Les écumeurs ont disparu !
Et du Rhône au Chélif, comme de l'Ebre au Tibre
Tous ces marchands de vie ont désormais couru.
La justice est parfois tardive dans l'histoire ;
Mais le crime fût-il étayé par le temps,
Quelque jour, la victoire
Marque son heure enfin, de signes éclatants.

Toulon, la liberté pour l'esclave farouche
Qui gémit sous le poids des fers,
Et traîne, anéanti, sa sordide babouche,
Comme un forçat des dieux qu'ils oublient aux enfers,
Toulon ! Toulon ! c'est toi qui l'auras donc donnée !
A ces désespérés, tu viens rendre l'espoir ;
C'est toi qui fais briller à leur vue étonnée
Le soleil du matin dans la terreur du soir...

Et, maintenant, Toulon, qu'attends-tu de la vie ?
Est-ce un plus sublime réveil ?
N'as-tu donc point assez de la route suivie,
Qui t'a nimbé le front d'un brouillard de soleil ?
Sur le monde muet, que ta grandeur étonne,
Clame la Marseillaise, arbore tes pavois
Que ta grande voix tonne !
C'est un canon de paix qui parle cette fois.

Digitized by Google

En ta joie, en tes yeux où déborde ton âme,
Toute la France a mis son cœur !
Elle écoute le cri d'un peuple qui l'acclame
Mêler à tes accents son formidable chœur.
Le Faron rajeuni hausse sa croupe rose,
Comme pour dévoiler l'avenir incertain ;
Et de son flanc sonore, il redit, grandiose,
Le chant slave repris par un écho latin...

Fier vaisseau toulonnais, vogue vers l'espérance !
La victoire a marqué tes pas.
Toi, qui portas souvent les destins de la France,
Tenace dans l'effort, beau devant le trépas,
A toi revenait bien cette dernière gloire :
A ces nouveaux venus, ouvrant des bras amis,
D'écrire pour l'histoire :
« Les peuples le voulaient, je les ai réunis ! »

L'auteur s'est fait connaître aprés la publication des résultats du concours et a signé de son nom :

EMILE LANGLADE,
à Sannois (Seine-et-Oise)

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DU VAR

POÉSIE FRANÇAISE

Toulon et sa Rade

DEVISE : Fais ce que dois

Digitized by Google

Digitized by Google

Toulon et sa Rade

La trirème a franchi l'espace.
La stœkhade, qu'elle dépasse,
Déjà s'efface,
Dans le lointain.
Forçant de rames, la galère
Vogue, rapide, vers la terre,
Dans la lumière
D'un clair matin.

Les rameurs sont dans l'allégresse ;
Car une rive enchanteresse,
Soudain, se dresse
Devant leurs yeux.
Le gai soleil levant l'inonde,
Confondant en l'anse profonde
L'azur de l'onde,
L'azur des cieux.

Digitized by Google

Le chef crie : « Allons ! du courage !
De vos efforts voici le gage ;
Ce beau rivage
Garde un trésor...
Et que notre nef, la première,
Gagne la côte hospitalière
Où, sous l'eau claire,
La pourpre dort.

Trouvons en cette autre patrie
Les richesses de la Syrie,
Dans l'industrie,
Orgueil de Tyr ;
Et, sur ces bords où je vous mène,
Créons une cité romaine,
Qui sera reine
Dans l'avenir. »

Ainsi tu commençais, Toulon, ma chère ville ;
Et bientôt tes voisins enviaient ton essor.
Suivant les beaux destins promis, le flot docile
Menait de toutes parts les vaisseaux à ton port.
Le Romain ne s'est pas trompé dans son présage ;
Et notre cœur s'émeut à suivre, d'âge en âge,

Digitized by Google

Les élans continus de ta prospérité.
Le passé répondait de ta grandeur future.
Combien de fois as-tu fait craquer ta ceinture,
Dans les accroissements de ta fécondité ?

Où retrouver en toi la paisible bourgade,
Ce modeste berceau de ton naissant renom ?
Comme la main de l'homme a transformé ta rade,
Les siècles, en passant, ont transformé ton nom.
Ce qui n'a pas changé, c'est la clarté sereine
Du site merveilleux que, sur la nef romaine,
Les rameurs saluaient avec des cris joyeux ;
C'est notre cher soleil, dont l'éclat nous enchante,
Et fait que les enfants de la cité riante
Ont gardé, dans le cœur, la gaîté des aïeux.

Cette gaîté, pourtant, a subi des alarmes.
Le destin imposant ses rigoureuses lois,
Les perfides fléaux et le fracas des armes
Sont venus la troubler, hélas ! plus d'une fois.
Mais, après chaque deuil, dès l'épreuve achevée,
La bonne ville s'est vaillamment relevée,
Oublieuse aussitôt de ces cruels moments ;
Et si ces mauvais jours attristent son histoire,
Elle leur doit d'avoir consacré la mémoire
De courages virils et de beaux dévouements !

Digitized by Google

Depuis les anciens temps, Toulon, dans ton enceinte
Combien de changements dont rien n'a pu rester !
Mais un siècle entre tous t'a laissé son empreinte,
Le siècle du grand roi qui vint te visiter ;
Ce temps, de glorieuse et belle souvenance,
Où Colbert gouvernait, et les marins de France
Promenaient sur les mers leur drapeau redouté ;
Où Vauban complétait ton armure guerrière ;
Et Puget, te laissant son chef-d'œuvre de pierre,
Partageait avec toi son immortalité.

Avec le juste orgueil de ta grandeur croissante,
Sans rivale, aujourd'hui, tu règnes sur la mer,
Ayant su conserver ta grâce séduisante,
Dans l'envahissement de la pierre et du fer.
De cette grâce sont jalouses tes voisines...
Devant le pur dessin de nos belles collines,
Au bleu du firmament mariant leurs couleurs,
Gênes se reconnaît moins que toi radieuse ;
Et, comme de ton ciel Marseille est envieuse,
Naples l'est de ton golfe, et Nice de tes fleurs.

Malheureux qui la fuit cette bonne patrie,
Par quelque autre séjour s'étant laissé tenter.
A l'heure du retour, en son âme attendrie,
S'avive le regret d'avoir pu la quitter.

Digitized by Google

Elle est de notre cœur souveraine maîtresse ;
Et son charme divin n'obtient pas la tendresse
De ceux-là seulement qui lui doivent le jour.
Quelqu'un la connaît-il qu'elle ne lui soit chère ?
Et tous ceux que reçoit la ville hospitalière
S'unissent à ses fils, dans un commun amour.

Le quai joyeux s'éveille
Dans la lueur vermeille
Du jour qui s'est levé.
Déjà par longues files
Les porteuses agiles
Ont mis sur le pavé,

Au débouché des rues,
Les corbeilles ventrues,
Les jarres, les paniers ;
Et sous la tente grise,
Que fait trembler la brise,
Guettent les douaniers.

Oh ! la belle journée,
Dont cette matinée
Est le gage certain !
Et qu'avez-vous, ma mie,
A rester endormie
Par un si gai matin ?

Digitized by Google

Allons ! venez, Madame,
Ce bateau vous réclame,
Pour des moments trop courts.
En votre honneur, ma chère,
J'ai tendu sur l'arrière
Un tapis de velours...

Dans la cadence lente
De la rame indolente
On vous promènera,
Ou, nous tendrons la toile
Pour aller sous la voile,
Où le zéphyr voudra.

A son gré qu'il nous mène !
Laissons sa fraîche haleine
Nous pousser doucement.
Qu'importe où l'on arrive
Alors que chaque rive
Est un enchantement.

Honorons au passage
Ces débris d'un autre âge,
Qui dorment sur les flots,
Rappelant la mémoire
Ou de quelque victoire,
Ou de quelque héros.

Digitized by Google

Puis, dans le grand espace
Où notre barque passe,
Saluons nos vaisseaux
Etendant la grande ombre
De leur armure sombre,
Sur le miroir des eaux.

Ainsi que les empires
Vous avez, fiers navires,
Du temps suivi les lois.
Sous vos lourdes cuirasses
Où retrouver les grâces
Charmantes, d'autrefois ?

Où sont les blanches ailes
Que vos tristes tourelles,
Hélas! font regretter,
Et qui semblaient vivantes
Quand les brises mouvantes
Les faisaient palpiter ?

Votre élégance est morte,
Navires, mais qu'importe,
Puisqu'en vos flancs plus lourds,
Vivent des âmes fières
Et des vertus guerrières
Dignes des anciens jours !

Digitized by Google

Le temps passé, dans l'âme
Vous a légué la flamme
De ses nobles ardeurs,
O fils de notre France,
Et la même vaillance
Est dans les mêmes cœurs !...

***

Sur l'azur de ces flots, où la barque est bercée,
Où notre beau soleil étend sa nappe d'or,
Dans l'éblouissement d'un magique décor,
A de grands souvenirs s'émeut notre pensée.

Combien ils sont vivants ceux qu'évoquent ces bords !
— C'est un jour de l'an mil sept cent quatre-vingt-treize.
L'étranger triomphant est là. L'escadre anglaise
Abrite ses drapeaux sous le canon des forts.

Au camp français, à l'heure où les armes font trêve,
Quel est cet officier sombre et silencieux ?
Quels pensers ont voilé la flamme de ses yeux ?
Il semble obstinément poursuivre quelque rêve...

Digitized by Google

Mais son front soucieux s'est relevé soudain.
Une inspiration maintenant l'illumine.
Et parmi ces coteaux montrant une colline,
Il dit : Voici la place où nous vaincrons demain !

Et c'est là qu'il dressait l'illustre batterie,
Mettant au cœur de tous le mépris du danger.
C'est de là que ses coups accablaient l'étranger,
Et, le chassant, rendaient Toulon à la patrie.

— Dans la marche du temps tout un siècle a passé.
A la vive clarté d'un pur matin d'automne,
Dans le bruit des clairons et du canon qui tonne,
Sur ces rives accourt tout un peuple empressé.

La ville, dès l'aurore, a pris un air de fête.
Pour qui toutes ces fleurs et ces flottants drapeaux ?
Que fait naître en nos cœurs l'aspect de ces vaisseaux,
Pour qu'à les acclamer cette foule s'apprête ?

C'est qu'ils viennent unir au pavillon français,
Ces marins qu'une auguste amitié nous envoie,
Le pavillon aimé, qu'avec des chants de joie
Les rivages de France accueillent désormais.

Digitized by Google

Et, par le double cri qui, sur ces eaux, s'élève,
De deux peuples amis l'élan a cimenté
Le pacte d'union et de fraternité,
Que Cronstadt commençait, et que Toulon achève.

Précieux réconfort offert à nos douleurs,
Echange d'amitiés, qui vaut une victoire,
Est-il un souvenir, Toulon, dans ton histoire,
Plus grand pour la patrie, et plus cher à nos cœurs ?

En vain la terre nous rappelle,
Restons sur cette mer si belle,
Retardant l'heure du retour ;
Et que jusqu'au soir se prolonge
La divine extase où nous plonge
Ce rayonnement d'un beau jour !

Voyez cette foule animée,
Sur notre rade bien aimée,
En ce dimanche de printemps,
A l'heure où passent les flotilles,
Qui ramènent garçons et filles
Quittant l'ombre des pins chantants.

Digitized by Google

Les fillettes ont des brassées
De fleurs dans les champs ramassées,
Et le gentil petit drapeau
Que portent, modeste oriflamme,
Les pèlerins de Notre-Dame
Dans le ruban de leur chapeau.

Et, sur l'onde où ces bateaux glissent,
De tous les côtés retentissent
Les éclats de cette gaîté,
Dont l'exubérance s'exhale
En des cris à la provençale,
Où survit toujours la bonté.

C'est qu'en cet air qui les enivre,
La commune douceur de vivre
Unit les cœurs, dans cet entrain
Où tout penser fâcheux s'efface,
Et qui ne laisse point de place
Pour le souci du lendemain.

Fiers châteaux, villas somptueuses,
Qui dressez vos tours orgueilleuses,
Vos minarets et vos donjons,
De Balaguier jusqu'aux Sablettes,
Et vous, modestes maisonnettes,
Qui vous cachez parmi les joncs,

Digitized by Google

Humbles toits, ou riches demeures,
Vous passez doucement ces heures
Dans la même sérénité,
Sur cette côte sans rivale,
Qui vous fait une part égale
De soleil et de liberté.

Du Mourillon jusqu'à la Seyne,
Où le labeur de la semaine
Met tant de bruits étourdissants,
Dans la paix de ce jour de fête,
L'écho réjoui ne répète
Que des airs de danse et des chants.

Voici que le soleil s'incline
Sur l'horizon qu'il illumine,
Et la splendeur de son adieu
Met des lueurs d'apothéose
Sur les sommets teintés de rose,
Qui se perdent dans le ciel bleu.

Et puis, tout le décor s'efface ;
Tous les bruits meurent et font place
Au calme d'une belle nuit,
Où la barque, voguant dans l'ombre,
Trace, en passant, sur le flot sombre
Un sillon de feu qui la suit...

Digitized by Google

Cher séjour, dans l'ardeur constante
De notre âme reconnaissante,
Nous aimons ton ciel merveilleux,
Où les volontés souveraines
Nous donnent des nuits si sereines,
Après des jours si radieux !

Nous t'aimons, cité fortunée,
Et bénissons la destinée
Qui nous donna ce doux pays,
Heureux enfants de la Provence,
Favorisés, que Dieu, d'avance,
A placés dans le Paradis !...

L'auteur s'est fait connaître après la publication des résultats du concours et a signé de son nom :

Docteur Emile BOURGAREL,
à Toulon

Digitized by Google

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DU VAR

POÉSIE FRANÇAISE

Toulon et la Méditerranée

DEVISE : Ton port est le plus beau de tous les ports du monde.

Digitized by Google

Digitized by Google

Toulon et la Méditerranée

Toulon ! Toulon ! Toulon ! Ville aux murs crénelés,
Dans un corset de pierre, on a broyé ton sein,
Et voici, que de toutes parts, vole l'essaim
De tes fils, matelots au visage hâlé.

Ils sont partis, se confiant aux mers trompeuses,
Tes fils, portant partout leur gloire et leur orgueil ;
Mais aucun n'oublia, de sa maison, le seuil,
Qu'ornaient des lauriers verts et des roses mousseuses ;

L'auteur espère que l'Académie n'ignore pas les nouvelles tentatives de libération de la poésie ; il ne s'est pas astreint aux moules surannés ; il a enchâssé ses rimes en des formes plus libres que celles d'antan ; que cela ne serve pas à sa condamnation.

Digitized by Google

Ils sont partis, se souvenant toujours de toi,
Car, Toulon, ton air vif et pur, nul ne l'oublie,
Nul ne peut oublier ton atmosphère, emplie
De senteurs de soleil, et de fleurs, et de joie,

Ton port, golfe plus bleu qu'un golfe d'Italie,
Qui donc, quand il l'a vu, peut l'oublier jamais ?
Lorsque j'étais petit enfant, combien j'aimais
Sur une barque m'y bercer, l'âme ravie...

J'y rêvais, caressé par les vagues tremblantes,
Mirant mes yeux dans la splendeur de l'horizon,
Et dans mon cœur, montaient de suaves chansons,
De ces chansons qui font se pâmer les amantes...

***

Ton port est le plus beau de tous les ports du monde,
La terre qui l'enserre est couverte de fleurs,
Et celui qui l'habite, à l'abri des douleurs,
Peut rire de la mer, quand, ardente, elle gronde ;

Digitized by Google

Car notre mer, à nous, n'est pas comme la mer
De Bretagne, qui veut, dans ses crises atroces,
Des hommes, des enfants, que ses vagues féroces
Engloutissent, dans un enlacement amer.

Notre mer, c'est la calme et douce fiancée
Vers laquelle on s'en va, les yeux emplis d'amour,
A chaque heure de nuit, à chaque heure de jour,
La balancelle, sur ses flots, est balancée...

Notre mer est un lac dont le cristal est pur,
La rame, en se baignant dans son onde amoureuse,
En fait jaillir des émeraudes radieuses,
Et des perles, dans un ruissellement d'azur...

Notre mer est comme un miroir de magicienne,
En s'y penchant, on peut y voir des villes d'or,
Qui s'éveillent, au moment même où tout s'endort,
Et qui vibrent aux sons des musiques anciennes ;

Notre mer est une danseuse au regard vert,
Dont la robe s'éploie au souffle du mistral,
Car pour elle le vent est l'orchestre idéal
Qui fait crier et onduler toute sa chair...

Digitized by Google

Notre mer, gitana séduisante et frivole,
Pour nous plaire, s'agite et fait mouvoir ses reins,
Et l'on croirait qu'aux sons grêles des tambourins,
Elle voudrait nous entraîner en farandoles...

Et notre mer est vierge, et sur ses bords, frangés
D'écume blanche, on voit, digne présent des dieux,
Peuplés de rossignols aux chants harmonieux,
Se dresser, tout fleuris de fleurs, des orangers...

Je t'aime et je t'adore, ô Méditerranée,
Toi qui baignes les bords de mon pays natal,
Tes flots sont une gaze, un azur, un cristal,
Ton onde est une fleur qui n'est jamais fanée !...

Tu portes dans ton sein, des souvenirs anciens,
Par milliers, et je vois, en regardant tes vagues,
Rouler des bracelets, des colliers et des bagues,
Chefs-d'œuvre ciselés de jeunes Phéniciens ..

Tu portes dans ton sein des dagues, des épées,
Des boucliers d'airain, des piques, des béliers,
Et, dormant, à jamais muets, des chevaliers,
Heureux de reposer, après leurs épopées...

Digitized by Google

Tu portes dans ton sein, superbe golfe bleu,
Des souvenirs d'Athène, et de Sparte, et de Rome,
Tes flots ont promené les apôtres de l'Homme
Qui s'en allaient prêcher la Parole de Dieu...

Tu portes dans ton sein toutes les allégresses,
Tu portes les Beautés, les Gloires, les Splendeurs,
Et le marin, penché, voit, de tes profondeurs,
Surgir tous les Héros d'Italie et de Grèce...

C'est Homère qui vient, sa lyre dans la main,
Nous donner, par ses vers, la force et le courage,
Il vient nous inciter à venger les outrages,
Ecoutez, il nous dit : N'attendez pas demain !...

C'est Eschyle qui vient, couvert de thérébinthe,
Nous dire, dans ses vers, d'endurcir notre corps,
Afin d'être plus forts aux luttes de la mort,
Ecoutez, il nous dit : Vivez, vivez sans crainte...

Digitized by Google

C'est Euripide, enfin, dont le luth sonne et vibre,
Qui vient nous dire, en ses poèmes immortels,
Qu'il faut que nous soyons, à des athlètes, tels,
Afin d'être toujours, mâles, des hommes libres...

O Méditerranée, en tes flots bleu de ciel,
Toute une humanité a puisé la Sagesse.
Tu fus, pour nos aïeux, la superbe Déesse,
Qui donne les Vertus et distille le miel;

Tu les as rendus forts, ainsi que de grands arbres,
Tu les as rendus fiers de tes bords azurés,
Et, lequel d'entre nous, pourrait se mesurer
A ces géants, taillés comme en un bloc de marbre?

***

O Méditerranée, nourrice des humains,
De ton sein vigoureux, est sorti tout un monde,
Des héros immortels sont sortis de ton onde,
De ton onde, qui fut la mère des Romains!...

Digitized by Google

Et c'est pourquoi je t'aime, ô Méditerranée,
Pourquoi, j'aime chanter ta gloire, en vers pompeux,
Pourquoi, j'aime exalter, en rimes alternées,
La splendeur de tes flots aux regards verts et bleus...

Tes flots sont des baisers, même quand ils tourmentent,
Ils font vibrer d'amour mon doux pays natal ;
O souveraine Bleue, en ton manteau royal,
Tu ressembles parfois à l'idéale amante,

Tu te livres à nous, en un délire fou,
Tu te donnes, et nous te prenons tout entière,
Mais tu sais demeurer souveraine et altière,
Et bientôt, tu nous vois tomber à deux genoux...

Nous sommes des enfants, nous sommes des pygmées,
Nous ne méritons pas un seul de tes regards,
Devant tes profondeurs, les sages sont hagards.
Tu vis, et sur tes bords, des tombes sont semées !

Tes amoureux d'antan dorment dans ces tombeaux,
Ils dorment, à jamais morts, paupières closes,
Ne pouvant plus revoir les crépuscules roses,
Et cependant... je les envie.. leur sort est beau !...

Digitized by Google

Ils dorment près de toi !. . leur éternelle ivresse,
C'est de dormir ainsi, tout près de tes flots bleus,
Peut-être ont-ils parfois des rêves fabuleux.
Des rêves, en lesquels, douce, tu les caresses ;

C'est pourquoi je voudrais que, mon dernier sommeil,
Je puisse le dormir au sein de ma patrie,
Je me reposerais près de toi, mer chérie,
Bercé par les flots bleus, qu'irise le Soleil!...

L'auteur s'est fait connaître après la publication des résultats du concours et a signé du pseudonyme :

CHARLES D'ÉVENOS
Publiciste à Paris

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DU VAR

PROSE FRANÇAISE

Grèce et Provence

NOUVELLE

DEVISE : On n'entendait autour ni plainte ni soupir,
C'est ainsi qu'il mourut, si c'était là mourir.
LAMARTINE.

Digitized by Google

Digitized by Google

à M. Léon GISTUCCI.

...Ce petit rien qui m'a valu un si grand honneur, mon cher maître, il me sera toujours cher en souvenir des pures joies qu'il me causa. Il est doux de retrouver, aux premiers débuts littéraires, la voix généreuse et franche du maître aimé qui, vers l'adolescence, vous façonna le cœur et l'esprit à l'étude du beau.

Mon cher maître de rhétorique, voulez vous accepter cette œuvre? Elle est à vous. Aux heures de travail, c'est souvent votre sourire affectueux qui m'encourage, et, aujourd'hui qu'il me faut mettre un nom — comme porte-bonheur *— à la première page de ce petit livre, c'est au vôtre que je pense. Je voulais dédier ces pages de jeunesse à celui qui fut et sera mon bon génie littéraire...*

C'est donc à vous, mon cher maître, que je les dédie.

Ch. M.

Ce 20 Octobre 1900

Digitized by Google

Digitized by Google

GRÈCE ET PROVENCE

LETTRES D'ATHÈNES

De Pierre Davray, à Athènes, à Mme Davray, à St-Tropez.

«... Oui, nous habitons, le docteur et moi, chez les parents de ma fiancée, rue d'Hermès, ma chère maman...

Tu ne te trompais pas, ce sont de bons bourgeois grecs, mais très simples et très *peuple*. Je m'étonne qu'avec leur fortune, relativement considérable pour la Grèce, ils n'aillent pas aux bals de la cour, et ne roulent pas voiture à Patissia, qui est le bois de Boulogne d'Athènes. Je vais te les présenter.

Digitized by Google

D'abord, mon futur beau-père, Thémistocle Mavirafti. Il a la figure d'un palikare de la guerre de l'Indépendance; il a pourtant trôné, toute sa vie, derrière le comptoir d'un bazar du carrefour de la Belle-Grèce; mais tous les Grecs, passé quarante ans, se ressemblent. M. Mavirafti a l'air d'un soldat, avec ses longues moustaches tombantes, son nez droit, énergique, ses sourcils en broussailles, son regard vrilleur. Son gros rire distend ses mâchoires puissantes et fait craquer les coutures de son habit...

Mais, madame Mavirafti vous intéressera davantage. Elle est grosse comme une Albanaise, bonne, superstitieuse et naïve. Elle roule de gros yeux étonnés, à chacune de mes paroles. Elle a le nez camard, le front bombé, les lèvres bouffies. C'est le type de la mère de famille grecque. Elle salue en posant sa main sur sa poitrine, dit : oui, en inclinant la tête.

Comment peut-elle être la mère de ma jolie petite fiancée Thérésine? Celle-ci est la seule jeune fille d'Athènes en qui j'aie pu admirer les traits grecs : front droit, rendu rêveur par des boucles de fins cheveux, qui y tombent ; nez droit, effilé ; ovale de visage eurythmique ; yeux en amande, calmes et purs, de statue ; taille frêle, trop frêle... J'ai peur pour sa santé, et ses yeux asiatiques gêneurs n'ont pas pu — le croiras-tu? — faire baisser les bons yeux timides du vieux docteur, mon ami.

Seulement, ma fiancée a deux défauts : d'abord, elle

Digitized by Google

grignote de l'ail toute la journée, comme une Provençale, ce qui est bien... désagréable pour son fiancé déprovençalisé ; puis, elle m'appelle *Miltiade*, du nom du vieux bonhomme qui gagna la bataille de Marathon. Figure-toi çà, *Miltiade!* J'ai beau lui dire que ce n'est pas mon nom... Rien n'y fait. — Je m'y habitue. A part çà, je suis fort heureux...

Hier, Thérésine Mavirafti a posé un baiser sur mes moustaches noires, en me priant de te le redonner pour elle, et je le pose, ce baiser, sur tes cheveux blancs, pieusement, ô ma chère maman de mes rêves...

PIERRE DAVRAY.

De Pierre Davray à Lucien Devise, à Paris.

Mon cher, je te dois de grosses excuses... Tu ne sais pas — toi, qui es mon meilleur ami, — que je suis en Grèce et qu'on va me marier... Voilà qui est dit. Je crois que je ne séjournerai plus en France. J'y viendrai, une fois l'an, embrasser ma mère, et te serrer la main, mon vieux camarade. Mais me voici devenu Grec.

Je dois créer une maison de commerce à Athènes, et ma chère maman, qui est prévoyante, a donné, à des amis de là-bas, des instructions précises à mon égard. Elles vont s'exécuter. Tu sais si je suis resté irrésolu et faible

Digitized by Google

sur le chapitre du cœur, et sans initiative pour l'action. Toi, l'énergique, le viril, tu me le reprochais à Paris. Tu me disais : « On te mènera toujours comme un enfant trop bon ». C'est vrai; on me marie avec une Grecque, mon ami, une petite Grecque d'Athènes.

D'ailleurs, elle est jolie, elle est aimable; alors! .. Je vais devenir un bon bourgeois grec; je me ferai raser chez un barbier de la rue d'Eole, et y discuterai la politique.

Ne te moque pas. Je vis au milieu de fort braves gens. Mon beau-père s'appelle Thémistocle... Ce nom te le rendra sympathique. J'ai pour ami un jeune et discret employé au ministère des Affaires Etrangères. Il s'appelle Sperili, c'est un pur enfant de l'Attique, svelte, brun, à l'œil vif. Il serait très pittoresque en chemise de percale, caleçon court, gilet et large veste, fustanelle et bonnet rouge à gland bleu : mais il porte un disgracieux smoking anglais... Je crois que si je reste ici, à l'ébahissement de tous les habitants, j'arborerai le costume national; ce qu'il fera tache à Patissia ! D'ailleurs, tous ces Grecs, remplis de fatuité au souvenir de leurs gloires passées, semblent tenir à cœur d'effacer en leur pays le culte d'antan. A part les montagnards et les provinciaux, tous copient les mœurs allemandes. Si le pays est resté le même, les mœurs et les gens ont bien changé, depuis le siècle de Périclès !

L'étranger célibataire est regardé ici avec considéra-

Digitized by Google

tion ; les jeunes filles l'assiègent. Les jeunes gens l'entourent de prévenances. La petite grecque Thérésine — qui est ma fiancée — m'a fait, avant les fiançailles, une véritable cour...

Elle est restée bien grecque, celle-là, et par le type, et par les goûts, mais elle est d'une santé si frêle, si maladive, qu'elle m'inquiète parfois... Tu la verras, à notre séjour en France. Elle m'appelle *Miltiade*, c'est désespérant. Qu'est-ce que cela peut signifier? Mais je te vois déjà ricaner, maudit Parisien ! Tu dis : « Tu lui rappelles un petit cousin du nom de Miltiade .. » Non ! je lui ai demandé si je ressemblais à Miltiade, elle m'a dit oui ; je lui ai demandé si Miltiade était un de ses parents, et alors, d'une voix basse et grave, à mon oreille, elle m'a dit : « Non, c'est celui qui a vaincu les Barbares à Marathon... »

Je te dis que cette petite indigène, à qui la plus ingénue de nos pensionnaires en remontrerait, en malice et en effronterie, est un amour d'histoire grecque personnifiée... Ecris-moi. Ton

PIERRE DAVRAY.

Du même au même.

Cher, tu as tort de me gronder, pour ce que tu appelles un « coup de tête », une « page de roman abracadrabrant » ;

Digitized by Google

— j'ai très réfléchi et mieux vaut me marier. C'est le raisonnement de tous ceux qui veulent se noyer.

Tu blâmes la précipitation avec laquelle j'ai conclu cette « affaire », et, sinistrement, tu me dis : « J'ai peur que cela ne finisse comme le dernier acte d'une tragédie ». Ah ! mais, je ne te crois pas. Je ne veux pas te croire...

Tu deviens raisonnable quand, en dilettante d'amour, tu me demandes « comment aiment les Athéniennes ». Etant fiancé, je n'ai fréquenté que ma Thérésine, et je la trouve d'une candeur adorable...

Tous les soirs, elle me raconte l'histoire grecque, et, tout à l'heure, je vais être jaloux de ces grands disparus, dont elle évoque les âmes généreuses. Moi, je l'écoute, et contemple, les yeux mi-clos, ses pommettes qui rosissent, ses lèvres qui tremblent fébrilement, ses beaux yeux distraits, qui me regardent, et dont le regard plus lointain a l'air d'errer en le Passé ! Puis, elle me dit en soupirant : « Oh ! ce Périclès, Miltiade, ce Périclès... » Mon Dieu, je n'irai pas me noyer pour elle, mais j'avoue qu'elle est très curieuse, et, enfin, elle doit être ma femme...

Je vais te conter notre promenade de dimanche dernier :

Nous avons quitté Athènes, au jour levant, tandis que l'aube nimbait de blondes vapeurs le Pentélique. Oh ! la luminosité de l'air d'Athènes, cette poudre de lumière, impalpable et transparente, où baigne le printemps finissant,

Digitized by Google

lumière divine, dont les claires tonalités bercent l'œil, sans l'éblouir ! Puis, un ciel provençal de printemps, un vrai ciel de Provence ! Et la campagne de l'Attique, toute grise et verte, avec ses petits oliviers trapus, où les grives se grisent de soleil, les asphodèles éclatantes, les anémones gaies, et les jardins délaissés, où les abeilles bourdonnent leur lente danse de joie...

Je l'ai senti encore, je l'ai reconnu, cet air marin, cette même brise vivifiante et salée, qui nous fraîchissait les oreilles et les joues, quand, tous deux, gamins — comme c'est loin, mon vieil ami ! — nous écorchions nos genoux, sur les durs rochers de Saint-Tropez...

Ce matin là, vraiment, des souvenirs glorieux nous assaillaient, en heurtant ce vieux sol d'indépendance et de liberté. Et c'était cette même brise, ces mêmes fleurs qu'aimèrent et chantèrent les ancêtres de ma jolie fiancée. Qu'elle était adorable, me désignant, avec de petits cris attendris, mille choses lumineuses, dans une langue lumineuse, de sa voix cristalline et chantante ! Nous allions côte à côte et, *amoroso*, elle me disait :

— Nous irons sacrifier à Pallas-Athéné, pour l'amour de cette patrie. En avez-vous jamais vu de plus belle ? Voyez ces monts dorés, voyez l'Hymette, et, derrière nous, perdus dans la brume, l'Acropole, le Temple de la Victoire Aptère, l'Erechtheïon ! Ici, les larges figuiers mêlent leurs bras énormes, en des étreintes plastiques, aux orangers en fleurs, aux amandiers clairs. Vous qui

Digitized by Google

êtes de Provence, vous les devez aimer, ces pins maritimes. Mais vous ne connaissiez pas de ces ruines : ces vieilles maisons grecques détruites, témoins des siècles évanouis.

Elle tendit son poing fluet.

— Les Barbares, oh ! les Barbares ; voyez leurs maisons massives et grossières, ces terrasses carrées, ces murs blanchis à la chaux, ces affreuses choses turques sous ce soleil de Beauté !...

Et, tandis qu'elle parlait vite, sa voix ressemblait au tintinnabulement enfantin des clochettes des troupeaux de chèvres, que nous croisions sur les sentiers des collines.

— Quand nous serons mariés et vieux, ajouta-t-elle, nous viendrons admirer, ici, les crépuscules...

Ainsi, tout à coup, ma romanesque redevenait la bourgeoise accomplie qu'est la femme grecque. La poésie du foyer, admirée par les vieux auteurs grecs, elle est restée intacte dans la Grèce d'aujourd'hui. Elle est toujours la même, la vie conjugale grecque ! En retournant, ma fiancée me disait :

— Que Dieu bénisse notre union ! Que ma mère soit heureuse par moi, elle qui ne le fut pas...

Je demandai le pourquoi :

— Elle n'a eu qu'un enfant, me répondit-elle à l'oreille, c'est moi.

Je souris.

— Et vous comptez que nous en aurons beaucoup ?

Digitized by Google

— Mais oui, termina-t-elle, de l'air le plus chaste du monde, avec un regard étonné de ses yeux tranquilles de statue...

Je ne souris plus. A penser que cette petite fille à la taille chétive, à la grâce mièvre et froide, rêvait de s'endurcir aux travaux du ménage et d'*avoir beaucoup d'enfants*, mon cœur se brouilla de pitié. Je comparai ses formes, si délicatement maladives, aux robustes rondeurs de l'Albanaise, sa mère. Et ainsi finit, prosaïquement, ma poétique promenade athénienne...

Je te serre la main Ton

PIERRE DAVRAY.

De Pierre Davray à Mme Davray, à Saint-Tropez.

Je me marie après-demain, ma chère maman ; le mariage n'est ici qu'une cérémonie religieuse, et, en vieux sceptique que je suis, je vais me marier selon la religion orthodoxe. Ne dois-je pas devenir Grec ?

Je ne sais ce qu'a ma petite Thérésine ; elle tousse nerveusement depuis un mois Le docteur est inquiet. Hier, il m'a pris à l'écart et m'a dit :

— Tu devrais boucler tes malles, et t'en aller, comme ce finaud d'Ulysse. Ta Thérésine m'inquiète...

Elle proteste qu'elle n'a rien, qu'elle n'est pas malade.

Digitized by Google

Que sais-je? Elle est si frêle, si frêle! Je te le dis tout bas, j'ai peur pour sa poitrine. Pourtant, ses parents sont des colosses; ce n'est pas possible! Une phrase de mon ami Devise me revient à l'esprit : « J'ai peur que cela ne finisse comme le dernier acte d'une tragédie...»

Je ne peux pourtant pas m'en aller maintenant, après les fiançailles, si solennelles en Grèce! Ce serait une lâcheté, et je la tuerais, cette enfant. J'espère toujours. Nous devons aller faire un voyage d'un mois en Provence, te voir et t'embrasser. Cela peut-être la distraira, la rétablira. Conseille-moi, console-moi, ma chère maman adorée, j'ai la mort dans l'âme...

PIERRE DAVRAY.

De Pierre Davray à Lucien Devise, à Paris.

Deux mots à la hâte, mon vieil ami... Tu avais prédit le vrai. C'est un effondrement complet de mes rêves, de mes projets.

Pauvre moi! Je viens de me marier, et ma femme vient de tomber gravement malade, si gravement, que les docteurs sont unanimes à conseiller le départ pour un pays dont le climat soit moins malsain, plus tempéré que celui de Grèce. Je ne sais plus comment je vis. Il me

Digitized by Google

faut préparer un départ, avec la perspective d'une maladie longue, épouvantable, *à l'issue presque fatale*... une phtisie aigüe qui vient de se déclarer... Nous partons d'Athènes, lundi, pour la Provence...

PIERRE DAVRAY.

De Pierre Davray à sa mère.

L'arrêt est prononcé, ma chère maman, je dois emmener ma femme en Provence, près de toi, pour des soins plus féminins, plus maternels !

C'était donc vrai ! J'en avais le lugubre pressentiment. Poitrinaire, ma petite Thérésine ! Le savaient-ils, ses parents ; m'ont-ils trompé, abusé ? La pousserait-on si loin, la *chasse aux maris*, à Athènes ? Leur désespoir fut pourtant bien sincère, à cette nouvelle imprévue. Mais les Grecs sont fatalistes, et, depuis qu'ils savent que je dois l'emmener, ils m'appellent volontiers leur fils, et me font promettre de l'aimer, de la guérir, de la leur ramener. . Ma petite malade est bien enfantine, bien puérilement apitoyante ; *elle a peur de ne pas avoir d'enfants*...

Le docteur a cependant espoir de la sauver. Nous avons tous deux confiance en le ciel de notre patrie. Mais

Digitized by Google

ils sont tant et tant, de Saint-Raphaël à Menton, qui se sont éteints devant la mer bleue, de poitrinaires!

Nous partons d'Athènes, lundi.

Prie pour elle, ma chère maman lointaine, et, comme un enfant désillusionné qui retourne au nid, au petit port propice, et redevient innocent et ingénu comme jadis, accueille-moi dans tes bras consolateurs des tristesses, et berce ma douleur de vieilles tendresses oubliées..

PIERRE DAVRAY.

Digitized by Google

II

FINIS HELLADIS.

I

Qu'est-ce que Pierre Davray, notre héros, à ce tournant de sa vie, à cette heure inquiète où nous le prenons ?

Un jeune homme de vingt-huit ans, grand et maigre, à l'ossature svelte et amenuisée ; incertain en l'allure, le geste, la démarche. Etrange mélange de races. Sa mère, une Provençale, son père, un Normand. Chez lui, la dissimulation s'allie à la mollesse d'un tempérament lymphatique, prompt cependant aux enthousiasmes d'un jour, aux passions tôt éteintes. Des yeux bleus faiblement ouverts, au regard mobile et peu assuré, des sourcils arqués et pâles, des cheveux châtains sur un front large d'irrésolu, un nez et un menton courts, des lèvres molles, et bonnes d'ailleurs, aux régulières commissures.

Il fallait cette matinée tiède d'une reflorescence sep-

Digitized by Google

tembrale, ces effluves marines et sylvestres de la côte provençale, pour donner à Pierre Davray cette apparence de vigueur et de force. L'abattement et le désespoir produits en lui par la maladie de sa femme, le mistral de Provence, devant Marseille, les avait violemment balayés vers l'oubli du Passé, dans le rayonnement du radieux Présent. La pitié, certes, le prenait, quand il pensait à la malade, mais le gai soleil jouant sur les flots, la lumière éclatante dorant la cité marine, assoupissant la houle hospitalière de sa foule cosmopolite, puis l'attente douce, l'impatient désir, après une traversée pénible, de heurter le sol ferme, de ses pieds hésitants et raidis, tout cela lui avait mis de la joie au cœur. Et il oubliait volontiers la souffrance de l'autre !...

Oh ! lorsque le train l'emportait, sans relâche, dans le déroulement de décors de rêve : calmes petites calanques apparues, éclatantes de bleu, dans l'échancrure ocre d'un promontoire vert; voiles latines, on dirait immobiles, à l'horizon ; bouquets de pins parasols ; *bastidons* clairs ; villas ombreuses ; champs de vignes somptueuses dans la maturité venue des pampres roux ; *restanques* grises d'oliviers, escaladant, dans un assaut trébuchant, des collines sèches et craquantes au soleil; des prés, des ciels, de l'eau, des tunnels dépassés vertigineusement, des stations que l'on brûle à toute volée, qui sont déjà loin, avec leurs petites sonneries qui tintinnent...Oh! il le grisait, le magique arome qui montait de cette campagne réévoquée à ses yeux éblouis, elle l'endormait comme dans un songe,

Digitized by Google

cette blanche lumière, où riait confusement l'âme de la petite patrie...

Et dans la villa de sa mère, à Saint-Tropez, le repos, après le surmenage du voyage, avait assoupi sa joie exultante.

La petite poitrinaire allait plus mal. Les nerfs exacerbés criaient la surexcitation de se voir clouée là par le mal tenace, invincible... Mais le vieux docteur était si bon, si paternel ; madame Davray si maternelle, si familièrement simple ! On veillait la malade, l'entourant de ces soins continus, que l'insuccès ne rebute pas.

Pierre, lui, ennuyé, partait à l'aube, chasser, rêver. Son visage se hâlait au soleil de Provence : il s'endurcissait aux longues marches, pour conquérir ce sommeil lourd qui fait oublier le mal d'à côté, gêneur. Il s'enivrait de force, et se soûlait de lumière...

Ce matin de renouveau atténué d'automne, il avançait dans les herbes folles, lentement, baigné de lumière et de joie. Ses pieds remuaient des follicules sèches dans l'herbe rousse, et les éparpillaient à la volée. Sur les tiges vertes foulées, des insectes bruissaient, s'effaraient à son approche ; des sauterelles s'écartaient par trajectoires silencieuses, s'ébattant dans la luzerne. Des mouches voraces s'obstinaient à tâttionner ses mollets. Il écrasait des bêtes à bon-Dieu ; des lézards gris filaient ; il s'en amusait. Plus loin, la terre s'ouvrait en des sillons de vignes qui tachaient de points verts égaux, la plaine rouge.

Digitized by Google

Son regard mesurait l'étendue, scrutant l'horizon. Des maisonnettes, montaient des fumerolles claires, s'estompant en le ciel rose aux effiloches blondines. Il mit la main sur ses yeux, pour regarder l'Orient. Du jour s'échampissait, pointait à l'horizon, avec des nuances veloutées de chairs féminines. Il fut charmé de ce jaune rose, qui mourait en bleu, procédant par couches allongées en poussière de pastel brouillée de lumière...

Une chaleur sensuelle lui courait par la chair. Il se sentait fort d'une sève virile et féconde. Pour la première fois, il avait conscience de sa puissance physique. Il marchait, les bras ballants, la poitrine défaite à la brise, des fanfares lui sonnant au cœur...

— Hou ! fit une voix.

Il se retourna et sourit : C'était Marie, la servante d'un de ses fermiers, qu'on employait à sarcler les vignes et à couper de l'herbe pour la pâture quotidienne des lapins. Seize ans. Une gosse dont les seins pointaient hardis sous le corsage ; des lèvres rouge grenade, en coup de sabre. Des yeux noirs ardents, se plantant avides dans les yeux d'homme. Elle se carra, provocante, devant lui, sa corbeille posée sur sa hanche saillante à plaisir : ondulant du torse ; éployant ses bras minces, le jupon se relevant sur des mollets nerveux, attachés finement aux chevilles.

A la détailler ainsi, d'un coup d'œil rapide, il eut un frisson de plaisir. Ses yeux ne lâchaient pas ses yeux.

— Et Madame ? demanda-t-elle.

Digitized by Google

Il eut une moue maussade, et tendit son poing ennuyé vers la villa,

— Elle est toujours malade, toujours !...

Puis, sa voix s'éclaira :

— Et toi ?

Mais déjà, accroupie, souple, avec une aisance de fille-femme, elle ramassait pêle-mêle la chicorée sauvage, la luzerne, et les entassait dans la corbeille...

— *Je fais de l'herbe,* répondit-elle.

Devant la fille, l'homme prit des poses impertinentes et conquérantes. Il s'acagnardait, suivait le jeu des épaules et des bras découvrant la flexible poitrine ; et son regard insistait sur la taille lâche et molle...

— Quel âge as-tu ?

— Seize ans.

Il rit, d'un petit rire ironique, qui en disait long. La gosse rougit jusqu'aux oreilles, et elle pencha plus bas la tête vers le sol :

— Tu es d'ici ?

— Non, je suis de près d'Aix.

— Une vraie Provençale, alors ?

— Oui.

— Tu ne te maries pas aux prochaines figues-fleurs ?

— Ah ! fit-elle, en relevant sa corbeille pleine et se redressant, çà !...

Et, rejetant sa tête en arrière, amoureusement, elle éclata soudain de rire, puis ses yeux devinrent graves,

Digitized by Google

timides, troublés devant le regard fixe et persistant de l'homme...

Elle suivait maintenant l'allée des vignes, d'une marche ondulante, avec un balancement rythmé des hanches, écrasant, tandis qu'elle allait, des mottes de terre, à coups de talon distraits et lents. Pierre Davray marchait derrière elle, dans le nuage de poussière rouge qu'elle soulevait. Elle lui plaisait, cette gosse ardente, cette Provençale aux cheveux noirs, qui ne lui parlait plus sempiternellement comme l'autre, de vieilles choses et de vieilles gens. Il courait pour la suivre, et son front moite ruisselait déjà, sous le lèchement âpre de l'irradiance implacable. Un soleil torride, précurseur des midis, clamait un hymne de Beauté rutilante. La fille de la campagne s'en souciait peu. Elle allait plus vite, détournant la tête et regardant, par dessus son épaule, Pierre Davray s'essouffler pour la suivre. Tout son sang lui montait au visage, et rosait son teint mat. Elle avait un halètement doux de vierge oppressée... Soudain, elle arrêta brusquement sa course et celle de l'homme, au pied d'un mamelon vert, d'où l'œil découvrait la mer. Elle s'assit, étala un déjeuner frugal, qu'elle cachait dans les poches profondes de son tablier court :

— En voulez-vous ? dit-elle.

Il refusa. Elle se mit à manger ; mais, tout à coup, une ride se creusa sur le front de Pierre Davray, un souci brouilla l'eau limpide de ses yeux. La gosse grignotait,

Digitized by Google

comme les Grecques..., de l'ail, en des bouchées précipitées, le regard attentionné au plaisir matériel. Et une association d'idées évoqua aux yeux de l'homme, l'image de la petite poitrinaire, étendue sur la chaise longue, sur la terrasse de la villa, les yeux nostalgiques en allés, là-bas, sur la mer d'azur assoupie, que nulle brise ne trouble, mystérieux miroir de ses rêves...

II

... Pierre Davray la baisait maintenant sur la bouche, ses lèvres avides collées aux siennes ; mais comme il s'attardait longuement en ce baiser, la frôlant de ses bras enlaceurs, elle se cabra, brusque comme un jeune chevreau, se dégagea de l'étreinte mâle, prit sa corbeille et s'enfuit, en riant, hors de sa portée...

Il regarda se perdre le point rouge de son jupon dans le champ prochain, parmi les oliviers, déçu en sa fringale d'amour. Mais, sans remords de sa traîtrise à l'autre, il se leva, regarda le soleil déjà proche du zénith, et, d'un pas pressé, retraversa la plaine de vignes...

A l'orée du petit bois de pins, où se cachait la villa, une silhouette d'homme surgit, élégante et robuste. Elle se précisait déjà. Pierre Davray écarquillait ses yeux, les abritait sous sa main tendue ; puis, sa figure inquiète se détendit :

Digitized by Google

— Lucien, dit-il, joyeux...

Et, à grandes enjambées, les deux hommes se rapprochèrent. Une affectueuse embrassade les unit.

Lucien Devise, — un homme blond, aux yeux bleus, froids ; à la mâchoire carrée ; fort et têtu, on le devinait à l'arc de son front serré et compact, à l'arête longue de son nez, à la saillie puissante de son menton.

— Je suis arrivé ce matin, commença t-il, je viens de voir ta femme. Elle est charmante, mais elle est perdue !...

Pierre restait silencieux, butant méchamment des pierres, de son pied, les rejetant devant lui, mécontent qu'on lui parlât d'elle. Lucien lui mit la main sur l'épaule.

— Franchement ! ça a l'air de t'embêter... Ton enthousiasme est mort, ton semblant d'amour est mort, tu n'as plus qu'un peu de pitié .. quand tu es près d'elle !

Pierre Davray voûtait son dos, habitué à ces fouilles brutales de Lucien dans son *moi* intime :

— Aussi bien, dit-il, puisqu'il n'y a plus d'espoir, mieux vaudrait qu'elle finisse tout de suite ; économie de douleur...

— Et liberté pour toi, c'est charitable !...

Pierre eut un geste désespéré qui faucha l'air.

Tous deux allaient, silencieux, rasant les arbres. Une tristesse planant, accablait Pierre Davray, sans qu'il pût s'en libérer ; d'un haussement d'épaules, Lucien Devise en dépouillait son énergie virile.

Digitized by Google

— Et, dit-il, en arrêtant Pierre, devant le perron où ils arrivaient, que comptes-tu faire désormais ?

— Rien ; je ne retourne plus en Grèce. Adieu, mes rêves et mes projets ! Tout cela s'est écroulé à la seule annonce de cette maladie fatale... Je reste en France, en Provence. Vois ces biens, je vais les gérer...

Et il s'animait déjà pour la future entreprise.

— Je suis campagnard, vois-tu ! et Provençal !...

— Il ne le semble pas, fit Lucien ; tu es le bâtard de l'union de deux races. Tu n'as ni la sagesse de l'une, ni les ardeurs de l'autre. Tu vagues dans une médiocrité instable, et suis tour à tour les influences confuses de l'hérédité. D'ailleurs, c'est l'avenir, ce mâtiné de races ; les races pures s'en vont... J'étais curieux de voir le résultat de l'union du Provençal déjà abâtardi que tu es, et de la Grecque pure qu'est ta femme.

— C'est un type pur, n'est-ce pas ?

— Oui ; aussi il disparaît. Je regardais son agonie avec pitié, car c'est un petit peuple qui meurt avec lui. Elle est le symbole de sa race, cette Grecque ! La Grèce, pétrie des coutumes et traditions ancestrales, disparaît devant la grossièreté ignare des campagnards. Elle est poitrinaire aussi, ta jeune Grecque antique !

— Mais, vois donc de ces races pures que tu exécutes. Les Provençaux d'ici, les Bretons celtiques...

— Mais, l'arrêta-t-il, ils suivent le train-train commun des décadences ; ils s'abâtardissent. Dans un siècle, on

Digitized by Google

ne verra plus de ces Provençales d'ici, dans l'œil desquelles semble s'être concentrée toute une vie passionnelle, ignorée. On ne la verra plus cette âme ardente à fleur d'œil...

— Allons, dit-il, en montant le perron.

Pierre soupira, et gravit lentement, le dos voûté, les marches. Il leva les yeux, et, au regard pâle et navré de la petite poitrinaire, à voir cette main diaphane et effilée qu'elle lui tendit, son ennui maussade se délaya comme une immatérialité de phantasme, en une pitié attendrie et contenue, qui trembla sur ses lèvres...

II

— ... Quand je mourrai, dit sa voix blanche, je veux que l'on m'enterre en mon pays, et que les *papas* disent sur moi les luctueuses prières...

C'est un couchant d'automne, l'automne des campagnes provençales, superbe et vieillissant, dans le calme méditatif des semences annuelles récoltées ; une fin d'année glorieuse, aux courts soirs de silence et de paix. Et puis, les banales, les sempiternelles rondes des feuilles mortes, les élégies miaulées sur le violon désespéré de la bise marine, les vagues crêtées d'écume au large du golfe d'azur, des vols d'alouettes sabrant l'air bleu de leurs ailes noires, et l'assoupissement morne des villas désertées, où, jusqu'au printemps neuf, s'ébroueront les oiseaux farouches. Mais les Davray restent en

Digitized by Google

leur villa taciturne, et l'agonie de la malade se traîne avec l'été finissant, en l'étreinte mourante de la saison consacrée...

A cette heure donc, c'est un couchant d'octobre calme, un octobre de vie, et tous la regardent s'en aller, cette vie, avec l'affaiblissement lent d'une lampe sans huile.

La Grecque parle, elle se soûle de parler, — de peur de ne plus parler, — d'une voix faible, qui vous est douloureuse à entendre, qui vous fait mal, issant d'une poitrine usée, creuse, qui n'est plus rien...

— Oh ! ces voiles là-bas, ce ciel, cette plage ! Ne te souviens-tu pas de Phalères, Miltiade, ô mon petit mari français ? N'est-ce pas qu'il fait bon, maman ? — Je n'ai pas froid, docteur. — Phalères ? Monsieur Devise, une station de bains près du Pirée ! — J'admire cette mer apaisée de fin d'après-midi d'automne, et les sourires las et errants de la Grande Mouvante... Voyez comme elle est bleue, à l'horizon ! Admire, Miltiade ! Oh ! les trois bleus, de la mer, du promontoire, — ce grand lézard qui s'accroupit, — et du ciel ; le bleu pur et intense de la mer, le bleu noir du promontoire boisé, le bleu pâle et lavé du ciel... Et la mer qui semble plus calme vers l'horizon, c'est un peu comme la vie, tourmentée d'abord, puis s'apaisant dans la pénombre de la nuit commençante, du sommeil qui ne désire plus, ne rêve plus...

A son oreille, Devise se pencha, et lui dit de douces choses, pour endormir sa fièvre :

Digitized by Google

— Oh ! dit-elle, en joignant les mains, souriante et flattée, l'entends-tu, Miltiade, il me dit qu'il m'aime, ton ami...

Pierre Davray s'avança, gêné, et les yeux de Pierre et de Lucien se rencontrèrent :

— Je te cède la place, dit Lucien.

Et Pierre crut voir comme une larme brouiller le regard de son ami. Une émotion lui en étreignit le cœur.

D'un signe de la main, le docteur appela Madame Davray :

— C'est la fin, murmura-t-il, la navrante fin des poitrinaires...

Un grand calme les prenait tous les cinq maintenant, planant sur le golfe ; un silence grave, respectueux de l'Au-delà. Une pensée de tristesse infinie unissait leurs âmes, mettait dans leurs yeux la même interrogation sourde, le même doute ;... et elle balayait pour le moment les souvenirs, les désirs, les soins matériels. Devant la mort, une angoisse les empoignait à cette heure, le vieil homme de science blasé ; le grand enfant égoïste et irrésolu ; le Français en l'âme duquel la race saxonne avait coulé son énergie virile et patiente. Ils regardaient avec stupeur un peuple s'éteindre, car elle vivait, l'âme du peuple grec, en ces deux yeux bleus de poitrinaire, où par instants brillait l'évocation stérile des glorieuses épopées nationales.

Et la nature aussi semblait plus calme, plus recueillie.

Digitized by Google

Le soleil incendiait le couchant, l'horizon se crêpait comme de deuil, et de la mélancolie tragique montait confusément des choses... Mais soudain, une voix claire, insexuée, de vierge, creva le silence, et une chanson triste fusa vers le ciel rouge :

Entre mitan de milo plour,
Que noun fai soun pantai d'amour ?
Vesèn, de-fès, coume uno estello
Qu'esbrihaudo pèr sa clarour ;
Soun trelus abro li parpello ;
Mai, lou matin, vèn palinello
Et s'amosso quand vèn lou jour.
Es un pantai l'éterne amour :
I'a d'eterne, eici, que li plour !... (1)

La voix hasardait la première phrase en une interrogation traînante et désolée, puis se haussait, navrante et humaine, montait sur une seule ligne, s'exténuait en un effroi de vide. Enfin, chue en le silence, elle s'insinuait lente, par un sanglot désillusionné, qui faisait froid à l'âme, et, ralentie encore, laissait s'en aller dans la brise les derniers vers, les détaillait avec une résignation profonde et voûtée, puis restait en suspens dans le vide et comme une fusée se brisait, se dispersait sans secousses.

Es un pantai l'éterne amour :
I'a d'eterne, eici, que li plour !...

— Oh ! cette chanson !... dit la mourante.

(1) Chanson d'A. de Gagnaud.

Digitized by Google

— C'est Marie, la servante du fermier, qui chante, dit Pierre Davray.

Et Lucien Devise qui s'était écarté du groupe avec un respect grave devant cette mort et cette douleur, Lucien Devise, le philosophe, qu'une mélancolie inconnue étreignait malgré lui, à cette heure, songeait :

— « N'est-ce pas là la Grèce ? Et d'un triste hochement de menton, il désignait la poitrinaire, — et ne voici pas la Provence ?... Et son regard rêveur s'arrêtait sur le bouquet d'arbres, d'où était venue la voix. Est-ce une illusion de mon esprit, avide de symboles. curieux d'antithèses ? N'est-elle pas vraie et intelligible, cette sublime philosophie, qui se dégage de cette agonie et de cette chanson d'amour et de vie, clamée à perdre haleine ? Il me semble que c'est à la mort de la vieille Grèce que j'assiste. Mais elle est cependant toujours l'Immortelle et la Divine ?.. Aussi bien, de même que des surgeons hâtifs se pressent de naître à la lumière, impatients et mutipliés autour du vieux tronc, de même, il semble qu'un peu de l'âme de la Grèce mourante se soit transfusé en l'âme renaissante de la Provence ! » Ainsi songeait Lucien Devise.

Pierre Davray restait silencieux.

Le soleil tomba à l'horizon. L'air se ouata de nuit, des hirondelles passèrent en crissant sur la terrasse et tournèrent la maison.

L'orgueil de Pierre Davray se dissipa, comme une

Digitized by Google

fumée de vin chaud, dont il se serait soûlé jusqu'à la nuit noire. Et une lassitude le prit, mêlée d'une pitié débordante pour lui-même, si petit, si vain, si humain; une lassitude pesa sur sa volonté débile, sur son cœur las d'aimer, comme il considérait l'éternel recommencement des choses: l'âme d'un peuple perpétuée par l'âme d'un peuple, la suite sereine des jours après les nuits, des aubes réparant les crépuscules, le cours régulier et ininterrompu de la nature, et pour lui, misérable unité roulée dans les flux énormes de l'humanité, dès demain, le sillon lumineux de la Vie à refaire !...

L'auteur s'est fait connaître après la publication des résultats du concours et a signé de son nom :

CHARLES MÉRÉ.

Digitized by Google

Digitized by Google

Concours de Poésie Provençale

UN JOUR D'ETE DANS UN MAS DE PROVENCE

(SUJET IMPOSÉ)

RAPPORT

de M. Louis BOURRILLY, Président Honoraire de l'Académie du Var

Deux manuscrits seulement ont été retenus par la commission. Le premier porte pour titre : *Un dimenche au Maset* (dialecte languedocien) et la devise est :

Ieù cante lou païs ount l'alh embaumo l'aire.

L'idée, en elle même, est assez pauvre. Le poète, las des travaux de la semaine, nous dit qu'il aime aller passer le dimanche au *Maset* (le maset, dans le Languedoc, correspond à notre *cabanon*). — Et il nous décrit une de ces journées : On arrive; il fait beau; on hisse le pavillon, on déballe le lapin,

La commission du concours de Poésie Provençale était composée de MM. Bonnaud, bibliothécaire-archiviste de l'Académie du Var; Lejourdan, président honoraire; Bourrilly, rapporteur.

Digitized by Google

on plume le poulet et l'on prépare la bouillabaisse. — Menu du repas : rien de particulier. — Puis, le poète, comme tous ses compagnons de maset, va faire sa sieste. Il trouve au pied d'un arbre, lisant, la gente Laurette. Ici, quelques vers bien venus :

Sa testo vaigarento
S'apuyo sus soun bras arroundit sus lou soù
Ieu qu'ere rescoundut detras de la jouinello,
Tout en la remirant ere aclinat de poù.
Sentissiei tremoulà 'no larmo à sa parpelo ;
Siavo perlo d'argent ! soun se jout lou courset
Oundejavo e sa labro en mudejant parlavo.

.....

Laurette murmure :

L'amour es l'unissoun de dos amos que raivon !

La langue est souple, égale, sans expression pittoresque ; mais la pièce est écrite et rimée correctement. Le débit et le style en sont plus égaux que dans le poème suivant.

Le second manuscrit porte pour titre : *Un jour d'estièu dins un mas de Prouvenço.*

DEVISE :

Erian au tems que li terrado
An si recordo amadurado.

Ce petit poème serait de beaucoup plus riche d'idées et de langue que le précédent. Seulement quelques défauts déparent de si bonnes qualités.

Digitized by Google

La devise, empruntée à Mistral, est déjà une indication. Le poète est non seulement un admirateur, mais, même parfois un copiste du Maître. La forme des strophes, le rythme intérieur, le vocabulaire, les accouplements des rimes même, sont trop souvent empruntées littéralement à l'auteur de *Mireille*...

La prosodie est incertaine et quelques fautes viennent çà et là déparer l'idée.

Malgré cela, la pièce a du mouvement et de l'ampleur. Quelques strophes sont originales et bien venues :

Ah ! se sabien que de penasso
I'a pèr bousca 'quelo vidasso
Quand lou soulèu ardént vous poun de si raïoun ;
Que la susour au soù degouto,
Quand lou lesert cour dins li mouto,
Que souvent courrès à la bouto.
Veirien se lou travai n'ei uno de passioun.

.....

O bèu pople de travaiaire,
Tu qu'endrudisses lou terraire
E que fas tant ounour au pais miejournau,
Que sèmpre mai posques lou moùre
Lou blad de Dièu. Senso t'esmoùre
Fai toun travai e faras ploùre,
Tu sies un patrioto em' un bon Prouvençau !

.....

« moùre lou blad de Dièu » littéralement *brasser* le blé de Dieu. « Fai toun travai e *faras ploùre* », fais ton travail et *tu feras pleuvoir*, (tu feras de la terre ce que tu voudras). Les pluies, dans notre pays, sont si rares qu'elles sont considérées, en été surtout, comme une bénédiction ; *faire ploùre*, c'est être maître en tout, avoir tout en abondance. Ce sont là de fortes et belles expressions.

Digitized by Google

Cette pièce est sortie d'un seul jet et, croyons-nous, sans retouche, du cerveau du poète ; c'est sans doute à cela que l'on doit attribuer quelques négligences que l'on y trouve. Le poème a été cadencé mentalement avant d'être écrit.

De plus, l'auteur est peut-être de ceux qui écrivent dans une langue non encore familière quant à l'esprit, et qui se sont nourris de lectures hâtivement absorbées : des mots reviennent, des tournures, des vers, des rimes. Le grave défaut des poètes provençaux qui débutent est de se jeter à corps perdu dans l'imitation de *Mireille* ou de *Calendau*. on méprise les dialectes régionaux, plus familiers, et qui sont souvent d'une grande richesse linguistique : c'est pourtant là que le mouvement provençalisant reprendra sa vigueur, car c'est là la source naturelle où il est utile de puiser. La *langue* si riche de Mistral — qui n'est pas seulement le dialecte d'Arles, tant s'en faut, mais qui a été faite de tous les dialectes méridionaux et selon des lois philologiques et orthographiques très précises — doit être réservée aux œuvres de science, aux œuvres poétiques de haute envolée, qui ont ce caractère d'impersonnalité hautaine que recherchait, par exemple, Flaubert dans toute œuvre d'art. Mais cette langue demande une longue étude et une complète compréhension, conditions d'autant plus difficiles à remplir que la langue mistralienne n'est pas couramment parlée : — de même que la langue du Dante ne devait pas être bien certainement celle du peuple florentin.

Uu exemple de cette « facticité » de la langue de l'auteur est dans l'expression : *lou blad de Santo Barbo* que, d'après lui, foulent les chevaux après la moisson. Ce qu'en Provence nous appelons *blé de Sainte Barbe*, c'est le blé que l'on sème pour Sainte Barbe, le 4 décembre, afin qu'il soit entièrement germé à l'époque de la Noël, où il fait l'ornement traditionnel de la Crèche.

En résumé, si l'on considère que l'auteur de la pièce dont nous venons de parler en dernier lieu a traité officiellement

Digitized by Google

le sujet imposé, et que l'autre poète a parlé à côté, — si l'on prend, d'autre part, comme base d'appréciation la valeur des idées dans les deux pièces, la commission estime que le prix doit être décerné au manuscrit portant comme devise :

> Erian au tems que li terrado
> An si recordo amadurado.

et qu'une simple mention doit être accordée à la pièce inscrite sous la devise :

> Ieù cante lou païs ount l'alh embaumo l'aire,

qui est plus habile de forme, mais d'inspiration plus terre terre.

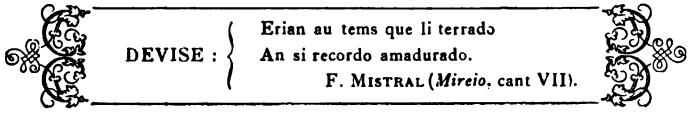
Digitized by Google

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DU VAR

POÉSIE PROVENÇALE

Un jour d'estièu dins un mas de Prouvenço



Digitized by Google

PRIX OFFERT PAR F. MISTRAL

UN VOLUME AVEC CET AUTOGRAPHE DU MAITRE :

Adusent moun rampau i festo que Touloun
au bout de beù cent an, fai à soun Acadèmi,
la Rèino Jano, *aco's lou prèmi*
qu'apounde iéu sus lou mouloun.

F. MISTRAL

Nouvèmbre 1900

Digitized by Google

UN JOUR D'ESTIÈU

dins un mas de Prouvènço

Dins nosti terro prouvençalo,
Quand l'auceloun durbis sis alo,
E que lou païsan penso qu'à soun travai,
Lou bon Dièu vèn à soun ajudo
Pèr lou pres-fa de si batudo,
E quand la niue pièi ei vengudo,
Lou soucit de la vido en un moumen s'envai.

Digitized by Google

Dins uno fermo bèn menado —
Un tenamen de cènt saumado —
Noun fau que la calour fague frounsi lou nas ;
Fau toujour èstre à soun obro,
Car lis enmandon li fulobro
Que soun que de marrit manobro.
Un pelot coume fau vau ges de pataras.

Amount eis isclo d'en Durenço
La fau vèire aquelo jouvènço !
A l'acié de la daio ie fan lusi lou tai
Li cadelas que, jouine e lèri,
Dins lou campèstre fan l'empèri,
E que pièi pres de refoulèri
Raivon que d'ilusioun, d'amour e de pantai.

Em'acò piei fan d'escoumessò ;
Parlon souvènt de si mestresso ;
En fasènt soun travai 'co fai passa lou tèms.
Pèr s'apara dei souleiado
E de si traiti dardaiado,
An la tèsto encapouchinado
Dou grand capeu d'ajounç qu'an croumpa 'quest prinèms.

Digitized by Google

Vès, lou Mouret 'ila que labouro,
Que tèms en tèms espincho l'ouro
De moussu lou Souleù amount dins lou cèu blu !
Ah ! se languis d'estre à l'estable :
Lou trovo pas gaire agradable
D'estre em'un mestre pau amable
Que quand voù pas marcha lou poun sus li malu.

Espincha 'n pau li fantaumeto
Que dansourlejon sus l'erbeto ;
Is aubre d'alentour fan cha-cha li cigau.
Un droulas au valat s'amourro
E pièi s'envai manja d'amouro
Que lou mascaron coum'un mouro :
A l'enfantugno aquelo frucho fai tant gau !

Arregardas aquelo cabro
Que, capriciouso de si labro,
A l'entour di paret gouveto lou margai ;
Piei de la font, Catarineto,
Uno galanto chatouneto,
Que s'entorno 'mé sa dourgueto
En cantant entre-dènt un refrin fres e gai.

Digitized by Google

Mai dou gousta l'ouro s'avanço ;
Fau lèu ana rempli la panso
Emé li belli fru dou païs souleious ;
Bèure lou vin di bloundi triho
Que soun avau i Roucassiho,
Qu'an vist mouri trento famiho :
Tenon que pèr la pèu li souquihoun cilhous.

Tout aco ris e cacalejo,
Se fai de conte e se galejo ;
De l'amarun vidau se n'oublido lou fais.
Ie penso plus à la plouvino,
Lou pacanas que se rabino,
Eu qu'a souvent la treboulino
Quand vèn lou mes d'abrièu e que la luno fai.

— S'ei barra lou couteu dou mèstre.
Aco vou dire : Au campèstre
Fau mai i'ana, pichot : partès coumo l'uiau,
Que li recordo soun maduro
E s'enca 'n pauc aquèu tems duro
Lou fru vendra en counfituro ;
Zou ! courrès leu, li chato au bèu fru vermeiau !

Digitized by Google

O bello terro nourriguiero,
Fau te vèire dou tems dis iero,
Fau vèire teis enfant toutis atravali
Cauca lou blad e la civado
Dintre l'ardour de l'estivado :
Lou bestiau tiro l'abrivado
Sus l'eirou tout poussous enjusqu'à jour fali.

Pacan, soustèn de la pauriho,
Dou richas, de la ravaudiho,
Sies sèmpre lou mau-vist d'aquelis arlandié,
Entretenèire de gourrino,
Que fouitarias 'm' uno amarino,
E que se brulon la peitrino
Quand senton veni l'age emé la malautié.

Ah ! se sabien que de penasso
I'a pèr bousca 'quelo vidasso
Quand lou soulèu ardènt vous poun de si raïoun,
Que la susour au soù degouto,
Quand lou lesert cour dins li mouto,
Que souvent courrès à la bouto,
Veirien se lou travai n'ei uno de passioun.

Digitized by Google

Lou tems ei beu e sus li garbo
Sus lou beù blad de Santo Barbo
Trepejon li chivaou per desgruia lou gran.
Eila, 'sseta ben à l'oumbreto
Entandoumens que lou fouit peto
Li jouvènt parlon d'amoureto.
Pèr vira lou paié s'aubouro lou plus grand.

An ! dau, veguen, pas de vanello !
Tu vai eila 'm' aco rastello,
Coumando lou pelot em' un er risoulet ;
Sara pas dit qu'au mas di Pipo
Soun flaquinas coumo de tripo ;
E cresès me, fé de Félipo !
Se fougnas au travai, ièu farai tout soulet.

E li vaqui que s'escousseiron
Eme li fourco e que se gueiron.
Li brave e jouine ràfi an coumpli soun pres-fa :
Dins la pòusso que revouluno
Que fai la paio quand s'engruno,
De bon matin jusqu'à la bruno,
De gros garbeirounas vint e cinq se n'ei fa.

Digitized by Google

Aguès pacienci, vèn lou baile,
Quouro dou gau s'ausis lou graile.
Aniue dins lou canau 'naren faire un soutoun,
Pèr refresca lou sang en flamo ;
Em'aco 'm' uno bono lamo,
An un meloun traucaren l'amo,
Pièi à noste soupa, zou ! sus lou cambejoun !

Que bono causo d'èstre jouine
E n'agué rèn, ren que vous souine :
Sias vincèire au travai, sias vincèire en amour ;
Rèn vous fai poù ; lei calourasso
'Co ei pas rèn, tout aco passo ;
Avès jamai lei cambo lasso :
L'on ei sémpre countent e sémpre en bono imour.

O bèu pople de travaiaire,
Tu qu'endrudisses lou terraire
E que fas tant ounour au païs miejournau,
Que sèmpre mai posques lou moùre
Lou blad de Dièu. Senso t'esmoùre
Fai toun travai e faras ploùre.
Tu sies un patrioto em' un bon Prouvençau !

Digitized by Google

Resto fidèu à toun masage,
O Païsan, vai resto sage :
Jamai te fagon gau lou lùssi e li plési.
Gardo toujour l'asseguranço
De la fé e de l'esperanço ;
Auras toujour la benuranço :
Fas bèn de crèire en Dièu e borna tei dési.

L'auteur s'est fait connaître après la publication des résultats du concours et a signé de son nom :

HENRI MARTEL, félibre
à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône)

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DU VAR

POÉSIE PROVENÇALE

UN

DIMENCHE au MASET

DEVISE : Ieu cante lou païs ount l'alh embaumo l'aire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Un Dimenche au Maset

(Dialecte Languedocien)

Se sentis lou besoun de bandi la marrano
Quand on a travalhat sieis jours de la semano.
Las carrieros, lous queis eme lous jitomens,
Escoubilhos, privats e toutis gadoumens
Embounisson lou cap e traigon la jaunisso.
Tabe, de bon matin : Zou lous amics, zou, disso !
Lou sourelh vai pounchar, anen au bastidoun
Respiràr a plen pouls, coumo fai lou pichoun,

Digitized by Google

Dau mas, amount quilhat, la tant siavo aireto ;
Leu femo, enfants, vesins e tu, genta Laureto,
Veni sus la coulado alenà l'aire dous,
Descastrà de toun cor ço qu'a de magagnous.

Lou premiè qu'es rendut a drissat la bandiero
Que floto en sous replecs coumo vel de nouviero.
Lou counilh desboundat, lou poulet es ploumat
E per la boulho-baisso es lou peis escatat.
Après l'aperitièu, las cambos jout la taulo
Toutis lous counvidats eme un bruch de cadaulo
Fan virà lou coutel dins lous closses sarrats
Dau praire, de l'arseli. A plen goubeletats
Deguston lou vin blanc. Saucissot e raveto
Soun seguis de l'intrado. Eme l'ansaladeto
Apareis lou roustit... Ço qu'a lou milhour er
Es la crémo fouitado anounçant lou dessert.
Quan boujon lou café jisclo la cansouneto :
Coupo Santo, Maset... En guiso de rinceto
Aven clamat en cor : lou Cant dàu Cabanoun.

Qui l'ouro de la siesto ! Aloro, sens façoun
Chascun s'es alagat per legì sa gaseto
Ou fumà l'Avanés en pipo, en cigareto.

Digitized by Google

Ieu, que teniei pas som, fau lou tour dau terrau
Espiant l'aubrarié... Mais, moun Dieu, que fai caud !
Se cercave un endrech que me fague un pauc d'oumbro !
Té... De que vese ieu... La chato, semblo soumbro.

Sout l'ameliè ramut, dessus l'agasoun verd
Apercebe Laureto ajassado, raivento.
Un libre dins sa man es a mitat doubert.
Soun ginoulh relevat !... Sa testo vaigarento
S'apuyo sus soun bras arroundit sus lou soù.
Ieu qu'ere rescoundut detras de la jouinelo,
Tout en la remirant ere aclinat de poù.
Sentissiei tremoulà 'na larmo a sa parpelo ;
Siavo perlo d'argent ! Soun se jout lou courset
Oundejavo e sa labro en mudejant parlavo.
Mais n'ausissiei pas ren, ere siau. De moun det
Alisave ma barbo... E moun cervel sounjavo
Ço que pouviò pensà Laureto au founs dau cor.
Soun nouviet ero liun, (cent legos lous separon).
D'un cop Lauro s'amato e clamo en estrambord :
« L'Amour es l'unissoun de dos amas que raivon ! »
Me sarre e ie prenguent douçomenet la man,
Que la febre teniè d'uno calour de flamo,
Ie dise : « As pantaisat ? »

Digitized by Google

« Oi, » dits la caro enfant,
« Questiounave moun cor, respoundiei a moun amo !! »

. . . . . .

Filousoufio de l'amour
Raramen fas l'ur d'un fringaire.
Malurançe per lou, pecaire,
Qu'en van te prego chasque jour !
Avien fach prouvisioun d'aire pur sus la colo
En nous quitant s'es dich : A dimenche que ven.
Chascun a soun oustal es rintrat soudomen :
Trè lous dilus matin. Travalh, Burèu, Escolo !!

L'auteur s'est fait connaître après la publication des résultats du concours et a signé de son nom :

JOSEPH DAVID, félibre,
à Cette (Hérault).

Digitized by Google

Concours d'Archéologie

MONOGRAPHIE AVEC PLAN

D'UN MONUMENT DE LA PÉRIODE SARRASINE

EXISTANT OU AYANT EXISTÉ DANS TOULON OU DANS LE DÉPARTEMENT DU VAR

(SUJET IMPOSÉ)

RAPPORT

DE M. RÉMY VIDAL, ARCHÉOLOGUE

La question d'Archéologie, mise au concours par l'Académie du Var, avait pour but : 1° de provoquer des recherches, sur les monuments les moins connus, de notre région. 2° De jeter un peu de lumière sur une période obscure de notre histoire locale.

Cette question est beaucoup plus large que ne l'ont pensé les personnes qui ont vraisemblablement hésité à prendre part à ce concours. L'expression de *Monument de la période sar-*

La commission du concours d'Archéologie était ainsi composée : MM. Lacoste, ingénieur civil ; Jules Rivière, architecte ; Rémy Vidal, archéologue, *rapporteur*.

Digitized by Google

rasine désigne bien un monument construit par les Sarrasins, mais elle n'exclut pas les autres ; elle s'étend, au contraire, à tous les édifices religieux, civils et militaires, élevés pendant les VIIIe, IXe et Xe siècles. C'est ainsi que cette question a été comprise et développée dans l'unique travail qui nous a été soumis.

Le travail présenté à l'Académie du Var avec la devise: *Takou, 10 août 1900*, comprend un mémoire accompagné de deux grandes planches en couleur, figurant en plans, coupes et élévations les monuments étudiés.

L'auteur de ce travail attaque résolument les constructions militaires, ou plutôt défensives, élevées dans les environs de Toulon, du VIIIe au Xe siècle. Il choisit comme exemple la *tour du Réga*, à Saint-Cyr, et la *tour* du Revest, près Toulon. Ces deux monuments sont très peu connus et personne encore n'avait pris la peine d'en lever les plans, ni d'en dessiner les moindres détails, pour en faire une reconstitution exacte, ce que les architectes appellent une *restitution*.

La *tour du Réga*, à Saint-Cyr, aujourd'hui englobée dans un groupe de maisons et transformée en grange, conserve encore ses dimensions primitives à l'extérieur et ses dispositions défensives à l'intérieur. Le plan de cette tour et des bâtiments qui l'accompagnent montre bien comment les habitants des campagnes se défendaient quand une troupe de Sarrasins s'approchait de leurs demeures.

Cette tour, primitivement isolée sur un petit mamelon de la vallée de Saint-Côme, faisait partie de cette série de *guettes*, échelonnées sur les bords de l'ancien chemin romain qui, partant de Toulon, passait à Ollioules, traversait les gorges, bifurquait dans la Val d'Aren, rencontrait Poutié, au nord de Bandol, et se dirigeait sur la plage des Lèques, où sont les ruines dites de *Tauroentum*.

Digitized by Google

La *tour du Revest* est un monument beaucoup plus important. C'est l'édifice qui constitue le fond du travail qui nous est présenté, la *tour du Réga* n'étant pour ainsi dire qu'un terme de comparaison.

Si la *tour du Revest*, comme une vieille coquette, n'a pas voulu laisser préciser son âge, elle a, par contre, livré de bonne grâce tous les secrets de ses fonctions.

La tour carrée du Revest était une construction très forte pour le temps où elle fût édifiée.

Solidement établie au sommet d'une colline; assez spacieuse pour contenir un bon nombre d'hommes d'armes, avec leurs munitions, elle était capable de résister à un siège assez long, sans être sérieusement endommagée.

L'auteur de ces plans nous dit que cette lourde et massive construction était un lieu de dépôt, *un magasin indestructible* où les habitante du Revest portaient les produits métalliques recueillis sur les pentes de Caume, en attendant de les expédier au loin.

Nous aurions voulu voir l'auteur de ce mémoire insister un peu plus, s'étendre davantage, sur ce point *bien caractéristique* que la *tour du Revest* était avant tout *un magasin* et qu'on l'avait rendue forte pour défendre les métaux précieux dont on lui confiait la garde.

Mais d'abord, y avait-il des minerais au Revest?

Le mont Caume à double cime, comme la montagne des Muses dans la Grèce antique, semble s'être soulevé, plutôt pour inspirer les poètes et les artistes, que pour recéler dans ses flancs des richesses minéralogiques. Pourtant, ce fait est exact. Il n'est pas rare de trouver au fond des ravins du Revest et dans le lit de la rivière de Dardennes, des scories de certains minerais, ayant subi un commencement de préparation. Si nous consultons les auteurs qui ont décrit cette région, Achard (1), nous dit: « le ruisseau de Caume qui amène parfois des pierres où il y a de l'argent, fait présumer, avec raison que

(1) Géographie de la Provence, T. I. p. 529.

Digitized by Google

Caume en renferme quelque mine » et Noyon (1), en parlant des mines abandonnées : « la mine de plomb du Revest était à gangue de quartz et contenait de l'argent ». M. le docteur Lambert (2), est encore plus affirmatif et va plus loin « l'exploitation de la mine du Revest est certaine, dit-il, soit qu'elle remonte aux Celto-Ligures, soit qu'elle ne date que de l'occupation romaine, ce qu'on ne saura jamais. Des scories résultant du traitement des minerais par les moyens les plus imparfaits, se rencontrent en si grande abondance que les habitants les font entrer, pour une large part, dans la construction des murs de clôture de leurs propriétés, etc.... La richesse métallique de ces résidus leur a conservé une certaine valeur industrielle : traités à nouveau par les procédés actuellement en usage, ils donnent un rendement de cuivre assez élevé pour qu'un industriel de Marseille, en ait offert la somme de vingt-cinq francs la tonne. Peut-être, arrivera-t-on à retrouver un jour l'antique mine, disparue sous les terres descendues des hauts sommets de Caoumi ». Enfin, de Villeneuve Flayosc (3), nous fait connaître que tous les filons ont été exploités par les Romains et pendant la longue occupation des Maures par les Sarrasins ».

Pour confirmer l'occupation du Revest par les Sarrasins, l'auteur de ce travail aurait pu ajouter qu'à une centaine de mètres, au sud de la tour carrée, sur un rocher à pic, dominant les gorges profondes de Dardennes et les défilés accidentés des Favières, se trouve un très ancien bâtiment voûté, surnommé *lou Sarrayoun* (le petit sarrasin), ayant servi de corps de garde, ou de poste avancé pour défendre les approches de la tour ; enfin, qu'en 1865, l'année où la municipalité du Revest fit pratiquer une ouverture au pied de la tour, on trouva dans le magasin voûté une grande quantité d'arcs, de flèches, de fers de lance, et de boucliers ronds, ces derniers en forme de

(1) Statistique du départ. du Var, p. 64.
(2) Histoire de Toulon, T. I, p. XV.
(3) Description minéralogique et géologique du Var, p. 509.

Digitized by Google

couvercle de marmite, tout à fait semblables à ceux que l'on découvre assez fréquemment dans la région des Maures.

Du travail exact et bien clair, que nous avons sous les yeux, on peut tirer les conclusions suivantes :

La tour carrée du Revest ne date pas des Romains, comme le veut la légende, les Romains n'ayant jamais pensé à bâtir une tour, au Revest, pour garder les eaux du Ragas, dont la ville de Toulon, alors humble bourgade de quelques centaines d'habitants, n'avait nullement besoin. Elle n'est pas non plus un donjon du moyen-âge, puisqu'il n'y a rien dans ses dispositions architecturales qui le révèle. C'est donc un monument de transition, le passage de l'art romain à l'art roman. C'est en définitive un monument d'utilité publique, construit par les Sarrasins, dans un but bien déterminé : La tour carrée du Revest était tout simplement *un magasin* très fort, très sûr et très bien gardé, où les habitants du lieu venaient mettre en sûreté les produits métalliques qu'ils retiraient du sol, en attendant l'occasion de les vendre ou de pouvoir les exporter.

Comme, en ce temps-là, la mer était encore la route la plus directe et la plus sûre, pour atteindre les différents centres commerciaux, une tour identique fut construite sur la plage de Sanary, tout à fait au bord de la mer, on pourrait même dire dans la mer, puisque la tour de Sanary était environnée d'eau de toutes parts. C'est là que se faisait le transit, c'est-à-dire que les barques venaient prendre les minerais apportés du Revest pour les transporter dans les lieux de fabrication.

Ce travail, bien personnel et tout à fait inédit, répond complètement à la 5me question du programme de notre concours. Il nous fait connaître la forme, les dispositions et la destination de deux monuments différents de la *période Sarrasine*, existant dans les environs de Toulon. Il apporte un intérêt de plus à l'histoire des communes auxquelles ces monuments appartiennent et c'est à ce double titre que nous proposons de décerner à l'auteur un *prix*.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DU VAR

ARCHÉOLOGIE

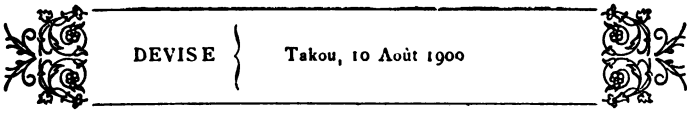
ÉTUDE

SUR LES

MONUMENTS DE LA PÉRIODE SARRASINE

DU

DÉPARTEMENT DU VAR



Digitized by Google

Digitized by Google

ETUDE

SUR LES

MONUMENTS DE LA PÉRIODE SARRASINE

DU

DÉPARTEMENT DU VAR

Quand on étudie les monuments carlovingiens du midi de la France, on s'aperçoit vite que l'occupation sarrasine a laissé plus de traces dans l'esprit des Provençaux que sur le sol. Il n'en est pas moins vrai que, pendant trois siècles, du commencement du VIIIe jusqu'à la fin du Xe, les habitants du littoral, comme les populations, assez clairsemées, de l'intérieur des terres, eurent beaucoup à souffrir des déprédations et des brigandages auxquels se livraient les bandes sarrasines, qui parcouraient la campagne.

Digitized by Google

Si l'on tient compte de l'affolement, ou si l'on préfère, de l'état d'âme de ces populations profondément divisées depuis la chute de l'empire romain et constamment harcelées, tantôt par les Maures envahisseurs, tantôt par les compétitions que les seigneurs avaient entre eux, on comprendra facilement l'aspect de méfiance et de lourdeur que présentent les constructions de cette époque, la rareté et le peu de largeur des ouvertures, l'absence complète d'ornement et de moulures, enfin, tout ce qui constitue le style provençal de cette période, injustement nommé style décadent et barbare, qui n'est, en définitive, que l'expression d'une époque troublée et le résultat des besoins du temps.

Pendant les VIIIe, IXe et Xe siècles, comme avant et après, les Provençaux édifièrent des églises, des monastères, des maisons d'habitation et des postes fortifiés, c'est-à-dire des établissements religieux, civils et militaires.

Le type des églises carlovingiennes, étroites, basses, mal éclairées, voûtées en berceau, ou simplement couvertes d'une toiture en bois, se composait comme les temples antiques de trois parties : *pronaos*, *naos* et *cella*, c'est-à-dire d'un porche, d'une nef et d'une abside ; c'était la forme exacte des basiliques romaines, utilisées par les premiers chrétiens pour l'exercice de leur culte. Le monastère, la maison d'habitation, à la ville comme aux champs, différaient par leur dimension et leur étendue, mais étaient tous bâtis sur un même plan :

Digitized by Google

dans un rectangle plus ou moins allongé, une suite de petits logements, s'ouvrant sur une cour intérieure, avec peu ou point d'ouvertures à l'extérieur. C'était la disposition d'une maison romaine et c'est encore de nos jours celle d'une maison arabe dans toute sa simplicité. Seules, les constructions militaires subirent des modifications importantes et prirent un aspect qu'elles n'avaient pas sous la domination romaine.

C'est à partir du VIIIe siècle qu'apparaissent ces tours carrées isolées, dont l'usage a traversé le Moyen-Age et s'est perpétué jusqu'aux abords du XVIIe siècle. C'est pendant la période sarrasine qu'on éleva ces donjons redoutables, dont les vieilles murailles se dressent encore devant nous, toutes noircies par le temps.

Au premier abord ces tours d'observation et de refuge, semblent semées au hasard sur la terre de Provence. On en trouve sur les hauteurs et dans les plaines, au milieu d'un village et dans les bois, au détour d'un chemin et sur le bord de la mer, enfin dans les lieux les plus divers. Mais si l'on observe leur direction, on voit sans peine qu'elles étaient disposées avec ordre et que leurs emplacements étaient des mieux choisis pour les faire correspondre entre elles au moyen de signaux.

Ces constructions singulières édifiées dans un même but : la défense du lieu, ne se ressemblent pas. On en trouve de très grandes, ayant des formes puissantes et des dimensions colossales, destinées à protéger des agglomérations importantes et capables de soutenir un

Digitized by Google

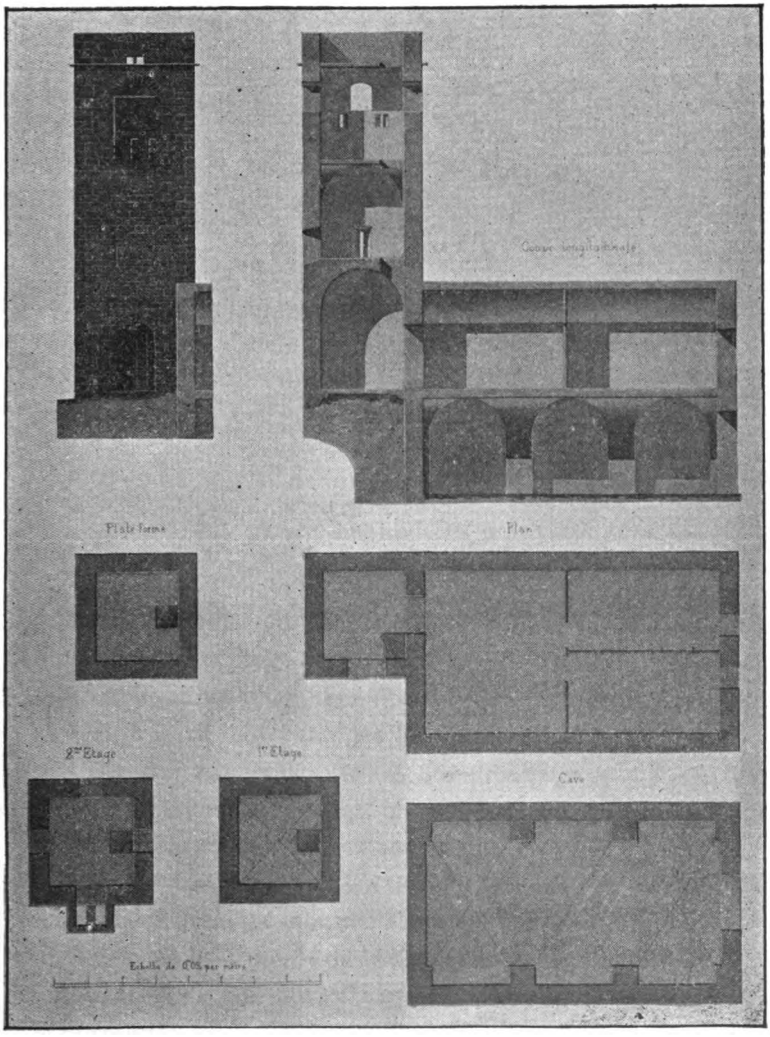
siège. On en voit de moins fortes, construites avec des matériaux plus légers, sur des points stratégiques bien choisis, pour donner le signal d'alarme et prévenir les habitants des campagnes de l'approche de l'ennemi.

Enfin, on en trouve de toutes petites, n'ayant d'autre fonction à remplir que de veiller à la garde d'un hameau ou même d'une seule maison des champs.

Ces constructions originales des environs de Toulon, nous ayant paru les types les plus caractéristiques des édifices antérieurs au xe siècle, nous en avons choisi deux exemples parmi les mieux conservés : *la tour du Réga,* à Saint-Cyr, et *la tour du Revest* près Toulon, pour répondre à la cinquième question du programme de l'Académie du Var :

Archéologie. — « Monographie avec plan, d'un monu-
« ment de la période sarrasine existant à Toulon ou dans
« le département du Var. »

Digitized by Google



La tour du Réga

Jules VIDAL, *fecit.*

Digitized by Google

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

LA TOUR DU RÉGA

A SAINT-CYR

Planche I.

HISTOIRE.

Après la chute de l'empire romain, les habitants du *plan de la mar* (plage des Lèques) furent obligés d'abandonner le littoral, où ils n'étaient plus en sûreté, pour se retirer dans l'intérieur des terres. Pourtant, quelques uns d'entre eux restèrent sur les lieux pour cultiver leurs champs et assurèrent leur sécurité en élevant des tours de guette (*gacho*) communiquant entre elles au moyen de signaux : fumées noires pendant le jour et feux clairs pendant la nuit. Telle est l'origine des tours du Réga, de la Mure et de la Benette, dans la commune de Saint-Cyr ; des tours d'Antrechaux et de Poutié dans la commune de Bandol dont les murailles plus ou moins ruinées existent encore.

Digitized by Google

La *tour du Réga* ou du Regard est la *gacho* la mieux conservée de cette région. Elle est appelée du Regard et par corruption du Réga parce qu'elle est située au pied de la montagne du Pyroulet ou du Regard, mentionnée en 1117 dans les archives de Saint-Victor.

DESCRIPTION.

Cette tour bâtie sur un petit monticule de la vallée de Saint-Côme avec des matériaux pris sur les lieux, grossièrement taillés et mal équarris, porte sur une pierre de son angle Sud, la date 785 d'un côté et le millésime + 1451 + de l'autre, ce dernier probablement pour rappeler le souvenir d'une augmentation ou d'une réparation importante.

Ce petit fortin, isolé dans les premiers temps de sa construction, était destiné à donner le signal d'alarme aux habitants du voisinage en cas de danger. Il s'élève sur un plan rectangulaire de 3 m. 86 de long, sur 3 m. 65 de large. Sa hauteur totale est de 10 m. 95 et l'épaisseur des murs de 0 m. 60. Ce petit monument défensif se compose d'un rez-de-chaussée surmonté de deux étages et d'une plate-forme.

Le *rez-de-chaussée* est voûté en berceau ; il a la porte d'entrée en plein cintre sur la face Est, et il communique avec le premier étage au moyen d'une échelle mobile en

Digitized by Google

bois, par une petite ouverture carrée percée dans la voûte. Sur la face du Nord, une autre porte donnant accès aux magasins voûtés a été ouverte postérieurement, peut-être en 1451, quand ces habitations sont venues s'y ajouter.

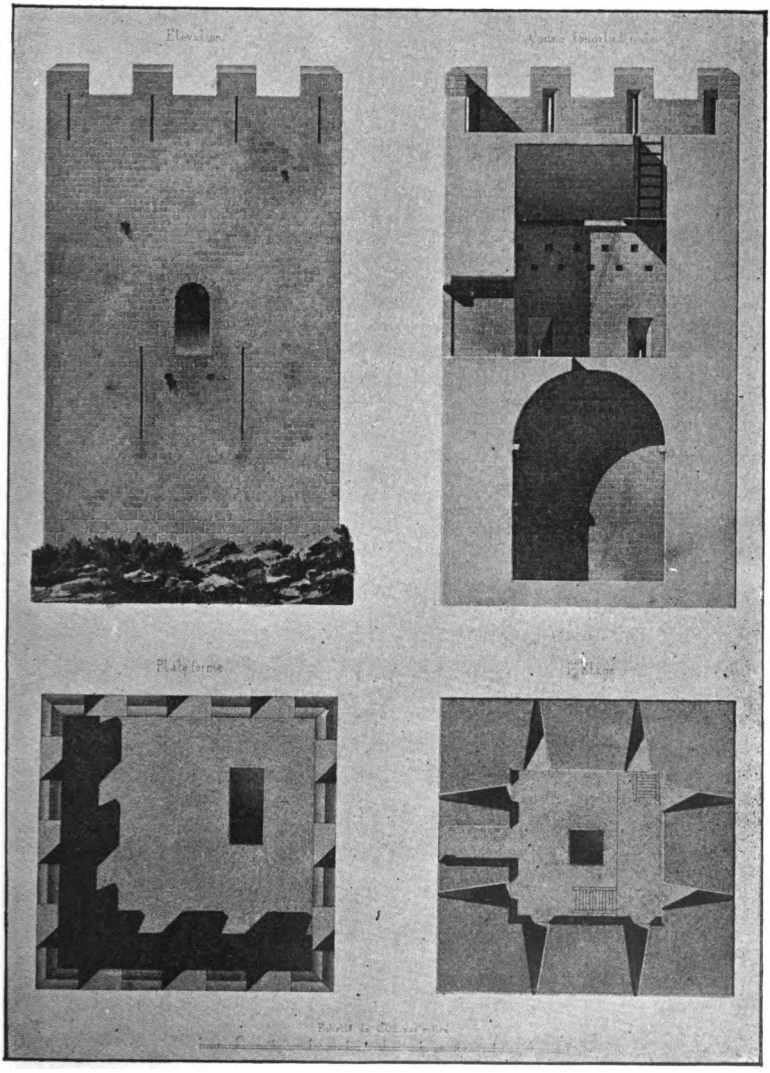
Le *premier étage* est voûté en arête, il a une meurtrière ouverte sur chacune des faces Est, Ouest et Sud et il communique également avec l'étage supérieur au moyen d'une échelle mobile en bois par un trou carré percé dans la voûte.

Le *deuxième étage* n'est pas voûté, un simple plancher horizontal soutient la plate-forme ; il a une fenêtre arquée sur les faces Nord, Sud et Ouest, et une fenêtre cintrée à l'Est, protégée par un moucharabis surplombant la porte d'entrée. C'est l'étage où se concentrait la défense de ce petit réduit ; aussi y trouve-t-on encore au-dessous des fenêtres quatre meurtrières pour les arbalétriers, deux à l'Ouest et deux au Sud. Cet étage communique avec la plate-forme comme les étages inférieurs par une issue carrée percée dans le plancher et superposée aux ouvertures du premier étage et du rez-de-chaussée.

La *plate-forme* entièrement réservée aux signaux était pavée d'un carrelage grossier et bordée d'un parapet de 1 mètre de hauteur.

Digitized by Google

Digitized by Google



La tour carrée

Jules VIDAL, *fecit.*

Digitized by Google

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

LA TOUR DU REVEST

PRÈS TOULON

Planche II.

HISTOIRE.

On peut dire que le Revest, près Toulon, est un des plus anciens villages de Provence, ses origines remontent aussi loin dans le passé que nos connaissances actuelles permettent de l'entrevoir. On trouve dans la région montagneuse où il est situé, des traces d'habitations préhistoriques, les vestiges des premières civilisations et le passage des Romains. N'ayant pas à rechercher ici comment et par qui ce village fut fondé, nous dirons seulement que les Romains furent attirés au fond de la vallée de Dardennes, pour exploiter les gisements de cuivre et d'autres minéraux qui affleuraient alors sur le flanc méridional du mont Caume et qui ont disparu depuis sous la masse d'éboulis descendus du sommet de cette montagne.

Digitized by Google

Tout nous fait supposer qu'au début du Moyen-Age, ces mines étaient encore assez productives pour occuper un très grand nombre de travailleurs.

Vers le IXe siècle, les habitants du Revest exploitant ces filons, qu'ils fussent Arabes ou Provençaux, étaient constamment menacés de perdre ces richesses par les alternatives de défaites, de succès ou de revers de l'un ou de l'autre peuple. Ils furent donc obligés de se fortifier sur ces hauteurs, non seulement pour prévenir une invasion ou se mettre à l'abri d'un coup de main, mais encore pour se défendre contre des ennemis nombreux et pouvoir soutenir un siège. Une tour carrée fut élevée au sommet d'une colline dominant la vallée, dans le goût de l'époque, c'est-à-dire semblable à celles que les Sarrasins avaient édifiées sur les arènes d'Arles, mais avec des matériaux plus solides et des dimensions plus grandes.

Ce qui donne une grande force à cette hypothèse, c'est qu'à la même époque, une tour tout à fait semblable comme dimensions, dispositions intérieures, choix des matériaux, etc., fut construite sur la plage de Sanary, même au bord de l'eau, probablement au lieu même où l'on embarquait pour une destination inconnue les produits extraits des mines du Revest.

La tour du Revest, par sa position élevée sur la crête d'une montagne, et les fortes dimensions que ses constructeurs lui donnèrent, répondait bien à tous les desiderata du temps. Elle était en mesure de prévenir

Digitized by Google

les habitants du lieu de l'approche de l'ennemi, de leur servir de refuge, de les défendre contre une invasion, mais surtout de conserver, dans son magasin indestructible, les matières précieuses tirées de la région.

DESCRIPTION.

La base de cette forteresse a la forme d'un carré parfait de 8 m. 10 de côté et repose directement sur le roc. Sa hauteur totale est de 12 mètres et l'épaisseur de ses murs de 2 mètres, avec revêtement à l'intérieur comme à l'extérieur de moëllons en calcaire conchylien de moyen et de petit appareil posés par assises régulières.

Cette tour se composait d'un magasin voûté, d'un premier étage et d'une plate-forme (1).

Le *magasin*, voûté en berceau, sans ouverture extérieure, ne communiquait avec le premier étage que par une petite issue pratiquée au milieu de la voûte.

Le *premier étage*, également voûté en berceau, comme le magasin, présente deux meurtrières sur chaque face pour les arbalétriers, et la porte d'entrée à l'Est. La porte d'entrée de la tour en plein cintre, assez étroite, se

(1) En 1865, la Municipalité du Revest voulant placer une horloge sur la plate-forme de cette tour, fit ouvrir une porte au ras du sol, sur la façade Est, et démolir presque entièrement la voûte du magasin pour laisser descendre les poids de cette horloge.

Digitized by Google

trouvait par ce fait à 7 mètres de hauteur au-dessus du sol. Le premier étage communique avec la plate-forme au moyen d'une échelle mobile en bois, par une petite ouverture carrée pratiquée dans la voûte.

La *plate-forme* où se faisaient les signaux avec les tours de Sanary et de Tourris, était pavée d'un carrelage grossier en briques et bordée d'un parapet ayant trois créneaux et quatre meurtrières sur chaque face. Ce parapet a été démoli en 1865 et remplacé par la balustrade en brique actuelle.

L'auteur s'est fait connaitre aprés la publication des résultats du concours et a signé de son nom :

JULES VIDAL,

à Toulon,

Digitized by Google

Concours de Géographie

TABLEAU SYNTHÉTIQUE

DE L'EMPIRE COLONIAL DE LA FRANCE

AU POINT DE VUE POLITIQUE, ECONOMIQUE & COMMERCIAL

(SUJET IMPOSÉ)

RAPPORT

de M. Victor BOURRILLY, Agrégé d'Histoire & de Géographie

Malgré l'intérêt actuel du sujet mis au concours, des mémoires qui nous ont été présentés, un seul, celui qui porte comme devise : *Fais ce que tu fais*, nous a paru mériter d'être retenu. Encore ne répond-il qu'imparfaitement aux intentions de l'Académie.

Si l'on en excepte quelques considérations générales, le plus souvent verbeuses, au début et en conclusion, l'auteur s'est contenté de rassembler, sur les différentes colonies françaises, les renseignements épars dans les manuels de géographie coloniale, et il les a reproduits, en général, dans un style de rédaction pénible et sec, hérissé de termes insolites (vastitude p. 11) et encombré de transitions factices (p. 14). Il a procédé par analyse.

La commission du concours de Géographie était ainsi composée : MM. Paul Rouget, de Martinenq, Bourrilly, rapporteur.

Digitized by Google

Il a d'abord exposé la situation politique de chaque colonie, classée par rang de taille; et par situation politique, il a entendu l'énumération des peuples de diverses races que l'on y trouve et s'est borné à quelques indications vagues, sans dates, sur les actes diplomatiques qui ont délimité les territoires et sur les régimes auxquels ont les a soumis. Quelques jugements surprennent : p. 2, l'auteur ne semble pas faire de différence entre l'annexion et le protectorat.

Après cet exposé, nous voyons de nouveau défiler les colonies, toujours dans le même ordre, avec une énumération assez complète, mais aussi sèche que monotone, des chiffres de population, des produits animaux, agricoles ou minéraux, des objets de commerce de chacune d'elles. Pas un instant l'auteur n'a eu l'idée de raisonner sur ces chiffres, de rechercher les rapports qui existent entre les diverses notions qu'il mettait sous nos yeux.

S'il y eût songé, il aurait changé son plan. Il aurait groupé les colonies d'une manière plus naturelle, plus géographique, par exemple : les colonies de l'Afrique occidentale (de l'Algérie au Congo), puis celle de l'océan Indien (Madagascar, Inde, Indo-Chine), enfin celles de l'océan Pacifique. En réunissant, pour chacune d'elles, les traits essentiels, de sa situation politique et économique, il aurait pu en donner une physionomie précise, concrète, vivante; il aurait ensuite démêlé les liens économiques, réels, qui les rattachent à la métropole et dans quelle mesure : il aurait ainsi été conduit à examiner si vraiment, elles forment un Empire analogue, par exemple, à l'Empire colonial anglais. De la sorte, il aurait tracé le tableau *synthétique* qui était demandé : Là était le véritable intérêt du sujet proposé et sa portée pratique.

Malgré tout, comme ce mémoire représente une somme de travail appréciable, et témoigne d'un souci des choses géographiques et coloniales qu'on ne saurait trop développer dans notre pays, à titre d'encouragement, nous proposons, de décerner une *mention* à l'auteur.

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DU VAR

GÉOGRAPHIE

TABLEAU SYNTHÉTIQUE
DE L'EMPIRE COLONIAL DE LA FRANCE
au point de vue Politique, Économique et Commercial

(SUJET IMPOSÉ)

MENTION :

Manuscrit portant comme devise :

Fais ce que tu fais

L'auteur s'est fait connaître après la publication des résultats du concours et a signé de son nom

JULES ROZAIN,
à Mâcon.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ACADÉMIE DU VAR

DEPUIS

CENT ANS

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

DE

L'ACADÉMIE DU VAR

ASSOCIÉS OU CORRESPONDANTS

Inscrits aux Archives de la Société

DEPUIS 1800

ET

CATALOGUE DE LEURS TRAVAUX

LUS EN SÉANCE ET INSÉRÉS

AU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DEPUIS 1832

ÉPOQUE DE LA CRÉATION DE CET ORGANE

Digitized by Google

Cette liste et ce Catalogue ont été dressés à l'occasion de la célébration du

CENTENAIRE DE L'ACADÉMIE DU VAR

d'après les documents manuscrits ou imprimés, par les soins

DE

M. LOUIS BONNAUD,

BIBLIOTHÉCAIRE-ARCHIVISTE, EN 1900

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

LES TITULAIRES OU RÉSIDENTS SONT DÉSIGNÉS PAR LA LETTRE T.
LES ASSOCIÉS OU CORRESPONDANTS PAR LA LETTRE A.
LES ASTÉRISQUES * INDIQUENT LES MEMBRES QUI FONT PARTIE DE L'ACADÉMIE DU VAR EN 1900.

MM.

1800 *Leclair*, 1er chirurgien en chef de la Marine. T.
Rainouard, membre de l'Académie française. A.
Viennet. membre de l'Académie française. A.
Beaucolert, ancien ingénieur de la Marine. A.

.....

1811 *Emeriau* (comte) vice-amiral de France, Grand officier de la Légion d'Honneur, commandant les forces navales de la Méditerranée. T.
Ferrat, pharmacien, membre honoraire de la Société grand-ducale de minéralogie d'Iéna. T.
Martin, directeur du jardin botanique de Toulon. T.
Hernandès, médecin en chef de la Marine. T.
Demore, sous-inspecteur de la Marine. T
Textoris, officier de santé de la Marine. T

Digitized by Google

MM.

1811 *Gosse*, directeur de la Loterie. T.

Négrin, 1er médecin en chef de la Marine. T.

André, directeur du Collège. T.

Auban 1er médecin en chef consultant de la Marine. T.

Aunier, ingénieur de la Marine. T.

Blanc, pharmacien. T.

Banon, professeur de pharmacie de la Marine. T.

Pons, professeur au Collège de Toulon. T.

Nermand, sous commissaire de la Marine T.

Bouis, commissaire impérial au trib. de 1re instance. T.

Delaquit, officier de santé de 1re classe de la Marine. T.

Reynaud, officier de santé de 1re classe de la Marine. T.

De Ruyter Verfuzée, ex-capitaine de vaisseau. T.

Pelicot, professeur de médecine à l'école de la Marine. T.

Robert, botaniste. T.

Mangin, professeur de médecine opératoire. T.

Capmartin, commissaire de marine. T.

Ventre. docteur en médecine. T.

Lescalier, commissaire auditeur de la Cour martiale de la Marine. T.

Reynaud, professeur au Collége. T.

Falbat, major du corps impérial de la Marine. T.

Pichat, officier d'ariillerie de la Marine. T.

Escudier, officier de santé de la Marine. T.

Bacle, avocat-avoué. T.

Lombard, secrétaire-archiviste de la ville de Toulon. T.

Marquis, professeur d'anatomie à Toulon. T.

Ménard, docteur en médecine. T.

Blain, sous-préfet de Toulon. T.

Digitized by Google

MM.

1811 ***Grisolle,*** professeur de mathématiques. T.

Prévelle-Martrel, ingénieur en chef des bâtiments civils de la Marine. T.

Reverdit, conservateur des hypothèques. T.

Maudhuy, officier de marine. T.

Martel, professeur au Collège. T.

David, chef d'administration de la Marine. T.

Marroin, avocat à Toulon. T.

Roubaud, greffier du Tribunal de 1re instance. T.

Chardon, commis principal de la Marine. T.

Gauthier, lieutenant de vaisseau sur l'*Austerlitz*. T.

Paget-Marcheval, receveur princip. aux droits réunis. T.

Cornibert, chef de bataillon des ouvriers d'Etat. T.

Caillemer, commissaire général de la Marine. T.

Chaubry, maire de Toulon T.

Courtès, médecin militaire. T.

Danduraud, 1er médecin de la place. T.

Duplessis-Olivaud, commissaire de marine. T.

Décugis, professeur au Collège. T.

Leclair, commissaire de guerre à Toulon. T.

Lardier, propriétaire à Ollioules. T.

Maublanc, commissaire de la Marine. T.

Ottone, chef de batail. au corps impérial de la Marine. T.

Venissat, officier de santé de la Marine. T.

Dupin Ch., membre de l'Institut. T.

Siméon (le baron), ancien préfet du Var. A.

Reinaud, professeur de rhétorique au Collège royal de Marseille. T.

Kéraudren, insp. gén. du service de santé maritime. A.

Larrey, ancien chirurgien en chef des armées. A.

Digitized by Google

MM.

1811 *Boin*, médecin en chef des hospices de Bourges. A.
Falba. colonel d'artillerie de marine. A.
Pigeon, employé au ministère de l'Intérieur. A.
Taxil Saint Vincent, docteur en médecine à Brest. A.
Gilibert de Merliac. lieutenant de vaisseau. A.
Segaud, docteur en médecine, à Marseille. A.
1812 *Legrand*. chirurgien de 1re classe de la Marine. T.
Sénès, avocat-avoué. T.
Cavalier, inspecteur de la Marine. T.
Cagnard, receveur général du département du Var. T.
Duranteau, chef d'état major de l'armée navale. T.
Thomas. ancien sous inspecteur de la Marine. A.
Balme, docteur médecin, membre de plusieurs sociétés savantes, à Lyon. A.
Marc, docteur médecin, membre de plusieurs sociétés savantes, à Paris. A.
Chardon, ancien commis principal de la Marine. A.
1813 *Duhamel*, sous préfet, à Toulon. T.
Abadie, lieutenant des vaisseaux de Sa Majesté. T.
1814 *Viguier*, négociant à Marseille, correspondant de l'Institut pour la classe d'agriculture. A.
Montgery, capitaine de frégate. A.
Lemer, docteur médecin, à Marseille. A.
1815 *Michelot*, capitaine d'infanterie. A.
Roque. aide-major au corps du génie, à Montpellier. A.
1816 *Barthélemy*, professeur de mathématiques à l'école de la Marine. T.
Lefébure de Cerisy, ingénieur de la Marine. T.
Dumont-Durville, capitaine de vaisseau. T.
Trastour, chirurgien princip. à l'hôp. mil. de Toulon. T.

Digitized by Google

MM.

Julien, professeur de langues étrangères. T.

1816 *Dubaret*, professeur de belles-lettres. T.

Rossolin, d. m. chirurgien de la Marine, à Marseille. A

Henri, docteur en médecine, à Dijon. A.

Burgues (comte de Missiessy) vice-amiral, à Paris. A.

1818 *Coste*, docteur médecin, à Dunkerque. A.

1819 *Thouron V.-Q.*, ancien élève de l'école normale supérieure, ancien avoué. T.

Brun, commissaire général de la Marine. T.

Audiffret, avocat, à Marseille. A.

Laure, propriétaire-agronome, à La Valette. A.

1820 *Girard* colonel d'état-major, en retraite. T.

Charpentier, docteur médecin, à Périgueux. A.

1821 *Tuffet*, médecin en chef de la Marine, à Rochefort. A.

Dugas, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu, à Marseille. A.

1822 *De Ramatuelle*, capit. de vaisseau en retr. à St Tropez. A.

1823 *Garnier, Honoré*, membre de plusieurs soc. savantes. T.

Terrin, homme de lettres, à Solliès-Pont. A.

1824 *Burgevin*, commissaire de la Marine, en retraite. T.

Prévot, sous-commissaire de la Marine. T.

Laure, docteur en médecine. T.

Crassous, fils, négociant. T.

Baudin, lieutenant de vaisseau. T.

Roux, docteur médecin de l'Hôtel-Dieu, à Marseille. A.

Lardier, naturaliste agricole, à Marseille. A.

Lieutaud, avocat, à Aix. A.

Vigneti, commissaire de la Marine, à Paris. A.

Loiseleur de Longchamps, docteur médecin, à Paris. A.

Valentin, docteur en médecine, à Nancy. A.

Digitized by Google

MM.

1824 *Gazan*, docteur médecin, à Antibes. A.

1825 *Quoy*, naturaliste, médecin de la Marine. A.

Prévost, commissaire de la Marine, à Paris. A.

Gaimard, naturaliste. A.

1826 *Jacquinet*, d. m. pharmacien-chimiste. T.

Denis Alphonse, maire d'Hyères, membre de plusieurs sociétés savantes. T.

Barral, lieutenant de vaisseau. T.

Mazaudier, ingénieur de la Marine. T.

Alquier, chirurgien major des armées. A.

Ferrat, méd. militaire à St Jean-Pied-de-Port A.

1828 *Ampère* (Marie-André) m. de l'Académie royale des sciences, etc. A.

Ampère, fils, membre de plusieurs sociétés savantes. A.

Demesmay Auguste, homme de lettres, à Besançon. A.

Roche, professeur de math. et de phys. à l'école d'artillerie de la Marine. T.

Defeugray, ancien sous-préfet, à Toulon. A.

Bedor, docteur médecin, à Troyes. A.

1829 *Pradier* Edmond, lieutenant de frégate. T.

1830 *Layet*, docteur en médecine. T.

Dany, d. m. chir. aide-maj. à l'hôp. milit. de Toulon. T.

Auban, d. m. 2me chirurgien en chef de la Marine. T.

Chrestien, docteur médecin. A.

De Caligny, lieutenant de frégate. A.

1831 *Albert de Selles*, propriétaire. T.

Peyre Ferry, conservateur à la biblioth. communale T.

Gourdon, doct. méd., pharm. maj. des armées de terre. T

Arnaud, propriétaire, adjoint à la Mairie d'Hyères. T.

Mille, licencié en droit. T.

D'Estienne, avocat et notaire. T.

Digitized by Google

MM.

1831 *De Générès-Sourville*, commissaire de la Marine T.
Gourrier Alex. chef du bureau de l'état-civil. T.
Curel, chef d'institution, directeur des écoles. T.
Jobry, colonel d'état-major. A.
1832 *Martinenq*, doct. méd. chir. de 1re classe de la Marine. T.
De Peycousin, Edouard, homme de lettres. T.
Taxil, chir. en chef des hospices civils de Toulon. T.
Ricard, professeur de philosophie au Collège. T.
Ortolan, doct. en droit, secrét. du parquet de la Cour de Cassation. A.
Corriol, pharmacien chimiste, à Paris. A.
Surle, homme de lettres, à Paris. A.
F. d'Hainault, chirurgien militaire. A.
1833 *Blache* doct. méd. prof. à l'éc. navale de Brest. T.
Dozoul, employé dans l'administration de la Marine. T.
Chabrand, compositeur et professeur de musique. T.
Courdouan, peintre, professeur de dessin. T.
Canquoin, imprimeur et lithographe T.
Vidal, professeur de sténographie. T.
Perreymond, professeur au Collège de Draguignan A.
Bosq, aîné, naturaliste archéologue, à Auriol A.
Bosq, cadet, naturaliste archéologue, à Auriol. A.
Chatelain, homme de lettres, à Paris. A.
Sénès, professeur de philosophie A.
Guyon, chirurgien principal des armées, à Alger. A.
1834 *Ch. Laindet de la Londe*, conserv. de la biblioth. com. T.
Marbeau, peintre dessinateur. T.
Lauret, peintre dessinateur. T.
Aubert, docteur médecin. T.
Duvernay, professeur de musique. T,

Digitized by Google

MM.

1834 *Honoraty*, docteur médecin. T.
Garcin, homme de lettres, à Draguignan. A.
Le chev. Bard, homme de lettres, à Dijon. A.
Denis Ferdinand, homme de lettres, à Paris. A.
Arsène, peintre d'histoire, à Paris. A.
Sala, peintre. A.
Lautour, docteur médecin en Egypte. A.
1835 *Letuaire*, professeur de dessin au Collège. T.
Canolle, propriétaire, à La Roquebrusanne. A.
Chargé, docteur médecin, à Marseille. A.
1836 *Vigarosi*, littérateur. A.
Saphore, capitaine au régiment d'Afrique. A.
Etienne, docteur en médecine, à Alexandrie. A.
Lourde C. (de Mazannet), homme de lettres. A.
1838 *Vienne*, archiviste de la Ville. T.
Pellicot, propriétaire-agronome, littérateur. A.
Bonard, vérificateur des douanes, homme de lettres. T.
Rossi Dario, professeur de langues étrangères. T.
Burle, professeur de mathématiques et de beaux-arts. T.
G. de Fouchy, lieutenant de vaisseau. T.
Méry, Louis, architecte de la ville de Marseille. A.
Méry, Joseph, homme de lettres, à Paris. A.
Arnaud, hommes de lettres, à Draguignan. A.
Sangerre, chirurgien militaire, à Alger. A.
Seisson, juge de paix. T.
Guiraud, ingénieur civil. T.
Pinot, colonel de génie en retraite, maire de Toulon. T.
1839 *Jausserand*, professeur de dessin. T.
Albert Montemont, homme de lettres à Paris. A.
1840 *Juglard*, notaire. T.

Digitized by Google

MM:

1840 *Flaugergues*, professeur de sciences à l'éc. d'artil. nav. T.

1841 *D'Estienne d'Orves*, propriétaire agronome. T.

Guindon, sous-archiviste de Marseille. A.

Paillet de Plombières, président de l'Athénée des Arts à Paris. A.

1842 *Poncy Charles*, ouvrier maçon, homme de lettres. T.

Barbarroux, juge de paix à Aubagne. A.

Meurdefroy, pharmacien major des armées. A.

Bérard, capitaine de vaisseau. A.

Pauline Flaugergues, (Mlle) A.

1843 *Duparc Léon*, capitaine de corvette. T.

Peltier Thomas, lieutenant de vaisseau. T.

Rang, capitaine de corvette T.

Aussenac, chirurgien major. T.

De Kersausen, lieutenant de vaisseau. T.

Delacour, lieutenant de vaisseau. T.

Cavalier, docteur en médecine à Draguignan. A.

Martinenq, docteur en médecine à Graffes. A.

1845 *D'Assigny*, capitaine de corvette. T.

Latière, professeur de mathémathiques T.

Lassus, ancien professeur de philosophie. T

Garbeiron, lieutenant de vaisseau. T,

Ledault, lieutenant de vaisseau. T.

Prévost, commissaire de marine à Paris A.

Quvy, medecin en chef de la Marine. A.

1846 *Huet*, professeur. T.

Thouron Victor, ancien notaire, licencié en droit. T. (*)

Chaubet, homme de lettres. T.

Eurcher, officier de marine. T.

Digitized by Google

MM.

1846 *Bertulus*, médecin à Marseille. A.

1847 *Mouttet*, O. A. ✿, avoué, licencié en droit, juge de paix à Aix. T. (*)

Merme, capitaine d'artillerie. T.

Barralier, chirurgien de marine. T.

Brun Auguste, avocat, suppléant du juge de paix. T.

Mittre, chirurgien de marine. T.

Rubichon, directeur de la Cie du Midi. T.

Cauvin, artiste peintre. T.

Bronze, artiste peintre. T.

Sénéquier, professeur de dessin de la Marine. T.

Héraud, docteur médecin. T.

Rusterrucci, professeur de mathématiques. T.

Germain, avocat. T.

Bonifay, sculpteur. T.

La Paquerie, lieutenant de vaisseau. T.

Ginoux, artiste peintre. T.

Lieutaud, chirurgien de Marine. T.

Coste Ch., O. I. ✿, artiste peintre. T. (*)

Cardolles, agronome à La Roquebrussanne. A.

Rostan (de St-Maximin), avocat, inspecteur des monuments historiques du Var. A.

1848 *Grillet*, enseigne de vaisseau. T.

Hallo, avocat. T.

Bessat Ch., docteur en droit. T.

Claussolles, professeur au collège. T.

Juglard, inspect. des salles d'asile à Draguignan. A

1849 *Daumas Louis*, sculpteur à Paris. A.

Daumas Jean, sculpteur à Paris. A.

Fouque Joseph, peintre à Paris. A.

Digitized by Google

MM.

1849 *Magloire Giraud* (le chanoine), recteur de St-Cyr. T.
De Martonne, professeur d'histoire. A.
1850 *Coquerel*, chirurgien de la Marine. T.
Cosman, lieutenant de vaisseau. T.
Bravet, fils, avocat. T.
Pichat Laurent, homme de lettres à Paris. A.
Ch. Richard, chef de bataillon du génie. T.
Féraud (l'abbé), recteur à Sièyès (B.-A.). A.
Fortoul, homme de lettres à Paris. A.
Larguier Casimir, homme de lettres à Marseille. A.
1851 *Couzian*, chirurgien de 2me classe de la Marine. T.
Prévot, capitaine du génie. T.
Gasquet, architecte. T.
Cros, docteur en droit, présid. de la Société des Arts et des Sciences de l'Aude. A.
Astoin, ancien constituant, poète et ouvrier portefaix à Marseille. A.
1852 *Brait*, capitaine de frégate. T.
Foutaine, professeur de chimie à l'école navale. T.
Barroux, architecte de la ville. T.
Noble Nestor, avocat. T.
Delvincourt, homme de lettres à Paris. A.
Quandolle, homme de lettres à Paris. A.
Forgeals, gérant de la Société sphragistique à Paris. A.
Guérin-Paulin, peintre d'histoire à Paris. A.
Guérin Félix, artiste peintre à Paris. A.
1853 *Lespéron*, avocat. T.
Grisolle (l'abbé). T.
Jaume, direct. de l'école profess., officier d'académie. A,
Biéchy, professeur de rhétorique au Lycée de Toulon. A.

Digitized by Google

MM.

1853 *Daudré Léon*, homme de lettres au Havre. A.

Grelois, anc. médec. en chef des hôpit. milit. à Metz. A.

1854 *Gay*, avocat. T.

Degreaux Laurent. T.

1855 *Madon*, avocat. T.

Audemar, avocat. T.

Autran, homme de lettres à Marseille. A.

Lafaye, professeur de philosophie et doyen de la faculté des lettres d'Aix. A.

1856 *Thurner Théodore*, professeur de piano. T.

Guillabert, chirurgien de 1re classe de la Marine. T.

Raoulx, ingénieur de la marine. T.

Zeller, profes. d'histoire à la faculté des lettres d'Aix. A.

Clappier Félix, licencié ès-lettres, avocat attaché au parquet de la cour d'Aix. A.

Grouet Ch., membre des sociétés archéologiques de Sens et d'Auxerre. A.

Améro Justin, homme de lettres à Paris. A.

Benedic G., homme de lettres à Marseille. A.

Mouan, bibliothécaire à Aix. A.

Vésin, homme de lettres à Marseille. A.

Gros, bibliothécaire à Draguignan. A.

1857 *Guichon de Grandpont*, commissaire général de la Marine à Toulon. T.

Turrel L., docteur en médecine. T,

Guingan, commissaire adjoint de la Marine. T.

Olivier, professeur à l'école de maistrance. T.

Germondy Albert, juge au Tribunal civil. T.

Margotte Elie, lieutenant de vaisseau. T.

Digitized by Google

MM.

1857 *V. de Laprade*, professeur de littérature à la faculté des lettres de Lyon, membre de l'Académie française. A.

Saint-Jean, peintre de fleurs à Lyon. A.

Canonge Jules, homme de lettres. A.

De Séranon Jules, avocat à Aix. A.

Bousquet Casimir, homme de lettres à Marseille. A.

Cauvière, homme de lettres à Marseille. A.

Lagier Eugène, peintre à Marseille. A.

Bérenguier J., chirurg. de mar. de 1re cl. au Sénégal. A.

F. de Croze, maître de chapelle du duc de Parme. A.

Alliès, (l'abbé), curé à Vallauré. A.

Lagrange Léon, homme de lettres à Marseille. A.

Bonnafous Norbert, profes. à la faculté des lettres d'Aix. A.

A. de Ribbe, avocat à la cour impériale d'Aix. A.

Ranibot Gustave, à Aix. A.

E. de Porry, homme de lettres à Marseille. A.

De Voulx, conservateur des archives arabes à Alger. A.

Tempier, avoué à Marseille. A.

Gassiès, membre de la Société linnéenne de Bordeaux. A.

Joba, m. de la Soc. d'hist. natur. de la Moselle, à Metz. A.

1858 *Teissier Octave*, ✻, O. I. ✠, receveur mun. de Toulon. T. actuellement Président honor. de l'Académ. du Var (*)

Bourgarel Emile, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu. T.

Grousset, principal du Lycée de Montauban. T.

Silvy Auguste, sous-chef au ministère de l'Instruction publique à Paris. A.

Louandre Charles, homme de lettres, à Paris. A.

Hubac, médecin de la Marine à Marseille. A.

Tamisier F., professeur au Lycée de Marseille.

Reboul Jean, à Nîmes. A.

Jasmin J., à Agen. A.

Digitized by Google

MM.

1858 ***Dardé***, avoué à Carcassonne. A.

1859 ***Dreuilhe***, anc: profes. au collège de Toulon, proviseur honoraire à Paris. T. (*)

Flottes, professeur de rhétorique au Collège. T.

Tamburin, professeur de chimie. T.

Lambert, chirurgien de 1re classe de la Marine. T.

Cottard, ancien recteur d'Acad., maire de la Ciotat. A.

De Crozet, homme de lettres, à Marseille. A.

Barjavel (le docteur) à Carpentras. A.

Rose (l'abbé), curé à Lapalud. A.

Autran Paul, secrét. percept. de l'Académ. de Marseille. A.

Bory J.-E., avocat à Marseille. A.

Corblet, direct. de la *Revue de l'Art Chrétien*, à Amiens. A.

Flouest, substistut à Aix. A.

Salles Jules, artiste peintre à Nîmes. A.

De Caumont, fondateur du Congrès scientifiq. de France. A.

Malo Charles, directeur du Cercle des Sociétés savantes de Paris. A.

1860 ***Julien Félix***, lieutenant de vaisseau. T.

Ortolan Th., capitaine de frégate. T.

De Gabrielli, avocat général à Aix. A.

Silbert, docteur médecin à Aix. A.

De Berluc-Pérussis, avocat à Aix, président honoraire de la Société Académique des Basses-Alpes. A. (*)

Nicolas Joly profes. à la faculté de scienc. de Toulouse. A.

Toucas A, agronome à Solliès-Toucas A.

Godefroy de Montgrand (comte), homme de lettres à Marseille. A.

Générat T., notaire à Avignon. A.

Ouvré, professeur à la faculté des lettres d'Aix. A.

Digitized by Google

MM.

1860 *De Fresquet*, professeur à la faculté de droit d'Aix. A.

Joly, professeur à la faculté des lettres d'Aix. A.

1861 *Billon*, juge au tribunal civil. T.

Rostan, lieutenant de vaisseau. T.

Raynaud de Lyques, architecte. T.

Blanchard, élève de l'école des Chartes, archiviste à Marseille. A.

Pierre Clément, de l'Institut, à Paris. T.

De Rozière, insp. général des archives départementales, à Paris. A.

Mortreuil, correspondant de l'Institut, à Marseille. A.

Damase Arbaud, correspondant du minist. de l'Inst. publ. pour les travaux historiques, à Manosque. A.

Germain A, professeur et doyen de la faculté des lettres de Montpellier. A.

Boulanger F., architecte de la ville d'Athènes. A.

Levret, cons. de la bibl. de Brest, corr. du Ministère. A.

Roumanille J., à Avignon. A.

Mistral F., à Maillane A.

Aubanel Th, à Avignon. A.

Mathieu A., à Châteauneuf-du-Pape. A.

Aubin, chef de division à la Préfecture du Var. A.

Tisserand (l'abbé) corresp. du Comité historique à Nice. A

Laforet, juge au tribunal civil de Marseille. A.

Carpentin, commissaire près le conseil de guerre de Marseille. A.

Eusèbe de Salle, professeur d'arabe, à Marseille. A.

Coquan, professeur de géologie et de minéralogie à la faculté de sciences de Marseille. A.

Digitized by Google

MM.

1861 *Jaubert*, chef de section des travaux du chemin de fer, à Solliès-Pont. A.

Chaumelin, Marius, homme de lettres, à Paris. A.

1862 *Dieulafait*, professeur de sciences physiques et naturelles au collège de Toulon. T.

Chaigneau C. contre-amiral. T.

Moirenc, agent des Ponts et Chaussées. A.

Dumesnil-Mérigny, économiste, à Paris. A.

Lauret, F., artiste peintre, à Alger. A.

Roumieu, Louis, à Tarascon. A.

1863 *Siran*, O.. commissaire de marine en retraite. T.

Bourgarel, F., 2me méd. en chef de l'hospice civil. T.

Sue, docteur médecin, à Marseille. A.

Tournaire, notaire, à Marseille. A.

De Payan-Dumoulin, conseiller à la cour d'Aix. A.

Cordouan, F., docteur médecin, à Lorgues. A.

Gariel, H. bibliothécaire, à Grenoble. A.

Tournemine (Ch. de) conservateur adjoint du musée du Luxembourg, artiste peintre. A.

Herbert, P., professeur de rhétorique à Paris, Paris. A.

Laugier, artiste graveur, à Paris. A.

Pâris, Louis, dir. du *Cabinet historique*, à Paris. A., etc.

André, archiviste-adjoint des B.-du-Rh. à Mars. A.

Magen, A , secrét. perpétuel de l'Académie d'Agen. A.

Chapelet, artiste peintre, à Marseille. A.

Bremond, E., avocat à Aix. A.

Roullier, notaire à Hyères. A.

Brunet. paléographe à Nimes. A.

Regis de la Colombière, homme de lettres, à Marseille. A.

Parrocel, homme de lettres. A.

Digitized by Google

MM.

Coquidé, chef de division à la préfecture du Var. A.

1866 *L'abbé Verlaque*, à Paris. A.

Reusset, secrétaire général de la Mairie de Nîmes. A.

Rapetti, homme de lettres, à Paris. A.

Tribbe, homme de lettres, à Nîmes. A.

1867 *Pilot*, archiviste de l'Isère, à Grenoble. A.

1868 *Héraud*, ✻ professeur-pharmacien à l'école de médecine navale. T.

1869 *Arlaud*, O ✻, médecin en chef de la Marine. T

Dr Ollivier, O ✻, O. I. ✿ méd. en chef de la Marine en ret. T. (*)

Rat., G., O. A. ✿, capitaine au long cours, secrét. de la Chambre de Commerce. T. (*)

Auber, ingénieur chimiste. T.

Rimbaud, ✻, officier d'adm. de la marine, en retraite. T.

Peron, adjoint à l'intendance militaire. T.

Secourgeou, O. ✻, méd. en chef d'armée, en retraite. T.

Revellat, ingénieur, directeur du service des travaux publics de la ville de Toulon. T.

Vicomtesse de Chabannes. A.

Abel ✻, négociant. A.

Arguier, ✻, médecin de la Marine. A.

Aube, vice consul de Russie. A.

Barthelon, entrepreneur de travaux publics. A.

Belveze, ✻, capitaine de vaisseau, en retraite. A.

Bérard, ✻, commissaire général de la Marine, membre du Conseil général. A.

Bertrand, ✻, médecin de la marine, en retraite. A.

Comte de Beaussier. A.

Brun, O ✻, ingénieur des constructions navales. A.

Burgevin, avocat. A.

Digitized by Google

MM.

Chareton, O ✻, colonel, dir. des fortifi., à Toulon. A.
Colle, avocat. A.
Décugis, ✻, pharmacien de la Marine, en retraite. A.
Dominique, homme de lettres. A.
Dorian, O ✻, ingénieur des constructions navales. T.
De Fallois, propriétaire. A.
Fournier, ✻, notaire, 1er adjoint au Maire, A.
Fauchier, Adrien, négociant. A.
Fauchier, Victor, négociant. A.
Fabre, conseiller municipal. A.
Féraud, commandant du génie. A.
Forest, directeur de l'octroi. A.
Giraud, ✻, méd. de la Marine, en retraite. A.
Gorlier, entrepr. de travaux publics. A.
Jordany, pharmacien.
Janvier, O ✻. ingénieur des travaux hydrauliques A.
Lambert, courtier maritime. A.
Laure, O ✻, chirurgien en chef des hospices civils. A.
Lougne C., ✻ commissaire général de la Marine en retraite, à Toulon. A.
Mouraille, conseiller municipal. A.
Maurel, avoué. T.
Maleplane, O ✻, capitaine de frégate, en retraite. A.
Marchand, O ✻, commandant du génie. A.
J. de Martinenq, O. ✻, capitaine de frégate en retraite. A.
A. de Musset, conseiller de préfecture. A.
Noohe, O ✻. lieutenant colonel du génie. A.
Emile Ollivier, député du Var. A.
Philis, avocat à la cour impériale de Paris. T.
Baron Poisson, conseiller municipal de Paris. A.

Digitized by Google

MM.

1869 ***Pons-Peyruc***, ✻, député du Var. A.
Roux, conseiller municipal. A.
J. Roux, ✻, directeur du serv. de santé de la Marine. A.
Renard, ingénieur. A.
Reverdit, avoué. A. (*)
Sénéquier, avoué. A.
Simian, O. ✻, capitaine de frégate, en retraite. A.
Simon, directeur de la banque de France. A.
Suchet, membre du conseil général. A.
J. Vavin, ✻, lieutenant de vaisseau. A.
C. Vavin, banquier à Paris. A.
Millien, à Beaumont-la-Ferrière (Nièvre). A.
1870 ***Domézon***, ✻, capitaine de frégate. T.
Jean Aicard, littérateur. T.
Sénès C., agent administratif de la Marine. T.
Allègre G.-V., avocat. T.
Gimelli, avocat. T.
Ch. Aubert, propriétaire. A.
Mainard, pharmacien. A.
Bouffier, O. ✻, docteur en médecine. A.
Trémisot, lieutenant au 56me. A.
Gabrié Alfred, rédact. en chef du *Journal de Monaco*. A.
De Pontaumont, à Cherbourg. A.
1871 ***Chaigneau***, ✻, O. A. ✠, lieutenant de vais. en retr. T. (*)
E. l'Hote, receveur principal des Douanes. T.
1872 ***Eric Isoard***, sous-préfet de Toulon. T.
F. Pittié, lieutenant colonel du 40e de ligne. T.
Saurel, vérificateur des douanes à Marseille. A.
1873 ***Quétaud***, ✻, médecin-profess. à l'Hôpital de la Marine. T.
Rat François, lieutenant de vaisseau. T.

Digitized by Google

MM.

1873 *Dewulf*, O. ✻, commandant du génie. T.
Revoil, architecte à Nîmes. A.
Roulleaux, secrétaire de l'Académie de Bourg (Ain). A.
Massé, directeur de l'*Annuaire biogra. des Provinces*. A.
Vidal Léon, direct. de la *Société de Statist. à Marseille*. A.
E. de Barthélemy, direct. du *Comité historique* à Paris. A.
Sibille, architecte à Marseille. A.
Flameng P., négociant, consul de Turquie à Toulon. A.
Colassot, commerçant à Toulon. A.
Mazet, propriétaire à Toulon. A.

1874 *Blache* Noël, ✻, O. A. ✪, avocat, membre de la chambre d'agriculture de Toulon. T. (*)
Lewal (Mme veuve). A.
Bontour, peintre. A.
Bourrelly, homme de lettres à Marseille. A.
Beaufrère, agrégé de l'Université à Montpellier. A.

1875 *Caffaréna*, avocat. T.
Grégoire (Dr) H. à Puget-Ville. T. (*)
Cercle de l'Union à Toulon. A.
Cercle de la Méditerranée à Toulon. A. (*)
Cercle National à Toulon. A.
Cercle de Provence. A.
Chabaud, entrepreneur de maçonnerie. A.
Dol, avocat à Draguignan. A.
Fournier, O ✻, lieutenant de vaisseau.
Grué, avoué à Toulon. A. (*)
Gourrier, agent de change. A.
Guérin, avocat à Draguignan. A.
Guérin, contrôl. du timbre et de l'enreg. à Draguignan. A
Gensollen, négociant à Toulon. A.

Digitized by Google

MM.

1875 *Julien Félix,* lieutenant de vaisseau en retraite. A.

Jaubert, professeur au Lycée de Toulon. A.

Mesure, ingénieur de la ville de Toulon. A.

Mireur, ✻, O. I. ✠, archiviste du département du Var à Draguignan. A. (*)

Mougin de Roquefort (Dr) à Antibes. A.

Nègre, ✻, sous-commissaire de marine. A.

Nicolas, greffier du tribunal civil. A.

Ollivier, négociant à Toulon. A.

Piétra, principal clerc de notaire. A.

Raimbert, entrepreneur à Toulon. A. (*)

Robert-Reboul, anc. notaire à Châteauneuf-sur Sarthe. A.

J. de Séranon, avocat à Aix. A.

Textor de Ravési (baron), O. ✻, à St-Etienne. A.

André H., O. I. ✠, professeur au Lycée de Toulon, membre honoraire (*)

Bernard, professeur au Lycée. T.

Jaubert, professeur au Lycée. T.

Blanc, O. ✻, O. I. ✠, contre amiral. T. (*)

De Bresc, propriétaire, conseiller général du Var à Sillans, membre honoraire. (*)

Coumoul, juge suppléant au tribunal civil. T.

Dupont, ✻, ingénieur des constructions navales T.

Hostein, ✻, artiste peintre. T.

D. Jaubert, avocat. T.

Pompéi, ✻, procureur de la République. T.

Fabié F., professeur de rhétorique au Lycée.

Mouttet, avoué à Toulon. T. (*)

Provensal, propriétaire.

Digitized by Google

MM.

1875 *Dutheil de la Rochère* C., ✻, colonel d'infanterie en retraite, à Ollioules, membre honoraire. (*)

Ch. Richard, O. A. ✿, conseiller à la cour d'appel d'Aix, membre honoraire. (*)

Sauvage, professeur au Lycée. T.

Vesco, avocat. T.

E. Bourgarel (Mme).

De Jouslard (Mme).

Martini (Mme).

André, ✻, commissaire de la Marine, en retraite. A. *)

Arène, notaire à Puget-Ville. A. (*)

1877 *Aillaud*, commerçant. A.

Azan, juge au tribunal civil de Marseille. A.

Brosset, O. ✻, capitaine de vaisseau. A.

Barnéoud, propriétaire à Marseille. A.

Bellot, ✻, lieutenant de vaisseau. A.

Boisselin. négociant. A.

Coste, pharmacien. A.

Carence (Dr), O. ✻, I. ✿.

Crabol, banquier. A.

Dutasta, ✻, maire de Toulon. A.

Gorlier, caissier de commerce. A.

Giraud E., ✻, capitaine en retraite. A.

Gengoult (baron), capitaine d'infanterie. A.

Gense, notaire. A.

Godinot (baron), propriétaire. A.

Gasquet, négociant. A.

Geoffroi, ✻, médecin de marine. A.

Gendarme de Bévotte, ancien magistrat. A.

Digitized by Google

MM.

1878 *Peise*, inspecteur des contributions indirectes, en retraite. A.

Dupré de la Tour, substitut du procureur de la République. T.

Souquet, professeur au Lycée. T.

Nicolas, professeur au Lycée. T.

Jouve, ✻, vice-consul d'Angleterre, de Hollande et des Etats-Unis, à Toulon. A. (*)

Jean (Dr), O. ✻. A,

Laporterie, O. ✻, ancien préfet du Var. A.

Muraille, ingénieur.

Marroin, ✻, directeur du service sanitaire, à Marseille. A.

Rey, commerçant. A.

Reveillé de Beauregard. A.

Tabareau, ✻, lieutenant de vaisseau. A.

Toye (Dr), ✻, médec. principal de la Marine, en retr. A. (*)

Tardieu, propriétaire à Marseille. A.

1879 *Thomas*, ✻, professeur à l'école de médecine navale. T.

Pagès, O. I. ✿, pasteur de l'église réformée. T.

P. Albert, commis des services administratifs de la Marine. T.

De Giafferi, ✻, commissaire adjoint de la Marine, en retraite. T.

Bianchi, O. I. ✿, professeur au Lycée, en retraite, membre honoraire. (*)

Cruzu (Dr), à La Seyne. T.

Ortolan (Mme). A.

Planche (Mme). A.

De Surville (Mme). A.

Alguier, propriétaire, A.

Digitized by Google

MM.

1879 *Allègre*, négociant. A.
Arbaud, pharmacien. A.
Bertrand, notaire à Toulon. A. (*)
Blanc, docteur, à La Garde. A.
Cadiat, ✻, ingénieur de la Marine. A.
Caune, négociant à Marseille. A.
1880 *Prat* (Dr) ✻. T.
Tarrou, pasteur de l'église réformée. T.
Lombard, lieutenant de vaisseau T.
L. de Crozet, bibliophile à Marseille. A.
Dauphin, propriétaire. A.
Lagane, O. I. ✠, C. ✻, ingénieur en chef des Forges et Chantiers de la Méditerranée, La Seyne. A.
Lubawski, à Viazma. (Russie). A.
Magnan (l'abbé), vicaire à Cannes. A.
1881 *Tencier*, professeur au Lycée. T.
Pellicot André, avocat. T.
Brosset, capitaine de génie. T.
Piche, ✻, médecin de 1re classe de la Marine. T.
Laure, avocat, à Toulon. T. (*)
Moulard, O. A. ✠, avocat à Toulon. T. (*)
Bernard (Dr), maire de Cuers. T,
Dupin de Saint-André, contre-amiral. T.
Mille, négociant. A.
Peyran, employé du télégraphe à Marseille. A.
Perrée, capitaine au long cours à Marseille. A.
Reverdit C., propriétaire. A.
Ricoux, capitaine au long cours, à Marseille. A.
Masson J., entrepreneur, Toulon. A. (*)
Schwingrouber, à Saint-Quentin. A.

Digitized by Google

MM.

1881 *Stopler*, ✻, sous-intendant militaire. A.
Silvestre, avocat à Marseille. A.
Thanaron, lieutenant de vaisseau. A.
Tassy, ✻, ingénieur en chef à Toulon. A. (*)
Turrel, ancien notaire à La Garde. A.
1882 *Montanari-Revest*, avocat, à Toulon. T.
Reynaud, professeur au Lycée. T.
Istria, professeur au Lycée. T.
Divol, professeur au Lycée. T.
Guillot, O. A. ✿, pharmacien chimiste. T.
Arden, consul d'Espagne, à Toulon. A. (*)
Barnier (Dr), A.
Barthélemy, juge de paix, à Toulon. A.
Bassereau, négociant. A.
Bertrand (Dr) A.
Bertuzzi, négociant. A.
E. Bourgarel, secrétaire d'ambassade. A.
Duhamel, archiviste de Vaucluse, Avignon. A.
Fioupou, ✻, commissaire adjoint de la Marine en retraite, à Toulon. A. (*)
Fournier, ✻, notaire honoraire. A.
Germain Laurent, O. A. ✿, propriétaire. A.
Girard O. A. ✿, professeur à l'école normale de Nice. A. (*)
Gorbier, propriétaire. A.
Lalande, propriétaire, à Toulon. A. (*)
Latty Ferdinand, propriétaire viticulteur à Carqueiranne. A.
Levylier, ✻, trésorier payeur général. A.
Pey, greffier de la justice de paix à Solliès-Pont. A.
Renié, juge d'instruction. A.

Digitized by Google

MM.

1882 *Toucas*, avoué. A.

Vigourel, O. A. ✠, pharmacien, maire de Bormes. A. (*)

1883 *Canolle*, médecin de la Marine. T.

Guillabert, avocat, à Toulon. T. (*)

J. de Martineng, propriétaire, Toulon. T. (*)

Pleindoux, ✻, capitaine en retraite, receveur municipal. T. (*)

Roche, O. A. ✠, avocat, à Toulon. T. (*)

Cartier (Mme), à Toulon. A.

Bonneaud (Mlle), institutrice à La Garde. A.

Calvy (Mme), à Toulon. A.

Mourier (Mme), à Toulon. A. (*)

Pierre Ninous (Mme).

Alibert, comptable de la Marine, Toulon. A. (*)

Baille, huissier audiencier du juge de paix, chevalier du mérite agricole, Toulon. A. (*)

Bérenger-Féraud, Dr, C. ✻, directeur du service de santé de la Marine, en retraite. A. (*)

Blanc (Dr), à La Garde. A.

Brun Claude, O. A. ✠, propriétaire à Bandol. A.

Chauve, avoué, à Toulon. A.

Dr Chassinat, à Hyères. A.

Decoreis P., O.I. ✠, artiste peintre, à Toulon. A. (*)

Dupont Ernest, propriétaire à Toulon. A.

Dyrion, ingénieur des Ponts-et-Chaussées. A.

Fournerie, propriétaire, à Toulon. A.

Gasquet, O.I.✠, directeur de l'école Rouvière. A.(*)

Gognet Elie, éditeur à Paris. A.

Guérin Eugène, imprimeur, Brignoles.

Henseling, négociant, à Toulon. A.(*)

Digitized by Google

MM.

1883 *Isnard*, imprimeur, à Toulon. A.
Roux F., propriétaire-rentier, Toulon. A.
Roux F., propriétaire, Saint-Jean-du-Var. A.
L'abbé Roudden, à Bandol. A.
Tudal V., négociant, à Toulon. A. (*)
Trucy, avoué, Toulon. A
1884 *Rolland*, ancien notaire. T.
Rouvier, Dr, O. ✻, directeur du service de santé de la Marine. Cherbourg. T. (*)
Ségard, Dr, O. ✻, O. I. ☪, médecin en chef de la Marin Toulon. T. (*)
D'Agnel Z., agent-voyer principal, Toulon. A. (*)
Arène Ch., capitaine d'inf. de Marine en retraite. A.
Malespine, ✻. pharmacien principal de la Marine. A.
1885 *Aurran* Pierre, propriétaire à Sauvebonne. A.
Blanc, ✻, sous-préfet, à Toulon. A.
Carle, avocat, propriétaire, à Toulon. A. (*)
L'abbé Fougeret, aumônier du pensionnat Saint-Maur. A.
Gérard Charles, négociant, président de la Chambre de Commerce de Toulon. A. (*)
Rolland, ancien notaire, Paris. A.
1886 *Noel* G., ✻, capitaine de frégate en retraite. T.
Icard Jules, publiciste, propriétaire, à Hyères. A. (*)
Mme Beaussier, Toulon. A. (*)
Latil, négociant, Toulon. A. (*)
Laure, Dr, O. ✻, médecin principal de la Marine, en retraite, à Cannes. A. (*)
Wendling, O. ✻, colonel d'infanterie de Marine en retraite. T.
Grand, receveur de l'Enregistrement, Toulon. T.

Digitized by Google

MM.

1886 *Gensollen* L., O. A. ✿, avocat à Toulon, maire de la Farlède. T. (*)

Sambuc (Dr) ✻, O. A. ✿, pharmacien en chef de la Marine, en retraite. T (*)

Aillaud, licencié en droit, notaire, à Toulon. A. (*)

Astier-Asher, libraire, Unter den linden Berlin (Prusse) A(*)

Corda A., archiviste-paléologue, sous-bibliothécaire à la bibliothèque nationale, Paris. A.

Cortez F., propriétaire, à Saint-Maximin. A.

L'abbé Daniel, vicaire au Pont-du-Las. A.

Dollieule, avocat, ancien magistrat, Marseille. A. (*)

Guérin-Duval, avocat, Draguignan. A.

1888 *Rey*, O. ✻, médecin en chef de la Marine, en retraite T.

Bourrilly, O. I. ✿, chevalier du Mérite Agricole, inspecteur de l'Enseignement primaire. T. (*)

Capus (Dr) médecin de 2me classe de la Marine. T.

L'abbé Pastoret, aumônier, à Toulon. T. (*)

1889 *Ferréol*, professeur de rhétorique au Lycée. T.

Arène François, ancien notaire, Pignans. T. (*)

Espérendieu, O. I. ✿. capitaine au 61me. T.

Pelloux L., pharmacien, Toulon. A. (*)

Rayolle. O. A. ✿, pharmacien, Mourillon. A. (*)

Renié, juge au tribunal de 1re instance, Toulon. A

1891 *Laforgue*, notaire à Ollioules. T. (*)

Janvier, consul de Grèce, Toulon. A.

1893 *Moursou* (Dr) ✻, O. A. ✿, médecin principal de la Marine, en retraite. A.

Armagnin, O. A. ✿, publiciste, sous-chef de bureau à la Mairie de Toulon T. (*)

Digitized by Google

MM.

1893 *Vidal*, archéologue, ancien professeur à l'école de Maistrance de l'Arsenal, Toulon. T. (*)

Mme Barthélemy, Toulon. A. (*)

Arcel, négociant, Toulon. A.

Arnaud, professeur à l'école Rouvière. A.

Ayasse, receveur des contributions indirectes, Vence (Alpes Maritimes). A. (*)

Chambre de Commerce, de Toulon. A.(*)

Giraud C., ✻, commissaire général de la Marine en retraite. A.(*)

Monier, professeur à l'école Rouvière. A.

Mouttet, O. A. ✿, notaire, maire de Signes. A. (*)

Passy Jean, archiviste-paléographe. Paris. A.

Paret, professeur à l'école Rouvière. A.

1894 *Florens*, O.I.✿, chevalier du Mérite Agricole, procureur de la République en retraite, membre honoraire. (*)

Mouttet, géologue, juge de paix, La Seyne. T.

Moulet, O. I. ✿, publiciste, doyen du syndicat de la presse Marseillaise, Six-Fours-Reynier. T. (*)

Pailhès, ✻, O. A. ✿, capitaine de frégate. T. (*)

L'abbé Le Gac, O. A. ✿, aumônier de la Marine. T. (*)

Mangin Paul, publiciste, Toulon. T.

Guglielmi, O. A. ✿, statuaire, Toulon. T. (*)

Bottin, O.A.✿, archéologue, receveur des postes et télégraphe, Ollioules. T. (*)

Audibert Sauveur, O. I. ✿, directeur de l'hôpital de Cannes. A. (*)

Cercle Artistique, de Toulon. A. (*)

Cabran, O. A. ✿, négociant, La Crau. A. (*)

Digitized by Google

MM.

1894 *Capon*, O. A. ✿, directeur d'école supérieure en retraite, Solliès-Pont. A. (*)

Cottin Paul, sous-conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, directeur de la *Revue rétrospective* Paris. A.(*)

Caminas y Ramirez, avocat, docteur en droit civil et canonique, ancien professeur à l'Université de Séville A.

Chauvet, directeur de l'école de Sanary. A.(*)

Dauphin, ✻. peintre du ministère de la Marine. A. (*)

Gos, officier du Mérite Agricole, ingénieur-agronome, conseiller général, Ollioules. A.

Lion, notaire honoraire, Pignans. A.(*)

Michel, professeur à l'école supérieure de Bandol. A. (*)

Pélissier, directeur de l'école d'Ollioules. A.(*)

Rebuffat, ✻, capitaine de vaisseau. A.

Luiz dos Santos, pharmacien major de la marine brésilienne. A.(*)

Toucas, directeur de l'école de Solliès-Pont. T (*)

1895 *Cartier*, Dr, ✻, médecin de 1re classe de la Marine. A.(*)

Rouget, ✻. O. A. ✿. officier du Mérite Agricole, La Garde prés Toulon. T.(*)

Roland Léon, ancien magistrat, président de l'œuvre d'Orient, Toulon. T.(*)

Rivière. O. I. ✿, architecte, Toulon. T.(*)

Giraud de la Boulie, publiciste, La Cadière. T.

Aubin, docteur en médecine, Cuers. A. (*)

Banon, ✻, lieutenant de vaisseau. A.(*)

Cayet, archiviste de la Mairie. A.(*)

Laugier, directeur de l'école de La Crau. A.(*)

Digitized by Google

MM.

1895 *Lauret*, professeur de musique et de chant à l'école Rouvière. A.(*)

Moulin-Franki, publiciste à Toulon. A. (*)

Valès, publiciste, ancien adjoint au maire de Toulon. A.(*)

1896 *Drageon* Gabriel, secrétaire de l'Académie du Var. T. (*)

De Burgues de Missiessy (vicomte de), rentier. T. (*)

Lejoudan, O. A. ✠, ancien avocat. T. (*)

Janet Armand, ✻, ex-ingénieur des constructions navales. T. (*)

Jaffeux Pierre, dit Chateaugay, ✻, capitaine en retraite. A. (*)

Trabaud, directeur de l'école de Collobrières. A. (*)

1897 *Le Boulleur de Courlon*, ancien conseillier de préfecture, Toulon. T.(*)

Plésaut Henri, agronome, publiciste, Fréjus. T.(*)

Mlle de Martineng, Marie-Marguerite. A.(*)

Caille François, O. A. ✠, direct. de l'école de Cuers. A.(*)

Crouzet Ernest, directeur de l'école de Barjols. A.(*)

Joachin, O. A. ✠, directeur de l'école de La Garde. A (*

Letuaire Henri, négociant, à Toulon. T.(*)

Mourou Louis, directeur de l'école de Six-Fours. A.(*)

Péan Toussaint, publiciste, horloger, à Brignoles. A (*)

Richard Léon, directeur de l'école de La Londe. A.(*)

Rouvier Barthélemy, rentier, Toulon. A.(*)

Trémellat, O. A. ✠, directeur honoraire d'école publique en retraite, Le Pradet. A.(*)

Vidal Aristide, chevalier du Mérite Agricole, directeur de l'école de Carqueiranne. A.(*)

1898 *Bonnaud* Louis, O. A. ✠, directeur d'école en retraite, à Toulon. T.(*)

Digitized by Google

MM.

1898 *Vian*, O. A. ✿, docteur en médecine, Toulon. T (*)

Sausse, enseigne de vaisseau. T.

Décugis, O. ✻, médecin principal de la Marine, en retraite, à Cuers. T.(*)

Perrette, O. A. ✿, publiciste, à Toulon. A.(*)

Hagen (Dr) ✻, médecin de la Marine, Toulon. T. (*)

André Gustave, directeur de l'école de Saint-Cyr. A. (*)

Clavet, compositeur de musique, Toulon. A. (*)

Fournier, agent général de la Caisse d'épargne. Toulon. A. (*)

Gnanadicom François, publiciste à Pondichéry. (Indes françaises). A. (*)

Honoré Louis, directeur de l'école de Pierrefeu. A. (*)

1899 *Gistucci* Léon, O. A. ✿, professeur de rhétorique au Lycée de Toulon. T. (*)

Bachelay, O. A. ✿, directeur de la société d'éclairage de la ville de Toulon. T. (*)

Pedone, enseigne de vaisseau, Toulon. T. (*)

Masse, O. I ✿, professeur de mathématiques au Lycée. T.(*)

Levet, directeur de l'école du Castellet. A. (*)

Spariat (l'abbé), curé de Pourcieux, majoral du félibrige. A. (*)

1900 *De Lartigue*, ✻, lieutenant de vaisseau. T. (*)

Doré, enseigne de vaisseau. T.(*)

Lacoste, O. A. ✿, ingénieur civil. T.(*)

Vaillant (Dr) T. (*)

Allègre, professeur au Lycée. T.(*)

Segond, professeur de philosophie au Lycée. T. (*)

Digitized by Google

MM.

Claude O. A ✿, professeur de mathémathiques (cours de Saint-Cyr) au Lycée. T. (*)

A. Paul, publiciste, Toulon. T. (*)

Lascols, docteur. T. (*)

Suzanne, président du tribunal civil de Toulon. T. (*)

De Poret, capitaine de frégate, Antibes. A. (*)

Emily (Dr), O. ✻, médecin de 1re classe de la Marine de la mission Marchand, Toulon. A. (*)

Bujard, O. A. ✿, procur. de la République, Toulon. A. (*)

Dutheil de la Rochère, capitaine d'artillerie, Toulon. A. (*)

Thermes, O. I. ✿, inspecteur d'Académie, Draguignan. A. (*)

Cunéo (Dr) C. ✻, Inspecteur général du service de santé de la Marine, (membre honoraire). (*)

Digitized by Google

Digitized by Google

CATALOGUE

DES

TRAVAUX DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE

PUBLIÉS DANS LE "BULLETIN"

Digitized by Google

Digitized by Google

CATALOGUE

DES

TRAVAUX DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE

PUBLIÉS DANS LE "BULLETIN"

ANNÉES 1832-1833

Compte-rendu des travaux de la Société pendant les années 1830 et 1831, lu à la séance publique de l'Hôtel-de-Ville, le 27 mai 1832, par *Honoré Garnier*, secrétaire.

Destruction des insectes des oliviers, *M. Ferrat.*

Notice sur un nouvel engrais, *M. Jacquinet.*

Culture du maïs nain, *M. Robert.*

Procédé opératoire pour la section du filet de la langue, *M. Taxil.*

Réformes à faire subir à l'enseignement public dans la ville de Toulon, *M. Curel.*

Notice biographique sur Toussaint Louverture, *M. Peyre-Ferry.*

Les Gastralgies et les Entéralgies, *M. Layet.*

Le Saint-Simonisme, *M. Julien.*

De la Charité considérée dans son application, *M. Roche.*

Notice sur une Essence odontalgique, *M. Jacquinet.*

La Dermite circonscrite, vulgairement nommée *Cor, M. Taxil.*

Etudes critiques sur l'éloquence de la chaire.

Essai sur l'entendement humain, *M. Laure.*

Rapport sur la Sténographie Vidal, *M. Dozoul.*

Mûriers et Vers à soie, *M. Ferrat.*

Digitized by Google

Compressions dans les Phlegmasies idiopathiques de la peau, *M. Taxil.*

Fragments de Schiller, traduits de l'allemand, par *M. Ricard.*

Traduction de quelques extraits de l'ouvrage de Fielding, intitulé : Histoire de Tom-Jones, par *M. Jacquinet.*

De l'influence que peuvent avoir les guerres, la misère et la contagion sur la multiplication de l'espèce humaine, *M. Bigeon*

Idées sur la Providence, *M. Ricard.*

Analyse de la vertu des Médicaments, *M. Ferrat.*

Extrait d'un Voyage dans les mers du Sud, *M. Pradier.*

Coup d'œil philosophique sur les Sciences, l'Industrie et les Arts, *M. Taxil.*

Les Dames artistes et littérateurs admises comme Membres correspondants ou associés, *M. Curel.*

Poésies et Nouvelles de *MM. Curel, H. Garnier, Pradier, l'abbé Terrin, Dozoul, de Puycousin, Gourrier et Ortolan.*

ANNÉE 1834

Compte-rendu des Travaux de la Société pendant l'année académique 1833-1834, par *M. Taxil.*

Rapport de la Commission chargée d'examiner les Mémoires présentés au concours de l'année 1834.

Nouvel instrument pour mesurer les distances, *M. Roche.*

Dissertation sur la statique, *M. Julien.*

Mémoire sur l'homme considéré comme herbivore, *M. Layet.*

Tableau des Mœurs et des Idées de l'Empire romain, *M. Ricard.*

De la Gastro-entérite de l'espèce bovine, *M. Lautour.*

Système de musique sténographique, *M. Vidal.*

Les Salles d'asile à établir dans la ville de Toulon, *M. Curel.*

Poésies et Nouvelles de *MM. De la Londe, d'Hainault, Bosq, Terrin, Gurnier, Layet et Dubourg.*

Digitized by Google

ANNÉE 1835

Rapport sur l'Enseignement primaire élémentaire, par *M. Dozoul*.

Rapport sur l'Enseignement primaire supérieur, par *M. Curel.*

Discours sur l'Histoire universelle, traduit de l'allemand, par *M Ricard.*

Essai sur la Vie, par *M. Dany.*

Mémoire pour servir à l'histoire naturelle du ver Macaque, par *M. Guyon.*

Compte-rendu des Travaux de la Société depuis juillet 1834 jusqu'à novembre 1835, par MM. les Secrétaires *Ricard, Julien et Dozoul.*

Résultat du Concours de 1835.

Rapport de la Commission chargée d'examiner les Mémoires présentés au Concours.

Délibération de la Société et proclamation des noms des lauréats.

Sujet de prix proposé pour 1836.

Aperçu historique et médical sur le choléra-morbus à Toulon, par *M. Layet*

Sur les Comètes en général et sur celle de Halley en particulier, par *M. Roche.*

Découverte de Tombeaux romains aux environs de Toulon, par *M. Delalonde.*

Poésies de MM. *Terrin, Delalonde et Tournilhon.*

ANNÉE 1836

Notice sur le Néflier du Japon, *M. Robert.*

Le Mûrier multicaule, par *M. Ferrat.*

Considérations sur le mistral de Provence, *M. Julien.*

Des avantages du Calendrier équinoxial perfectionné, par *M. Roche.*

Digitized by Google

Méthode Jacotot mise à la portée de tout le monde, *M. Curel.*
Poésies de MM. *Tournilhon, Duvernay et de Mlle M. C. L.*

ANNÉE 1837

Des Oliviers gelés, par *M. Ramatuelle.*
Nomenclature des souches généralement cultivées dans le canton de Saint-Tropez, par *M. Ramatuelle.*
Note sur l'emploi de la pâte calcio-potassique, vulgairement nommée Caustique de Vienne, *M. Taxil.*
Le Manuel du cultivateur provençal, *M. Sénès.*
Les Vignes et leur culture, par *M. Pellicot.*
La Vendange, par *M. Ferrat.*
Aperçu sur l'Enseignement primaire supérieur, *M. Curel.*
Poésies de MM. *Pellicot et Gourrier.*

ANNÉE 1838

Rapport sur le Catéchisme agricole, par *M. Curel.*
Rapport sur un Mémoire orthopédique présenté par Mme Vedeaux, par *M. Taxil.*
Remarques sur les Migrations des Oiseaux sur les côtes de la Provence, par *M. Pellicot.*
Extrait d'un privilège écrit en latin accordé aux habitants de Toulon en 1402, par *H. V.*
Nouvelles de MM. *Laindet de la Londe, G. de Fouchy et Bonard.*
Morale, par *M. Curel.*
Des Tribunaux de canton, etc., par *M. Seisson.*
Aperçu analytique de la clinique chirurgicale des hospices civils de Toulon, pendant l'année 1836.
Bateaux à vapeur, par *M. G. de Fouchy.*

Digitized by Google

Reddition de la ville de Toulon, en 1524, à l'avant-garde de l'armée impériale commandée par le duc de Bourbon ; *M. H. V.*
Poésies de *MM. Gourrier, Burles, Pellicot et G. de Fouchy.*
Scolymus Hispanicus, par *M. Robert.*
Polygonum Tinctorium, par *le même.*
Aperçu analytique de la clinique chirurgicale, par *M. Taxil.*
Examen de divers systèmes de géogonie, par *M. Aubert.*
Un mot de vérité sur Alger, par *M. Saphore.*
Toulon et ses rues, par *M. H. V.*

ANNÉE 1839

Emploi de la vapeur dans les incendies, *G. de Fouchy.*
Discours sur la nécessité d'un bon système d'éducation publique, par *M. Curel.*
Rapport sur les cultures de M. Robert.
Un mot sur le Traitement des hernies étranglées, par *M. Taxil.*
Considérations générales sur les bâtiments à vapeur de la marine militaire, par *M. G. de Fouchy.*
Mémoire sur les ponts suspendus en fil de fer, par *M. Guiraud.*
Notices historiques sur les chartreuses de La Verne et de Montrieux, par *H. V.*
Notice sur les tableaux de l'église de St-François-de-Paule, par *M. Josseran.*
Rapport sur la séance extraordinaire du Comice agricole, par *M. Curel.*
Poésies de *MM. Bonard, Burles, de Fouchy, Garnier et Pellicot.*

ANNÉE 1840

De l'Action des semblables dans les maladies aiguës, par *M. Taxil.*
De la conservation des bois, etc., par *M. Guiraud.*

Digitized by Google

Fragment de l'Histoire de Toulon, par *M. Lalonde.*

Des ouvrages médiocres ou mauvais prouvent-ils la décadence de la peinture en France ? par *M. Josseran.*

Moyen simple de faciliter dans les bassins la propagation des Poissons rouges dorés, par *M. Josseran.*

Rapport sur les poésies de M. Poncy, par *M. Gourrier.*

Quelle est la cause qu'a actuellement la poésie à se manifester dans les classes inférieures ?, par *M. Pellicot.*

De l'Enseignement religieux, par *M. Curel.*

Des machines Electro-dynamiques, par *M. Flaugergues.*

Mémoire sur la théorie des fleuves, par *M. Guiraud.*

Recherches chimiques, etc., par *M. Flaugergues.*

De la culture telle qu'elle existe aux environs de Toulon, par *M. Pellicot.*

Rapport sur l'Anatomie clastique, par *M. Taxil.*

Articles de paix concédés aux Toulonnais, en 1388, par *M. H. Vienne.*

Institutions et Coutumes des corps d'Etudiants Néerlandais, par *M. Josseran.*

Poésies de *MM. Gourrier, Garnier, Pellicot, de Fouchy, Jugard.*

ANNÉE 1841

Sur l'Education des vers à soie, par *M. d'Estienne d'Orvès.*

Considérations sur les Causes de la cherté de la viande, par *M. Pellicot.*

Des plans généraux d'alignement, par *M. Guiraud.*

Des inondations de 1840, par *M. Guiraud.*

Nouvel udomètre, par *M. Flaugergues.*

Sur la Météorologie de Toulon, par le *même.*

Notice sur Six-Fours et sur La Seyne, par *M. Vienne.*

Rapport analytique sur un Mémoire relatif à la découverte de médailles, d'inscriptions, etc., par *M. Burles.*

Digitized by Google

De la manière de remorquer les vaisseaux au moyen des bâtiments à vapeur, par *M. G. de Fouchy.*

Observations sur les Engrais végétaux, par *M. Pellicot.*

Des causes de la rareté de la viande, et des moyens de les atténuer, par *M. d'Estienne d'Orvès.*

Rapport sur un projet de Dictionnaire Provençal-Français, par *M. Layet.*

Coup d'œil philosophique sur les productions les plus remarquables de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Toulon, par *M. Taxil.*

Un Pèlerinage à la chapelle Sainte-Christine, par *M. Garnier.*

Poésies par *MM. Paille, de Plombières, Pellicot, Burles, Gourrier et Vienne.*

ANNÉE 1842

De l'Institution des Salles d'asile, par *M. Curel.*

Observations sur l'Eclipse de Soleil, par *M, Flaugergues.*

Observations sur la culture de la Pomme de terre, par *M. Pellicot.*

Considérations théorico-musicales, par *M. A. Burles*

Rapport sur le Mémoire de M. le Comte d'Esterno concernant les irrigations, par *M. A. Pellicot.*

Appendice au Catalogue des Plantes phanérogames qui croissent aux environs de Toulon, par *M. Meurdefroy.*

Rapport sur le Traité pratique des moyens de sauvetage de la Société générale internationale des naufragés, par *M. Taxil.*

Rapport sur un Mémoire présenté à la Société par M. Peltier, lieutenant de vaisseau, et qui a pour objet d'exposer un nouveau système de roues à aubes pour les bâtiments à vapeur, par *M. Flaugergues.*

Mémoire sur un nouveau système financier à établir en France, par *M. Martinenq.*

Digitized by Google

Rapport sur un exposé raisonné des principes de la musique, accompagné de l'histoire des signes et des faits, à l'usage des élèves des écoles et cours de musique, par *M. J. Duvernay.*

Poésies de *MM. Garnier, Garrel, Poncy et Mlle P. Flaugergues.*

ANNÉE 1843

De la nécessité d'avoir les plans généraux de nivellement, par *M. Guiraud.*

Principes et formules relatifs aux machines à vapeur, par *M. Flaugergues.*

Observations sur le port de Bastia, et sur les projets dont il est actuellement l'objet, par *M. Rang.*

Une visite aux ruines de Carthage, par *C. Delacour.*

L'Instituteur, par *M. Curel.*

Quelques Considérations sur les armements en course, par *M. H. Garnier.*

Mémoire sur le tracé et la construction des guibres des navires de tout rang, par *M. Delacour.*

Compte-rendu des travaux de la Société, par *M. Juglard.*

Poésies de *MM. Garnier, d'Assigny, et De Fouchy.*

ANNEE 1844

Considération sur l'Instruction publique en France et en particulier sur l'institution des maîtres d'études, par *M. Flaugergues*

Considérations sur l'avenir de Toulon, par *M. C.-C. Delacour.*

Mémoire sur un système de générateur de machine à vapeur à moyenne pression, pour navires, par *M. C.-C. Delacour.*

Essai sur un système monétaire pour compléter celui qui est en usage en France, par *M. C.-C. Delacour.*

Digitized by Google

Sur l'ambition ; discours prononcé aux élèves de l'école communale supérieure de Toulon, *par le même.*

Mémoire pour servir à la confection du Code rural, par *M. Barbaroux.*

Première église d'Auriol, par les *frères Bosc.*

Poésies et Nouvelles de *Mlle Pauline Flaugergues, MM. Ch. Poncy Méry et Garnier.*

ANNÉE 1845

De l'Ordre qu'il conviendrait de suivre dans l'instruction publique relativement aux études littéraires et scientifiques, par *M. Roche.*

Quelques notes sur la Viticulture et l'Œnologie, par *Pellicot.*

Mémoire sur les Travaux d'irrigation, par *M. Canolle.*

Mémoire en réponse aux questions présentées par M. le Ministre de la Marine, etc., par *M. G. de Fouchy.*

Aperçu de quelques améliorations à introduire dans le matériel et le personnel de la marine de l'Etat, par *M. H. Garnier.*

Le Travail ; discours prononcé par *M. Curel.*

Discours de réception, par *M. G.*

Aux ouvriers de l'école d'adultes de Toulon, par *M. Curel.*

Considérations sur la Paix, par *M. Roche.*

Explosion d'une bombe, par John Cabbot, par *M. Roche.*

Avenir du port de Toulon, par *M. Guiraud.*

Considérations géologiques et physiques sur le gisement des eaux souterraines du territoire de la ville de Toulon, par *M. Guiraud.*

Cours de Chimie appliqué à l'Agriculture, par *M. Loetscher.*

Les Héraclides d'Euripide, traduction nouvelle, par *M. Ricard.*

Poésies, par Mlle *Pauline Flaugergues.*

Digitized by Google

ANNÉE 1846

Quelques considérations sur la Misère, par *M. Curel.* (Séance académique du 4 février 1846).

Considérations sur la Paix, par *M. Roche,* extrait d'une adresse présentée à la Société américaine de la paix, le 16 mai 1845, par M. William Jay. Opinion de quelques hommes célèbres sur la paix et la guerre,

Critique philosophique, par *M. Ricard,* professeur de philosophie au collège de Toulon.

Considérations sur l'instruction secondaire, par *M. Roche.*

Recrutement des marins de la flotte, par *M. G. de Fouchy,* capitaine de corvette.

Cours de chimie appliquée à l'agriculture. De la fermentation du vin et de la bière, par *M. Lœtscher.*

Ordonnance du Roi qui prescrit la publication d'un *Annuaire des Sociétés scientifiques et littéraires du Royaume.*

Rapport sur l'Association humanitaire, par *M. Curel.*

Nécessité d'une complète réforme dans l'application de la peine des travaux forcés, par *M. H. Garnier.*

Recrutement des marins de la Flotte, par *M. G. de Fouchy.*

Etude sur l'insurrection du Dahra, par *M. Richard,* capitaine du génie, compte-rendu par M. Roche.

Poésies par *MM. G. de Fouchy et Charles Poncy.*

ANNÉE 1847

De l'éducation dans ses rapports avec le perfectionnement moral de la société, par *M. Ricard,* professeur de philosophie, ancien élève de l'école normale supérieure.

Sur le séjour de la flotte de Barberousse à Toulon, en 1543 par *D. M. J. Henry.*

Digitized by Google

Discours sur l'utilité pour l'artiste peintre de posséder beaucoup de connaissances scientifiques, par *M. Charles Merme.*

La Confrérie chrétienne en Hollande (Extrait du *Herald of Peace* avril 1847), par *M. Roche.*

Recherches sur l'habitation et l'appareil respiratoire de l'auricule myosote, par *M. H. Mittre*, médecin de la marine.

Souvenir d'un pèlerinage à *Notre-Dame des Anges* de Pignans, par *A. G.*

Du progrès moral, par *M. Roche.*

Destruction du ver des Olives, par *M. Canolle.*

Observations sur la culture et les maladies des pommes de terre, *par le même.*

Essai d'explication d'un tableau satyrique du XVIe siècle, par *M. Henry.*

Poésie de *M Honoré Garnier.*

ANNÉE 1848

Séance publique annuelle. Discours de *M Curel.*

Compte-rendu, par *M. Lœtscher.*

Nouvelle Doctrine Médicale, par *M. Héraud*, docteur-médecin.

Notice sur une Monnaie antique trouvée aux environs de Toulon, par *M. Germain*, avocat.

Idées sur l'Algérie, à propos de l'ouvrage de M. Poujolat, par *M. Ricard.*

Mémoire sur l'organisation du Galeomma, par *M. Mitre*, médecin de la marine.

Nouvelle Doctrine médicale conduisant à la connaissance et à la cause première des maladies, par *M. Héraud.*

Droits et evoirs du citoyen ; résumé des leçons des ouvriers qui fréquentent les cours gratuits de l'école d'adultes de Toulon, par *M. Paul Curel.*

Digitized by Google

Le Travail selon les principes du Christianisme, par *M. L. Rostan*, inspecteur des monuments du Var.

Discours de réception, traitant de l'utilité de l'étude, par *M. Clausolles*,

La République, statue, par *Bonnifay*, avec note explicative et lithographie.

Poésies par *MM. Garnier et Roche.*

ANNÉE 1849

Histoire du Prieuré de Saint-Damien, par *M. l'abbé Magloire Giraud.*

Etude philosophique du Droit; discours de réception, par *M. C. H. Bessat.*

De l'Ordre, par *M. Curel.*

Recherches sur le respect des sépultures, chez les différents peuples, par *M. Alfred de Martonne.*

Notice sur l'origine du nom de la montagne de Faron, par *M. Henri.*

Sur l'invocation des saints dans les calamités pubbliques et les besoins privés, et sur les pèlerinages aux lieux de dévotion, dans le diocèse de Fréjus, par *M. Henri.*

Considérations générales sur les fonctions organiques, faisant suite aux considérations générales sur la vie et la mort, par *M. Héraud.*

Télescope et Microscope, apologue par *M. Honoré Garnier.*

ANNÉE 1850

Du Haschisch ou chanvre indien. par *M. Lieutaud.*

Mémoire sur l'état primitif de la ville de Toulon, et de son port et sur leurs agrandissements successifs, par *M. Henri.*

Digitized by Google

Notice sur un tableau curieux, par *M. Henri.*

Une visite à Abd-el-Kader, par *M. Charles Poncy.*

L'Amour de la Patrie, ode par *M. H. Garnier.*

Souvenirs de l'Aude, fragment de voyage, par *M. Germain*, avocat.

Procès-verbal de la séance publique du 28 décembre 1850.

Discours d'ouverture prononcé par *M Lœtscher*, président.

Compte-rendu des travaux de la Société, depuis 1847 à 1850, par *M. Germain*, avocat, secrétaire.

Réminiscence des cours d'amour en 1482, par *M. Henry*, archiviste de la ville.

Lieds. Bouquets de Marguerites, par *M. Ch. Poncy.*

Au prince Louis-Napoléon ; dithyrambe, par *M. Garnier.*

La Mère de deux Orphelins. Elégie par *M. H. Garnier.*

Rapport sur les ouvrages de M. Richard, par M. *Charles Poncy.*

Rapport sur les ouvrages de M. Laurent Pichat, par *M. Ch. Poncy*

ANNÉE 1851

Archives de la Cadière, par le chanoine *Magloire Giraud*, recteur à Saint-Cyr.

L'église de Saint-Maximin, ses décorations et son iconographie, ou le Rêve d'un archéologue, par *M. Rostan.*

Des transitions dans les Psaumes, études bibliques, par *M. A. de Marionne.*

Discours de réception, par M. Gouzian, docteur en médecine chirurgien de 2e classe de la marine.

Sur l'état primitif de l'ancienne cathédrale de Toulon et de la chapelle Notre-Dame-des-Saintes-Reliques, par *M. Henry.*

Marguerite, Quatre ans d'amour, histoire du siècle dernier, par *M. Charles Poncy.*

Note sur quelques tombeaux découverts dans les fouilles exécutées à la caserne de la Visitation, à Toulon, par *M. Prévost.*

Digitized by Google

ANNÉE 1852

Mémoire sur l'ancien Tauroentum, par le *chanoine Magloire Giraud.*

Azéla ou la Beauté, par *Charles Poncy.*

ANNÉE 1853

Deux Évêques à Toulon, épisode du grand schisme des antipapes, par *M. Henry.*

Les fêtes du Moyen-âge, par *M. A. de Martonne.*

Poésie, les Quatre voix, par *M. Léon Daudré.*

Procès-verbal de la séance solennelle du 6 juin 1853, renfermant les discours de M. le Président, de M. Lesperon fils, avocat, et de M. le Vice-Président.

Séance solennelle du 26 décembre 1853.

Les Mayes de Provence, par *M. Henry.*

Notice sur Jacques-Cœur, par *M. L. Daudré.*

Rapports de la philosophie avec les sciences exactes, par *M. Biéchy.*

Fortification de Toulon, sous Henry IV, par M. Henry.

Un mot sur la Corse, par *M. Brait.*

Notice sur Puget, par *M. Henry.*

Poésie de *M. H. Garnier.*

ANNÉE 1854

Toulon pendant les troubles de la Fronde (1649 à 1653), par *M. Henry.*

Fortifications de Toulon, par *M. Henry.*

Scènes de mœurs arabes, par le commandant *Richard.*

Considérations sur le vol des oiseaux d'Europe, par *M. Degréaux.*

Un coin des Alpes, par *M. Poncy.*

Digitized by Google

Discours prononcé par *M. Lœstcher*, président, sur la tombe de M. Germain, secrétaire général de l'Académie du Var.

Séance solennelle du 22 juin 1855.

Essai sur la Méthode de Bacon, par *M. Biéchy*.

Notice historique sur l'église de Saint-Cyr, par le *chanoine Magloire Giraud*.

Une pêche au corail interrompue, par *M. Brait*.

ANNÉE 1856

Discours de M. le Président Clappier, à la rentrée du tribunal civil de Toulon.

Chroniques de Toulon, par *M. Henry*.

Toulon pendant la Ligue, par *le même*.

De l'Intelligence chez les oiseaux, par *M. L. Degreaux*.

L'Amitié, par *M. l'abbé Grisolle*.

Une partie de pêche aux environs de Toulon, par *M. F. Brait*.

ANNÉE 1857

Discours de réception de *M. Raoulx*, ✻, ingénieur des ponts-et-chaussées.

Discours de réception de *M. Albert Germondy*, juge au tribunal civil de Toulon.

Discours de réception de *M. Guichon de Grandpont*, O ✻, commissaire général de la Marine à Toulon.

Discours de *M. Ch. Bessat*, président de la Société, en réponse aux discours des récipiendaires.

Epitre de *Méry*. — Réponse à une lettre de M. A. Mouttet, secrétaire général de la société.

Ames et fleurs, par *M. Ch. Poncy*.

Entrée de Saint-Yves dans le Paradis, conte en vers français, par *M. V. Thouron*, ancien élève de l'école normale, ancien avoué.

Les douceurs de la vie champêtre, imitation en vers provençaux de l'Ode d'Horace : *Beatus ille, qui procul negotiis*, par *le même*.

Deux fables, par *M. Honoré Garnier*.

Digitized by Google

ANNÉE 1858

Les villes consulaires et les républiques de Provence au moyen-âge, par *M. Jules de Séranon.*

Catalogue des Mollusques du département du Var. — classe des Conchifères, par *M L. Gay.*

Statistique religieuse de La Cadière, par *M. l'abbé Magl. Giraud.*

Obéissance et confiance en Dieu, extrait d'une traduction de l'Imitation de Jésus-Christ, par *M. A. Guichon de Grandpont.*

ANNÉE 1859

A la Provence, par *Victor de Laprade.*

A M. Victor de Laprade, par *M. E. Margollé.*

Documents historiques et administratifs sur la Marine de Toulon, par *V. Brun.*

Louis Gérard, botaniste, par *M. Octave Teissier.*

Des phénomèmes odiques, par *M. F. Zurcher.*

Mélanges historiques, archéologiques et statistiques par *l'abbé Magl. Giraud* :

I. Fragment du Cartulaire de la Cathédrale de Toulon de 1364.

II. Contrat de mariage de 1367.

III. Documents relatifs au passage de Charles IX à la Cadière, en 1564.

Géographie Gallo-Romaine. — Cantons de Saint-Tropez et de Grimaud, par *M. Albert Germondy.*

Découverte de tombeaux gallo-romains à Toulon, en creusant les fondations du nouveau théâtre.

ANNÉE 1860

Séance publique du 19 décembre 1859. — Réceptions de M. E. Bourgarel, docteur en médecine et de M. Dreuilhe, professeur de Logique au Collège de Toulon.

Digitized by Google

Séance publique du 29 décembre 1861. — Réceptions de M. Billon, juge au Tribunal civil de Toulon et de M. Flottes, professeur de rhétorique au Collège.

Notes pour servir à l'histoire des Sociétés de Buveurs en Provence au XVIIIe siècle, par *M. L. de Crozet.*

Notice sur la sculpture navale et chronologie des maîtres-sculpteurs du port de Toulon, par *V. Brun.*

Histoire de la Peste de Toulon en 1721, par *Gustave Lambert.*

Nouvelles recherches topographiques, historiques et archéologiques sur Tauroentum et descriptions de médailles romaines trouvées dans les ruines de cette ville, par le *chanoine Magl. Giraud.*

Saint-Jean, peintre de fleurs, par *Elie Margollé.*

ANNÉES 1862-1863

Conseils d'un père à son fils sur le mariage, pastorale en vers, par *V.-Q. Thouron.*

Les archives communales de la ville de Toulon ; *M. Octave Teissier.*

ANNÉES 1864-1865

Recherches relatives à la géographie et aux antiquités ou Dictionnaire topographique et répertoire archéologique du canton du Beausset, par le *chanoine Magl. Giraud.*

Avant-propos.

Introduction.

Dictionnaire topographique du canton du Beausset.

Répertoire archéologique.

Etude préliminaire sur la chronologie des souverains de Provence, de la maison de Catalogne, reconstituée d'après les titres, par *L. Blanchard.*

Digitized by Google

Géographie historique du Freinet du ve au xvie siècle, simples notes, par *Albert Germondy*.

Forum Vocontium. — Rapport de *M. Thouron*, président de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var, sur deux Mémoires produits par *MM. Truc* et *Aube*, ayant pour titre, l'un : *Forum Voconii* aux Arcs » et l'autre *Forum Voconii* au Luc. »

Recherches sur l'Acedia. — Chapitre d'un livre inédit d'études philosophiques et littéraires, par *A. de Martonne*.

Episode de l'histoire maritime de Toulon, par *Vincent Brun*.

ANNÉE 1868

Les Guerres de Religion en Provence, par *M. G. Lambert*.

Essai sur les Monnaies de Charles 1er, Comte de Provence, par *M. Blancard*.

La Voie Romaine entre Sisteron et Apt, par *M. Damase Arbaud*.

Mémoire sur l'emploi de l'électricité d'induction dans quelques affections médico-chirurgicales, par *M. Guillabert*.

ANNEE 1869

Essai sur les Monnaies de Charles 1er. Comte de Provence, par *M. Louis Blancard*. (Suite).

Histoire des Guerres de la Religion en Provence, par le Dr *Gustave Lambert*. (Suite).

Sur un Champ de Bataille, poésie, par *M. Jean Aicard*.

Conte des Mille et Une Nuits, traduction nouvelle, par *M. G. Rat*.

La montagne du Faron, son passé et son avenir, par le Dr *Turrel*.

Essai sur la Composition de l'Eau et de la variabilité de ses formules, par *M. A. Auber*.

Rapport sur un cas rare d'anomalie anatomique, par le docteur *Secourgeon*.

Digitized by Google

ANNÉE 1870

Séance publique du 26 Janvier 1870.

Discours de réception de *M. Jeau Aicard.*

Discours de réception de *M. Domézon.*

Mémoires lus dans la séance publique.

Un Complot Municipal à Toulon, en 1402, par *M. O. Teissier.*

Les Étoiles Filantes, par *MM. Zurcher* et *Margollé.*

Contre-sens hygiéniques, par M. le Dr *Turrel.*

Histoire des Guerres de Religion en Provence, par *M. le Dr Gustave Lambert* (suite).

Nouvelle Etude sur St-Cyr de Provence, par M. le chanoine *Magloire Giraud.*

La Mer et les Poissons, par *M. J.-B.-A. Rimbaud.*

Manuel barométrique, traduit de l'Anglais, par par *MM. Zurcher* et *Margollé.*

Étude sur les Langues anciennes de l'Inde, par *M. Domézon.*

ANNEE 1871

Histoire des Guerres de Religion en Provonce, par *M. le Dr Gustave Lambert.* (Suite).

Théâtre de Sylvio Pellico, traduit par *M. Alexandre Flottes,* professeur de philosophie.

Notice sur les principaux cours d'eau du département du Var, par M. le chanoine *Magloire Giraud*

Documents inédits sur Pierre Puget, par *M. O. Teissier.*

ANNEE 1872

Biographie de V.-Q. Thouron, par *M. O. Teissier.*

Histoire des Guerres de Religion en Provence, par *M. le Dr Gustare Lambert.* (Suite et Fin).

Jean Huet, évêque de Toulon, L'abbé *J.-H. Albanès.*

Digitized by Google

ANNEE 1873

Discours de M. *Allègre*, maire de Toulon.

Rapport de M. le comte de *Villeneuve-Flayosc*, sur le Concours d'histoire.

Rapport de M. le colonel *Gazan*, sur le Concours d'archéologie.

Rapport de *J.-B. Gaut*, sur le Concours de poésie provençale.

Rapport de *M. Charles Richard*, sur le Concours de poésie française.

Proclamation des récompenses.

Pierre Puget, par *M. Jean Aicard*.

Leis dous Poutoun, par M. *Martelly*.

Les Consuls de Toulon, commandants militaires, par M. le Dr *Gustave Lambert*.

Organisation administrative et judiciaire de la ville de Draguignan, par M. *Camille Arnaud*.

Les de Ferry et les d'Escrivan, verriers provençaux, par M. *Robert Reboul*.

Agrandissements et fortifications de la ville de Toulon, par M. *Octave Teissier*.

ANNÉES 1874-1875-1876

J.-N. Laugier, sa vie et ses œuvres, par M. le Dr *Gustave Lambert*.

Correspondance inédite du vicomte de Joyeuse, par M. *Edouard de Barthélemy*.

Sparsa, (Notes et souvenirs littéraires), par M. *A. Mouttet*.

Histoire de la commune de Puget-Ville jusqu'à 1789, par M. le Dr *Henri Grégoire*.

Inscription grecque trouvée à Antibes en 1866. — Notice par MM. le Dr *P. Mouhins de Roquefort* et le colonel *Gazan*.

Poésies.

Digitized by Google

ANNÉES 1877-1878

Etude sur C. de Tournemine, par M. le Dr *L. Turrel.*

Mélanges historiques, archéologiques et statistiques, par M. *G.*

Le z euphonique et son équivalant l's douce en provençal et en français, par M. *J. Michel.*

Essai sur le régime municipal et l'affranchissement des communes en Provence au moyen-âge par M. le Dr *Gustave Lambert.*

Lettres inédites du comte de Suze, par M. *Edouard de Barthélemy.*

Méry, notes et souvenirs, par M. *Alexandre Mouttet.*

Poésies : Paroles dans la nuit, par M. *Ch Richard* fils.

Court plaidoyer en faveur des petits vers, par M. le colonel *Pittié.*

Dédicace, par M. *Fabié.*

La fille et la tourterelle, par M. *Eugène Provensal.*

Jules César, de Shakespare. Le rêve de Calpurna (extrait de l'acte II), traduction par M. *A. Blanc.*

ANNÉES 1879-1880

Principes de science générale, par M. le commandant *Richard.*

Mon premier manuscrit, monologue par M. *L. H. Souquet.*

Les Droits seigneuriaux en Provence, par M. le Dr *Henri Grégoire.*

F. Peise, notice nécrologique, par M. le Dr *Gustave Lambert.*

Fleurs et femmes, par M. *Eugène Provensal.*

Question de philosophie synthétiste, par M. le commandant *Richard.*

Essai sur le régime municipal et l'affranchissement des communes en Provence au moyen-âge, par M. le Dr *Gustave Lambert.*

Digitized by Google

Le Maréchal duc de Richelieu à Toulon, en 1756, par M. le Dr *Henri Grégoire.*

Les Captives dans l'antiquité, par M. *D. Jaubert.*

Les Lézards, poésie, par M. *F. Fabié.*

Les Arts du dessin et l'Ecole de Puget à Toulon, par M. *Charlés Ginoux.*

Diagnose des mammifères par l'étude comparative du système dentaire, par M. le Dr *Prat.*

La Pochade du Vieillard, saynette par M. le commandant *Richard.*

Les Rats ou l'Héroïsme, fable par M. *Albert.*

ANNÉE 1881

Compte rendu sommaire des séances de l'Académie, par M. *Albert,* secrétaire.

Essai sur le régime municipal et l'affranchissement des communes en Provence au moyen-âge, par M. le Dr *Gustave Lambert.*

Compte rendu sommaire des séances de l'Académie, par M. *Albert,* secrétaire.

Quelques mots sur les Académies, par M. *Emile Gimelli,* président.

Etude sur La Fontaine, par M. *Souquet.*

Ad Virgilium par M. *Noble.*

L'Éducation dans Montaigne, par M. *Tarrou.*

La fête des fleurs, poésie, par M. *Victor Piétra.*

Pas de chance, épisode cynégétique, par M. *Albert.*

Les Genêts, poésie, par M. *Fabié.*

Essai sur le régime municipal et l'affranchissement des communes en Provence au moyen-âge, par M. le Dr *Gustave Lambert.*

Compte rendu sommaire des séances de l'Académie, par M. *Albert,* secrétaire.

Molière et Montespan, comédie, par M. *Fabié.*

Digitized by Google

Considérations archéo-anthropologiques sur un squelette, des pierres tombales, etc., exhumés au quartier Saint-Roch, par M. le *Dr E. Prat.*

Les Origines du chœur, Le chœur dans les temps antiques, par M. *Félix Mouttet.*

ANNÉES 1882-1883

L'Œuvre de la rédemption des captifs à Toulon, par le *Dr Gustave Lambert.*

Le Docteur L. Turrel, par M. *N. Noble.*

Les impôts en Provence avant la révolution, par le *Dr Henri Grégoire.*

Allocution de M. *N. Noble,* lue en séance publique le 22 mars 1882.

Un sauvetage sur la rade de Toulon, poésie, par le contre-amiral *du Pin de Saint-André.*

Frère et Sœur, poésie, par M. *Charles Poncy.*

La décadence d'Athènes, par M. *D. Jaubert.*

La bûche de Noël, par M. *Fabié.*

Sully Prud'homme, par M. *Emile Gimelly.*

La Légende de Sibille, par le *Dr Henri Grégoire.*

Etude sur Théodore Aubanel, par M. *S. Reynaud.*

La Forme, Être et Paraître, poésie, par M. *Blanc.*

L'Œuvre de la rédemption des captifs à Toulon, chapitre III, par le *Dr Gustave Lambert.*

Les impôts en Provence avant la Révolution (suite), par le *Dr Henri Grégoire.*

Notice sur un fragment d'inscription romaine trouvé à Antibes, par le colonel *Gazan.*

Les Passions, poème tragique, 1re partie, par le contre-amiral *du Pin de Saint-André.*

Une Épave, poésie, par M. *François Fabié.*

Digitized by Google

Une grande Œuvre ignorée de Pierre Mignard, par M. *Charles Ginoux.*

Note sur la grotte-caverne de Gonfaron, par M. *Paul Guillabert.*

Fénélon Missionnaire, par *l'abbé Verlaque.*

Allocution du Président à la séance du 12 décembre 1883, par M. *N. Noble.*

Le Sultan Mahmoud II, poésie par M. le contre-amiral *du Pin de Saint-André.*

La Reine des Fourmis, par M. *Emile Gimelli.*

Excelsior, poésie, par le même.

Le Rouge-Gorge, poésie, par M. *François Fabié.*

L'Évangéliste, par M. le *Pasteur Pagès.*

Reliquaire, poésie par M. *Charles Poncy.*

L'Ange Gardien, par le *Dr Félix Thomas.*

Une Chasse à Six-Fours, poésie, par M. *Paul Albert.*

ANNEES 1884-1885

Histoire de Toulon, par le docteur *Gustave Lambert.*

Les Passions, poème tragique (suite), par le contre-amiral *Du Pin de Saint-André.*

Les Patrimoines privilégiés, par M. *J. de Martineng.*

Ode à Béranger, par M. *E. l'Hote.*

Chanson Française, par le même.

Histoire de Toulon (suite), par le docteur *G. Lambert.*

Diagnose des Zoophytes, par M. le docteur *Prat.*

Diagnose des Oursins, par M. le docteur *Prat.*

La Puissance des Volontés dans les Maladies et au cours des Épidémies, par M. le docteur *Olivier.*

Une chasse à l'ours dans les Pyrénées, poème héroï-comique, par le contre-amiral *du Pin de St-André.*

Digitized by Google

ANNÉE 1886

Histoire de Toulon, par le docteur *G. Lambert.* (Suite).
La Nuit Chinoise, comédie en un acte, en vers, par le docteur *Ch. Ségard.*
L'esprit et la matière, par le docteur *Ollivier.*

ANNÉES 1887-1888

Histoire de Toulon, par le docteur *G. Lambert.* (Suite).
Nécrologie. — Le Général Pittié.
Les Livres pour les enfants, par M. *E. Gimelli.*
Le Puits de Saint-Jean, par M. *Blanc,* capitaine de vaisseau.
Histoire de Toulon, par le docteur *G. Lambert.* (Suite).
Nécrologie. — Le docteur Guillabert.
Un Évêque de Fréjus au XVIIe siècle, par l'abbé *V. Verlaque.*
La Paresse. par M. *P. Albert.*

ANNEE 1889-1890

Discours de *M. Blanc,* capitaine de vaisseau, président de l'Académie du Var.
Histoire de Toulon, par M. le docteur *G. Lambert.* (Suite).
L'influence de l'imitation et de l'imagination, par M. le docteur *Ollivier.*
Analecta arabica, par M. *G. Rat.*
Ma réception à l'Académie, par *La Sinse.*
Le grand retable de l'Eglise de Six-Fours, par M. *Ch. Ginoux.*
Agrandissement et décoration de la chapelle du Corpus-Domini par *M. Ch. Ginoux.*
Notice nécrologique ; Emile Gimelli, par M. *L. Gay.*
Histoire de Toulon, par M. le docteur *G. Lambert.* (Suite).

Digitized by Google

Inscription lapidaire romaine, par M. *F. Arène.*
Le peintre Edouard Hostein, par M. *Ch. Ginoux.*
Les seigneurs de Cuers, par M. le docteur *H. Grégoiré.*
Notice nécrologique : Le commandant Richard, par M. *Noblè.* avocat.
Vieux Pastel (poésie), par M. *Ch. Ségard.*

ANNEES 1891-1892

Histoire de Toulon, par le docteur *Lambert.* (Suite).
Notice nécrologique (*Léopold Gay,* avocat).
Les Doctrines médicales contemporaines, par le docteur *Ollivier.*
Histoire de Toulon (suite et fin).
Notice biographique (le docteur Barthélemy)
Tous des prodiges (poème inédit), *Charlés Ségard.*

ANNÉE 1893

La Nature Médicatrice, par le *Dr Ollivier.*
Evangéline, poème, par *Ch. Ségard.*
Géologie : Note sur Dévèirèri, par *Paul Guillabert.*
L'instruction publique dans la région de Toulon sous l'ancien régime, par *L. Bourrilly.*

ANNÉE 1894

L'Instruction publique dans la région de Toulon, de 1789 à 1815, par *L. Bourrilly* (suite).
Les plantes médicinales les plus employées au Brésil, par *M. Luiz Francisco dos Santos,*
La Commune du Val pendant les guerres de religion, par le *Dr H. Rey.*

Digitized by Google

Chef-d'œuvre ignoré, par *H. Vidal.*

Le Cerisier, enfantillage en vers, par *Ch. Segard.*

Sonnets, par *F. Armagnin.*

Nécrologie : Le peintre Vincent Courdouan, par *Ch. Ginoux.*

ANNÉE 1895

L'Instructiou publique dans la région de Toulon, par *L. Bourrilly.* (suite et fin).

Archéologie du Var (Six-Fours), par *Rémy Vidal.*

Note sur un fragment de statue provenant des monuments Kmers, par le *Dr Moursou.*

L'hercule terrassant l'Hydre de Lerne, par Pierre Puget, de *Ch. Ginoux,* artiste peintre.

De Toulouse à Toulon en chemin de fer (poésie), par *Marguerite Marie De Martinenq.*

Première douleur. — Le Souffle du mal (poésies), par *J-B. Moulet.*

Sonnets. — Sonnet-préface, par *François Armagnin.*

Envoi d'une Fleur (poésie). par *H. Rey,*

Mon mal d'oreille (poésie), par *H. Rey.*

Dernier amour (poésie), par *H. Rey.*

ANNÉE 1896

François Ier à Milan (drame en vers), par *Jules Rivière.*

La « Fée » Electricité, par M. le *Docteur Ollivier.*

Los Noces d'un Papillon et d'une Fleur (théâtre fantastique), par *Ch. Ségard.*

Ruines des Gorges d'Ollioules (archéologie). par *C. Bottin.*

La Plainte des Crapauds (ballade), par *François Armagnin.*

Canneaux (archéologie), par *C, Bottin.*

ANNÉE 1897

Le Combat d'Algésiras, par *Dé Martinenq.*

Les Seigneurs de Toulon au Moyen-Age, par le *Dr G. Lambert.*

Digitized by Google

Toulon (archéologie du Var), par *Rémy Vidal.*
La Parabole de la Vie humaine, par le *Dr Ollivier.*
Souvenirs d'une visite à l'Oppidum du quartier rural dit des Brons (commune de Carnoules, Var, par *P. Guillabert.*
Les Marionnettes (pasquinade), par *Ch. Ségard.*
La Colonisation au Tonkin, par *Paul Rouget.*
L'Absinthe (poésie), par *H. Rey.*
Les Propos de Panurge pendant la Tempête, par *H. Rey.*

ANNÉE 1898

Le Couvent des Frères Prêcheurs de Toulon, par le Dr *G. Lambert.*
Histoire de Trois Héros Varois, par *L. Bourrilly.*
Un mot sur la Philosophie ésotérique ou théosophie, par *V. Guglielmi-Ruyer.*
Le Vieux Navire, poésie, par *Mlle Marguerite-Marie de Martinenq.*
Litanies d'Amour, poésies, par *François Armagnin.*
La Cour de Milès Standish, poème traduit de l'anglais, par *Ad. Léjourdan.*
L'Oppidum du quartier rural de la Collette, à Carnoules (Var) par *Paul Guillabert.*
Notice historique sur l'Eglise et les Chapelles du Val, par le Dr *H. Rey.*
Notice nécrologiques :
Le Docteur Auguste Barrallier, par le *Dr Ollivier.*
Le Docteur Gustave Lambert. par le *Dr H. Rey.*

ANNÉE 1899

Notice sur l'amiral comte Truguet, pair de France (d'après des documents particuliers), par *J. de Martinenq.*
Extrait du Rapport du Secrétaire général, par *J. Rivière.*

Digitized by Google

Découverte de quelques grottes et d'une pierre christianisée dans les Gorges d'Ollioules (Archéologie), par *C. Bottin*

Discours de réception. prononcé à l'Académie du Var, le 3 mai 1899, par *M. Léon Gistucci*, professeur de rhétorique au Lycée de Toulon.

Viviane et Merlin (poésie), par *Gaston Perrette.*

L'Au delà de Ninon (monologue), par *Gaston Perrette.*

La Lutte de l'Orient et de l'Occident, par *Léon Roland.*

Le Cycle de vie, par *V. Guglielmi-Ruyer.*

La Loi de causalité, par *V. Guglielmi-Ruyer.*

Notice nécrologique (le Docteur Henri Rey), par le *Dr Ollivier.*

ANNÉE 1900

Le Livre d'Or du Centenaire de l'Académie du Var.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ACADÉMIE DU VAR

En 1900

Digitized by Google

ACADÉMIE DU VAR

BUREAU POUR L'ANNÉE 1900

MM. ROLAND Léon, *président.*
GISTUCCI Léon, O. A. ✿, *secrétaire-général.*
DRAGEON Gabriel, *secrétaire des séances.*
PERRETTE Gaston, O. A. ✿, *trésorier.*
BONNAUD Louis, O. A. ✿, *bibliothécaire-archiviste.*

Digitized by Google

LISTE GÉNÉRALE

DES

MEMBRES DE L'ACADÉMIE DU VAR

PRÉSIDENT HONORAIRE

M.

TEISSIER (O.), ✻, O. I. ✿, ancien archiviste de la ville de Marseille.

MEMBRES HONORAIRES

MM.

1847 MOUTTET (A.), O. A. ✿, juge de paix, Aix (vétéran).

1877 BRESC (De), propriétaire, conseiller général du Var, Sillans (Var).

— DUTHEIL DE LA ROCHÈRE C. ✻, colonel d'infanterie en retraite, Ollioules.

1879 BIANCHI, O. I. ✿, professeur au Lycée, en retraite, Toulon.

— RICHARD (Ch.), O. A. ✿, conseiller à la cour d'appel, Aix.

— ANDRÉ (H.), O. I. ✿, professeur au Lycée, Toulon

1894 BERLUC-PÉRUSSIS (De), avocat, président honoraire de la Société académique des Basses-Alpes, Aix (vétéran).

1896 GRÉGOIRE (Dr), H. Le Rayol, près Puget-Ville.

FLORENS, O. I. ✿, Chev. du Mérite agricole, avocat, procureur de la République en retraite, Draguignan.

Digitized by Google

MM.

1899 DREUILHE, proviseur honoraire (vétéran), Paris.

1900 CUNÉO C. ✻, O. I. ✿, inspecteur général du Service de santé de la Marine,

MEMBRES TITULAIRES

MM.

1846 THOURON (V.), ancien notaire.

1869 OLLIVIER D. (Dr), O. ✻, O. I. ✿, médecin en chef de la marine en retraite.

— RAT (G.), O. A. ✿, capitaine au long cours, secrétaire de la Chambre de commerce.

1871 CHAIGNEAU, ✻, O. A. ✿, lieutenant de vaisseau en retraite, Pierrefeu (Var).

1874 BLACHE (N.), ✻, O. A. ✿, avocat, membre de la Chambre d'agriculture, Toulon.

1875 BOYER, O. A. ✿, licencié en droit, avoué, Toulon.

1877 BLANC, O. ✻, O. I. ✿, contre-amiral, Toulon.

— MOUTTET, avoué, Toulon.

1881 LAURE, avocat, Toulon.

— MOULARD, avocat, O. A. ✿, Toulon.

1883 GUILLABERT, avocat, Toulon.

— MARTINENG (J. de), propriétaire, Toulon.

— ROCHE, avocat, O. A, ✿, Toulon.

1884 ROUVIER (Dr), O. ✻, directeur du service de santé de la marine, Cherbourg.

Digitized by Google

MM.

1887 SÉGARD (Dr), O. ✻, O. I. ✿, médecin en chef de la marine, Toulon.

1887 GENSOLLEN (L.), O. A. ✿, avocat, maire de La Farlède, Toulon.

1888 BOURRILLY, O. I. ✿, Chevalier du Mérite agricole, inspecteur de l'enseignement primaire, Toulon.

— PASTORET (l'Abbé), aumônier, Toulon.

1889 ARÈNE (F.), ancien notaire, Pignans (Var).

1891 LAFORGUE, notaire, Ollioules.

1893 ARMAGNIN, O. A. ✿, publiciste, sous-chef de bureau à la mairie de Toulon.

— VIDAL, archéologue, ancien professeur à l'école de Maistrance de l'Arsenal, Toulon.

1894 MOULET, O. A. ✿, publiciste, doyen du syndicat de la presse marseillaise, Six-Fours-Reynier.

— GUGLIELMI, O. A ✿, statuaire, Toulon.

— PAILHÈS, ✻, O. A. ✿, capitaine de frégate, Toulon.

— BOTTIN O. A., ✿, archéologue, receveur des postes et télégraphes, Ollioules.

— LE GAC (l'abbé), O. A. ✿, aumônier de la marine.

— MANGIN (Paul), publiciste, Toulon.

1895 CARTIER (Dr) ✻, médecin de 1re classe de la marine.

— ROUGET, ✻, O. A., officier du Mérite agricole, La Garde près Toulon.

— ROLAND (Léon), ancien magistrat, président de l'œuvre d'Orient, Toulon.

— RIVIÈRE, O. A. ✿, architecte, Toulon.

Digitized by Google

MM.

1896 DRAGEON (Gabriel), publiciste, Toulon

— DE BURGUES DE MISSIESSY (vicomte de), rentier, Toulon.

— LEJOURDAN, ancien avocat, O. A. ✿.

— JANET (Armand), ✻, ex-ingénieur des constructions navales.

1897 LE BOULEUR DE COURLON, ancien conseiller de préfecture de Toulon.

— PLÉSANT Henri, agronome, publiciste, Fréjus.

1898 BONNAUD Louis, O. A. ✿, directeur d'école, en retraite, Toulon.

— VIAN, O. A. ✿, docteur en médecine, Toulon.

— DÉCUGIS, ✻, médecin principal de la marine en retraite, Cuers.

— PERRETTE, O. A. ✿, publiciste, Toulon.

— HAGEN, ✻, médecin de la marine, Toulon.

1899 GISTUCCI, O.A ✿, professeur de rhétorique au Lycée de Toulon.

— BACHELAY, O. A. ✿, directeur de la Société d'éclairage de la ville de Toulon.

— PEDONE, enseigne de vaisseau, Toulon.

— MASSE, O. I. ✿, professeur de mathématiques au Lycée de Toulon.

1900 DE LARTIGUE ✻, lieutenant de vaisseau.

— DORÉ, enseigne de vaisseau.

— LACOSTE, O. I. ✿, ingénieur civil.

— VAILLANT, (Dr).

— ALLÈGRE, professeur au Lycée.

Digitized by Google

MM.

1900 SEGOND, professeur de philosophie au Lycée.
— CLAUDE O. A. ✿, professeur de mathématiques (cours St-Cyr) au Lycée.
— PAUL Alex., publiciste.
— LASCOLS, (D').
— SUZANNE, O. I. ✿, président du Tribunal civil.

MEMBRES ASSOCIÉS

Mmes BARTHÉLEMY, Toulon.
BEAUSSIER, Toulon.
DE MARTINENG (Marie-Marguerite), Toulon.
MOURIER, Toulon.

MM. AGNEL (Z. D'), agent-voyer principal, Toulon.
AILLAUD, licencié en droit, notaire, Toulon.
ALIBERT, comptable de la marine, Toulon.
ANDRÉ, ✻, commissaire de la marine en retraite Toulon.
ANDRÉ Gustave, directeur de l'école de Saint-Cyr,
AUDIBERT (Sauveur), O. I ✿, directeur de l'hôpital, de Cannes.
AYASSE, receveur des contributions indirectes. Vence (A.-M.)
ARDEN, consul d'Espagne, Toulon.
ARÉNE, notaire, Puget-Ville (Var).
AUBIN, docteur en médecine, Cuers (Var).

Digitized by Google

MM. Asher (Astier), libraire, Unter den linden, Berlin (Prusse).

Baille, huissier audiencier du juge de paix, chevalier du Mérite agricole, Toulon.

Banon, ✻, lieutenant de vaisseau, Toulon.

Bérenger-Féraud (Dr) C. ✻, directeur du santé de la marine, en retraite, Toulon.

Bertrand, notaire, Toulon.

Blond, pharmacien, Toulon.

Bujard, O. A. ✿, procureur de la République, Toulon.

Caille (François), O. A. ✿, directeur de l'école de Cuers.

Cabran, O. A. ✿, négociant, La Crau.

Clavet, compositeur de musique, Toulon.

Capon, O. A., ✿, directeur d'école supérieure, en retraite, Solliès-Pont.

Carle, avocat, propriétaire, Toulon.

Cayet, archiviste de la mairie, Toulon.

Cercle Artistique, Toulon.

Cercle de la Méditerranée, Toulon.

Chambre de Commerce, Toulon.

Chauvet, directeur de l'école de Sanary.

Cottin (Paul), sous-conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, directeur de la *Revue rétrospective*, à Paris.

Crouzet (Ernest), directeur de l'école de Barjols.

Daupiiin, ✻, peintre du Ministère de la Marine, Paris.

Digitized by Google

MM. Décoréis (P). O. I. ✿, artiste peintre, Toulon.

Dollieule, avocat, ancien magistrat, Marseille.

Emily, (Dr) O. ✻ médecin de 1re classe de la marine, de la mission Marchand, Toulon.

Dutheil de la Rochère, ✻, capitaine d'artillerie, Toulon.

Fioupou, ✻, commissaire adjoint de la marine en retraite, Toulon.

Fournier, agent général de la Caisse d'épargne, Toulon.

Gasquet, O. I. ✿, directeur de l'école Rouvière, Toulon.

Gérard (Ch), négociant, président de la Chambre de commerce.

Girard, O. A. ✿, professeur à l'école normale de Nice.

Giraud C. ✻, commissaire général de la marine en retraite, Toulon.

Gnanadicom François, publiciste à Pondichéry (Indes Françaises).

Grué, avoué, Toulon.

Henseling, négociant, Toulon.

Honoré Louis, directeur de l'école de Pierrefeu.

Icard (J.), publiciste, propriétaire à Hyères.

Jaffeux (Pierre), dit Chateaugay, ✻, capitaine en retraite.

Joachin, O. A. ✿, directeur de l'école de la Garde.

Digitized by Google

MM. Jouve, ✻, vice-consul d'Angleterre, de Hollande, des Etats-Unis, Toulon.

Lalande, propriétaire, Toulon.

Latil, négociant, Toulon.

Laugier, directeur de l'école de La Crau.

Laure (Dr), O. ✻, médecin principal de la marine en retraite, Cannes (A.-M.).

Lauret, professeur de musique et de chant à l'école Rouvière.

Letuaire Henri, négociant, Toulon.

Levet, directeur de l'école du Castellet.

Lion, notaire honoraire, Pignans (Var).

Lougne C. ✻, commissaire général de la marine en retraite, Toulon.

Masson (J.), entrepreneur, Toulon.

Michel, professeur à l'école supérieure de Bandol.

Mireur, ✻, O. I. ✿, archiviste du département du Var, Draguiguan.

Moulin Franki, publiciste, Toulon.

Mourou (Louis), directeur de l'école de Six-Fours.

Mouttet, O. A. ✿, notaire, maire de Signes.

Nègre, ✻, commissaire de la marine, Toulon.

Péan (Toussaint), horloger, publiciste, Brignoles.

Pélissier, directeur de l'école d'Ollioules.

Pelloux (L.), pharmacien, Toulon.

De Poret, capitaine de frégate en retraite, à Antibes.

Raimbert, entrepreneur, Toulon.

Digitized by Google

MM. Rayolle (A.), O. A. ✿, pharmacien, Mourillon-Toulon.

Reverdit, ancien avoué, Toulon.

Richaud (Léon), instituteur, La Londe.

Rouvier (Barthélemy), rentier, Toulon.

Santos (Luiz Dos), pharmacien major de la marine Brésilienne.

Spariat (l'abbé), curé de Pourcieux, majoral du Félibrige.

Tassy, ✻, ingénieur en chef, Toulon.

Thermes, O. I. ✿, inspecteur d'Académie, Draguignan.

Toucas, directeur de l'école de Solliès-Pont.

Toye (Dr), ✻, médecin principal de la marine en retraite, Toulon.

Trabaud, directeur de l'école de Collobrières.

Tremellat (Vincent), O. A. ✿, directeur honoraire d'école publique, au Pradet.

Tudal (V.), négociant, Toulon.

Valès, publiciste, ancien adjoint au maire, Toulon.

Vidal (Aristide), directeur de l'école de Carqueiranne, Chevalier du Mérite Agricole.

Vigourel, O. A. ✿, pharmacien, maire de Bormes.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES
de l'Académie du Var

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES FRANÇAISES

Société Littéraire, Historique et Archéologique, de Bouroy (Ain).

Société Académique, de Laon (Aisne).

Société Archéologique et Historique, de Soissons (Aisne).

Société Archéologique, de Constantine (Algérie).

Société d'Emulation, de Moulins (Allier).

Société des Lettres, Sciences et Arts, de Nice (Alpes-Maritimes).

Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles Lettres, de Privas (Ardèche).

Société Académique, de Troyes (Aube).

Commission Archéologique et Littéraire, de Narbonne (Aude).

Société des Lettres, Sciences et Arts, de Rodez (Aveyron).

Société Centrale d'Agriculture, de Rodez (Aveyron).

Société Scientifique et Littéraire des Basses-Alpes, à Digne.

Société des Sciences, Lettres et Arts, de Pau (Basses-Pyrénées).

Académie d'Aix (Bouches-du-Rhône).

Académie de Marseille (Bouches-du-Rhône).

Société de Statistique, de Marseille (Bouches-du-Rhône).

Digitized by Google

Académie de Caen (Calvados).

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Falaise (Calvados).

Société Archéologique et Historique de la Charente, à Angoulême.

Académie de La Rochelle (Charente-Inférieure).

Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts, de Rochefort (Charente-Inférieure).

Société Archéologique, de Saintes (Charente-Inférieure).

Société de Géographie, de Rochefort (Charente-Inférieure).

Société Historique, Littéraire, Artistique et Scientifique du Cher, à Bourges.

Académie de Dijon (Côtes-d'Or).

Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, à Dijon.

Société d'Histoire, d'Archéologie et de Littérature, de Beaune (Côtes-d'Or).

Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.

Société Historique st Archéologique des Côtes du-Nord, à Saint-Brieuc.

Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse, à Guéret.

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, de Besançon (Doubs).

Société d'Emulation, de Montbéliard (Doubs).

Société Académique, de Brest (Finistère).

Académie du Gard, à Nîmes.

Digitized by Google

Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts, de Bordeaux (Gironde).

Société d'Etudes des Hautes-Alpes, à Gap.

Société Archéologique du Midi de la France, à Toulouse (Haute-Garonne).

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, du Puy (Haute-Loire).

Société Académique des Hautes-Pyrénées, à Tarbes.

Société Belfortaine d'Emulation, à Belfort (Haut-Rhin).

Société Florimentane, d'Annecy (Haute-Savoie).

Société Archéologique du Limousin, à Limoges (Haute-Vienne).

Société « Les Amis des Sciences et Arts » de Rochechouart (Haute-Vienne).

Société Archéologique, de Béziers (Hérault).

Académie des Sciences et Lettres, de Montpellier (Hérault).

Bibliothèque Publique, de la ville de Montpellier (Hérault),

Société pour l'Etude des Langues Romanes, de Montpellier (Hérault).

Société d'Agriculture Sciences et Arts, de Tours (Indre-et-Loire).

Académie Delphinale, à Grenoble (Isère).

Société de Statistique des Sciences Naturelles et Arts de l'Isère, à Grenoble.

Société d'Agriculture, Sciences et Belles-Lettres de la Loire, à Saint-Etienne.

Digitized by Google

Société Historique et Archéologique la « Diana » à Montbrison (Loire).

Société Académique, de Nantes (Loire-Inférieure).

Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France, à Nantes (Loire-Inférieure).

Société Historique et Archéologique de l'Orléanais, à Orléans (Loiret).

Société Archéologique, Scientifique et Littéraire, à Vendôme (Loir-et-Cher).

Société des Sciences et Lettres du Loir-et-Cher, à Blois.

Sociétés des Etudes Littéraires, Scientifiques, à Cahors (Lot),

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, d'Agen (Lot-et-Garonne).

Société Nationale d'Agriculture, Sciences et Arts, d'Angers (Maine-et-Loire).

Société Académique de Cherbourg (Manche).

Société d'Agriculture, Archéologie et Histoire Naturelle de la Manche, à Saint-Lô.

Académie de Reims (Marne).

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Marne, à Châlons-sur-Marne.

Société des Sciences et Arts, à Vitry-le-François (Marne)

Société d'Archéologie Lorraine, a Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Société des Lettres, Sciences et Arts, de Bar-le-Duc (Meuse).

Digitized by Google

Société Polymathique du Morbihan, à Vannes.

Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts, à Nevers (Nièvre).

Commission Historique du département du Nord, à Lille.

Société d'Émulation, de Cambrai (Nord).

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, de Douai (Nord).

Société Académique, de Dunkerque (Nord).

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, de Valenciennes (Nord).

Société Académique de l'Oise, à Beauvais.

Académie d'Arras (Pas-de-Calais).

Société Académique de Boulogne (Pas-de-Calais).

Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées Orientales, à Perpignan.

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, de Lyon (Rhône).

Société Littéraire, Historique et Archéologique, de Lyon (Rhône).

Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et Arts utiles, de Lyon (Rhône).

Académie de Mâcon, (Saône-et-Loire).

Société Eduenne, à Autun (Saône-et-Loire).

Digitized by Google

Société d'Histoire et d'Archéologie, de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

Société des Sciences naturelles, à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, au Mans.

Société Historique et Archéologique du Maïne, au Mans.

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de la Savoie, à Chambéry.

Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, à Chambéry (Savoie).

Société d'Histoire et d'Archéologie, de Saint-Jean-de Maurienne (Savoie).

Société des Antiquaires de France, à Paris (Seine).

Société Philotechnique, à Paris.

Société des Etudes Historiques, à Paris.

Comité de Rédaction « La Romania », à Paris

Société des Sciences Morales, des Lettres et des Arts de Seine-et-Oise, à Versailles.

Société Archéologique, de Rambouillet (Seine-et-Oise).

Société Havraise d'Etudes diverses, au Havre (Seine-Inférieure).

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, Amiens (Somme).

Société des Antiquaires de la Picardie, à Amiens (Somme).

Société d'Emulation, d'Abbeville (Somme).

Digitized by Google

Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts, du Tarn-et-Garonne, à Montauban.

Societé d'Etudes Scientifiques et Archéologiques, de Draguignan (Var).

Académie de Vaucluse, à Avignon.

Société Littéraire, Scientifique et Artistique, d'Apt, (Vaucluse).

Société d'Emulation de la Vendée, à la Roche-sur-Yon.

Société Académique, de Poitiers (Vienne).

Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.

Société d'Emulation des Vosges, à Epinal.

Société Archéologique, de Sens (Yonne).

Société des Sciences Historiques de l'Yonne, à Auxerre.

SOCIÉTÉS SAVANTES ÉTRANGÈRES

ALLEMAGNE

Société d'Histoire Naturelle, de Colmar (Alsace-Lorraine).

Société des Sciences, Agriculture et Arts, de Strasbourg (Alsace-Lorraine).

Académie, de Metz (Alsace-Lorraine).

Société Industrielle, de Mulhouse (Alsace-Lorraine).

BELGIQUE

Société Royale Malacologique, à Bruxelles (Belgique).

Digitized by Google

CANADA

Institut Canadien Français, d'Ottawa (Canada).

ÉTATS-UNIS

Smithsonian Institution, à Washington (Etats-Unis).

NORVÈGE

Videnskablige instituter og Littéraire, à Christiania (Norwège).

RUSSIE

Société Impériale des Naturatistes, de Moscou (Russie).

SUISSE

Institut Géographique International, à Berne (Suisse).

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

LISTE DES PRÉSIDENTS de l'Académie du Var (1800-1900).

RAPPORT GÉNÉRAL sur les concours de Poésie et de Prose française, présenté par M. Léon GISTUCCI, Secrétaire général, Président intérimaire I

PALMARÈS du Concours..... XLVII

POÉSIE FRANÇAISE, Pièces couronnées :

I. Toulon et sa rade, par M. Charles MÉRÉ.... I

II. Ode à Toulon, par M. Paul DROUET..... II

III. Toulon, par M. Emile LANGLADE 21

IV. Toulon et sa Rade, par M. le Dr Emile BOURGAREL 31

V. Toulon et la Méditérranée, par M. Charles d'EVENOS..... 47

PROSE FRANÇAISE. Œuvre couronnée : Grèce et Provence, nouvelle, par M. Charles MÉRÉ..... 57

RAPPORT sur le concours de Poésie Provençale, présenté par M. Louis BOURRILLY, Président honoraire de l'Académie du Var..... 89

POÉSIE PROVENÇALE :

I. Un jour d'Estieù dins un Mas de Prouvenço, par M. Henri MARTEL..... 95

II. Un dimenche au Maset, par M. Joseph DAVID 105

RAPPORT sur le concours d'Archéologie, présenté par M. VIDAL, archéologue..... III

Digitized by Google

PAGES

Etude couronnée : Les Monuments de la Période Sarrasine du département du Var, par M. Jules VIDAL 117

I. La Tour du Réga, à Saint-Cyr 125

II. La Tour du Revest, près Toulon 131

RAPPORT sur le concours de Géographie, présenté par M. Victor BOURRILLY, agrégé d'histoire et de géographie. Appréciation du manuscrit de M. Jules ROZAIN ayant obtenu une mention 135

L'ACADÉMIE DU VAR depuis cent ans :

I. Liste des membres titulaires, et associés, ayant fait partie de l'Académie de 1800 à 1900 141

II. Catalogue des travaux des membres de l'Académie, publiés dans le « Bulletin » depuis 1832 177

LISTE DES MEMBRES de l'Académie en 1900 209

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES de l'Académie du Var 221

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google